



## **Résumé partiel de la vie de Lucile BOITEAU épouse ALLORGE**

**25/10/1937 – 29/08/2023**

*Par sa sœur Suzanne BOITEAU-MOLLET*

**Lucile BOITEAU est née le 25 octobre 1937 à Antananarivo, à Madagascar. Elle est la 3<sup>ème</sup> enfant de Pierre BOITEAU et de Marthe GAUBY, son épouse.**

**Lucile est la seule des 7 enfants BOITEAU a avoir suivi les traces de son père.** Après une collaboration de 15 ans avec lui, à la suite du décès de celui-ci, le 1<sup>er</sup> septembre 1980, Lucile désira finir les principaux travaux, qu'il avait entrepris et n'avait pas eu le temps de terminer. Puis, peu à peu, elle deviendra une botaniste de renom, spécialisée dans la flore malgache ; Docteur d'Etat ès-sciences en Sciences naturelles et Botanique, à Poitiers ; Botaniste, membre du comité scientifique de la SEF ; Membre du Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées – CCVS ; Membre de l'académie malgache ; Elle est nommée chevalier de l'Ordre national du mérite malgache ; Membre correspondant de l'Académie des sciences d'Outre-mer.

**Son parcours professionnel 1968 à 2002** : CNRS-ICSN, botaniste, détachée au Muséum national d'histoire naturelle. Retraitee, attachée au Muséum National d'Histoire Naturelle (depuis 2002)

**Lucile était une grande voyageuse : elle a parcouru une grande partie du Monde, soit pour son travail.** Nombreuses missions en Amérique latine, dont 3 grandes missions en Guyane française, de 1981 à 1987 - Elle a aussi embarqué sur la jonque de Patrice Francheschi "La Boudeuse" de fin décembre 1999 à fin janvier 2000, pour aller en compagnie d'autres collègues explorer certaines îles des Philippines - De multiples missions à Madagascar où en 2002, elle participa à l'émission de télévision de Nicolas Hulot "Ushuaïa Nature", dans la région du Makay et les Tsingy du Namoroka. **Soit pour son plaisir en compagnie de Bernard, Lionel et Maxime, son frère et sa belle-sœur, ainsi que de ses sœurs et ses amis** : en France, en Europe, aux USA, en Guyanes, au Mexique, en Argentine, à Cuba, en Martinique, dans toute l'Afrique du Nord et le Sénégal, en Asie dans plusieurs pays de ce continent, à l'île Maurice et la Réunion, aux Philippines et en Malaisie et surtout à Madagascar.

**Elle est également l'auteur de 16 ouvrages dont le plus connu est : "La fabuleuse odyssée des plantes"** (2003) pour lequel elle a été récompensée par plusieurs prix. Elle a participé à de nombreuses journées de signatures, en France et hors de France, ainsi qu'à de multiples conférences. Elle a aussi, après interview, paru dans des articles de nombreux journaux et participé à des émissions de télévision. De nombreuses plantes lui ont été dédiées et portent son nom. Enfin, Lucile une fois à la retraite, en 2002, continua de mener une vie toujours aussi trépidante et la continuera encore après ses 80 ans.

**(Texte de Lucile : Dès l'enfance, j'ai toujours eu une grande passion pour la lecture, les voyages et l'aventure. Mon métier scientifique m'a permis de les réaliser et j'ai pu former des jeunes qui à leur tour ont vécu des**

*moments inoubliables. Ma participation au film « Sur la piste de Wallace », avec Patrice Franceschi, aux Philippines, en l'an 2000, m'a également passionnée et fait découvrir un autre univers, celui du cinéma. Depuis, j'ai eu la chance de continuer à faire quelques films qui permettent de communiquer et de faire découvrir les beautés de ce monde, à une autre échelle.*

## Chapitre 1 : L'enfance et l'adolescence de Lucile de 1937 à 1954

**Les 7 premières années de son enfance, Lucile les a passé à Madagascar et au Parc Botanique et Zoologique de Tsimbazaza à Tananarive**, dont son père était le Directeur, d'août 1934 à juin 1947 et également le fondateur de la partie zoologique à partir de 1936, puis de l'Herbier et des Laboratoires de botanique et de chimie végétale, entre 1940 à 1947. Ce Parc Botanique avait été créé par Messieurs PERRIER-de-la-BATHIE et M. Edmond FRANCOIS, son Directeur de 1925 à juillet 1934. (Photo ci-dessus : PBZT de 1938, sur le banc devant notre maison Suzanne, Maman avec Lucile bébé et Jacqueline)



**En 1939 de janvier à octobre, Lucile et sa famille vinrent en France**, son père ayant obtenu six mois de congés administratifs. C'est lors de ces congés, que son père reprit des études et fut reçu Ingénieur d'Agronomie Coloniale. Mais la guerre 39/45 se déclara et son père fut mobilisé et dû repartir précipitamment, seul à Madagascar. Marthe BOITEAU dû rester seule en France avec ses 4 très jeunes enfants. Ce n'est qu'en octobre, qu'elle put regagner Madagascar. Mais la famille ne regagna pas le PBZT et alla vivre 1 an au Lac Alaotra, jusqu'au retour de son directeur M. Gilbert COURS, enfin démobilisé. (Photos : Lucile à Crest Drôme en août 1939 ; Crest, septembre 1939, départ de Papa mobilisé, nos parents Suzanne, Lucile Pierrette et Jacqueline ; 1940, Lac Alaotra, Jacqueline, Pierrette, Suzanne et Lucile ; 1941 PBZT, Lucile, Suzanne, Jacqueline avec Jean-Pierre et Pierrette ; 1945 PBZT, Lucile dans sa chaise longue, Jean-Pierre et François)

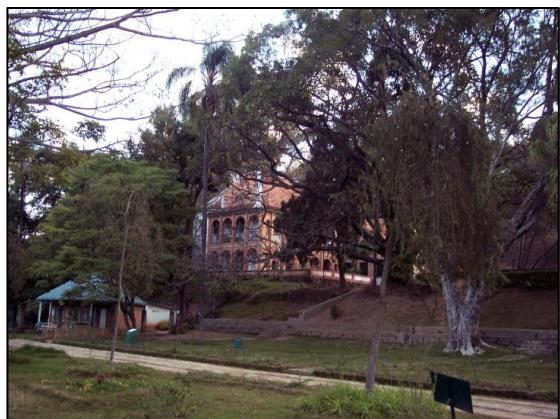


**En 1943, nos parents s'aperçurent, lors de la visite médicale scolaire pour entrer à l'E. P. S. où Lucile devait débuter sa Primaire et où notre Père enseignait aussi, qu'elle était atteinte de tuberculose pulmonaire.**

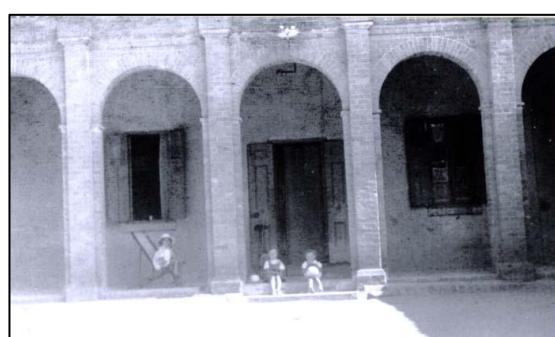


Elle fut donc isolée dans une chambre au bas de la maison où ne pouvaient pénétrer, que nos parents. Elle y resta deux ans, au terme desquels elle en sortit heureusement guérie. Dans cette chambre, elle apprit à lire seule, grâce à "un alphabet en couleur" et à "Babar" qu'elle connaissait par cœur.

Seule dans cette chambre, elle s'ennuyait à mourir.



(Notre maison d'enfance au PBZT, photo ci-contre de Suzanne en 2006)



(Noël 1945 au PBZT, Lucile et Suzanne debout avec leur poupée, Jean-Pierre, François, Jacqueline avec Alice et Pierrette)

**Puis fin février, début mars, nous quittions notre cher « PBZT » et Tananarive pour prendre le train pour Tamatave. Nous y séjournions dans un hôtel quelques jours. Puis le 3 mars, nous embarquions sur un gigantesque cargo « Le ville de Majunga.** » *Cette traversée enchanteresse dura environ un mois et le 12 avril, nous arrivions à Marseille où nos deux grands-mères nous attendaient.*



**Le lendemain nous prenions tous le train en direction de Paris, mais à Valence, Lucile, Pierrette et moi (Suzanne) quittions le reste de la famille, pour aller vivre chez la mère de notre père, à Crest dans la Drôme.** Ce fut pour toutes les trois une déchirure. C'était la 1<sup>ère</sup> fois que nous quittions nos parents, nos frères et nos sœurs. Toutes trois, nous retrouvions dans un pays que nous ne connaissions pas ; une ville que nous ne connaissions pas, une famille que nous ne connaissions pas, car la sœur de notre père et sa famille y résidait aussi. Nous y sommes restées presque six mois. Nous n'étions pas vraiment malheureuses, mais nous n'étions pas non plus heureuses comme auparavant. Quelque chose en nous s'était brisé. (Photo été 1946 Crest, Lucile et Pierrette, notre grand-mère « Michette » et Claude, notre petite cousine-germaine, puis Suzanne)



*Parallèlement, nos parents, nos frères et sœurs et la mère de maman, poursuivirent leur route jusqu'à Paris, pour aller s'installer au « Guichet » à Orsay dans l'ancienne Oise, actuellement l'Essonne, car la mère de maman y habitait, ainsi qu'une de ses sœurs et la famille de sa fille. Notre famille logea chez cette cousine-germaine de maman. Puis le 17 mai 1946, papa repartit seul à Madagascar. Il n'avait eu cette dérogation de venir en France, que pour assister à un congrès de la CGT. Maman et nous restions en France, car Maman était très malade et devait se faire soigner en France, elle était atteinte de dysenterie amibienne.*

**Début septembre 1946, toutes trois en compagnie de notre grand-mère paternelle arrivions à Paris, à la gare de Lyon** où le choc fut énorme pour nous, cet endroit était d'une

totale noirceur et fort tristounet. Mais heureusement, nous avions quitté Paris rapidement et une fois au Guichet, nous avions trouvé cet endroit beaucoup plus accueillant. **A notre immense plaisir, nous avions retrouvé maman, nos frères et sœurs. Ouf !** Le seul chagrin qui demeurait en nous, c'était l'absence de notre cher papa, le regret de le savoir seul à Madagascar et aussi, celui qui nous tenaillait tant et toujours, le profond regret de notre cher PBZT. **Il faut le dire, nous étions devenues des déracinées.** (Photo septembre 1946, au Guichet d'Orsay, devant Jean-Pierre, François et Alice, derrière, Jacqueline, Maman, Pierrette, Lucile et Suzanne)





**De septembre 1946 à la fin juin 1954, Lucile avait été scolarisée à Orsay. Elle y avait passé son BEPC.**

**En octobre 1946, la famille BOITEAU emménageait enfin, à proximité de la gare du Guichet à Orsay et près de chez leur grand-mère maternelle.**

(Photo : début 1947, devant notre maison, au 1 rue de Versailles ; Jacqueline et Alice, Pierrette Jean-pierre, Lucile, François et Suzanne)



(Photo ci –dessous de Papa fin 1945, au PBZT ;

1947 Papa avec David, le fils de son ami, Jean JAUBERT, au PBZT)

**Le 22 juin 1947, Pierre Boiteau quittait Madagascar par avion, pour rejoindre sa famille. Il avait obtenu un congé administratif. Mais une fois en France, l'administration d'Outre-mer, interdisait à papa de regagner son poste à Madagascar et ne lui proposait aucun autre poste en échange. Papa, dans un 1<sup>er</sup> temps se retrouva à demi solde, puis en quart de solde et pour terminer sans solde du tout.**



*A cette époque-là, notre père était Directeur du Parc Botanique et Zoologique de Tsimbazaza et des Laboratoires de Botaniques et de Chimie végétale à Tananarive.*

*Directeur à titre provisoire de l'Institut de la Recherche Scientifique à Madagascar fondé par Décret du 11 décembre 1946.*

*D'autre part, Papa était toujours chargé des cours de Sciences Naturelles aux Lycées Galliéni et Jules Ferry de Tananarive et de l'organisation du P. C. B. à Tananarive et des cours de Biologie cellulaire et de Biologie végétale.*

*Il était aussi : Membre de « l'Académie Malgache »*

*Secrétaire de la « Société des Amis de la Nature et du Folklore Malgache »*

*Correspondant du Muséum National d'Histoire Naturelle*

*Secrétaire Général de la « Société des Amis du Zoo » du Parc Botanique et Zoologique de Tananarive.*

*Un syndicaliste de la CGT : Co-secrétaire Général, avec J. Ravoahangy, (futur Député et Ministre malgache) de l'Union des Syndicats de Madagascar (C. G. T.)*

*Il était également Membre de l'Assemblée Représenteative de Madagascar.*

*Et adhérait au « Groupe d'étude communiste de Madagascar » dont le secrétaire général était GUYADER.*



*Suite à l'insurrection du 29 mars 1947 à Madagascar, le décret du 4 mai 1946 habilitait les chefs de territoire, pour les besoins de la politique, qu'ils ont à poursuivre, de suspendre de leurs fonctions et s'il y a lieu, d'ordonner le retour dans la Métropole de tout fonctionnaire, ou officier du département, dont il relève. A charge, pour ce chef de territoire d'en rendre compte immédiatement au gouvernement. C'est ainsi, que furent prises les mesures qui permirent d'éliminer de Madagascar le secrétaire général de la CGT, Pierre BOITEAU.*

*C'est alors, que M. Jean JAUBERT « qui était le trésorier de l'Union des Syndicats C.G.T.-U, Docteur en Droit, dirigeant d'une commission juridique à Madagascar », suite à l'insurrection du 29 mars 1947, pour les mêmes raisons que notre père, était expulsé de Madagascar. Comme il venait de s'installer à Paris, il incita papa à porter plainte contre cette Administration et grâce à son aide précieuse, notre père put enfin être dédommagé, mais seulement en 1949.*

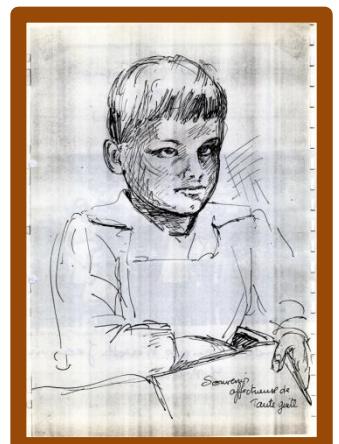
Il faut aussi signaler que tous deux parlaient parfaitement le malgache. Jean JAUBERT était marié à une Malgache. Ce qui était une raison de plus pour le Gouverneur-général de se méfier d'eux.

**Voici un texte de Maman au sujet de cette époque :** *Quant à Pierre seul à Madagascar, son action syndicale, sa défense des Malgaches gênaient le gouvernement et celui-ci avait demandé dès juillet 1945 son affectation, d'abord pour les îles Kerguelen, puis sur son refus, pour un pays de l'Afrique occidentale, le 1er août 1946. Mais, à cause de la production de l'asiaticoside, qu'il avait lui-même mise au point et dont il était le seul à pouvoir poursuivre la production, il refusa de nouveau et finalement, il resta à Tananarive à la suite d'actions syndicales venant de Paris.*

**Une fois en France, Pierre BOITEAU militait au département international de la C. G. T. :** Il s'occupait notamment du *Bulletin Confédéral des Territoires d'Outre-mer*.

**En juillet 1947, il adhérait au « Parti Communiste Français »**

**Le 13 octobre 1947 un drame épouvantable frappait de plein fouet notre famille, le brusque décès de notre petit frère Jean-Pierre décédé d'une occlusion intestinale à presque 7 ans. Ce décès tragique marquait à vie l'ensemble de notre famille.** (Portrait de Jean-Pierre fait par notre tante Marguerite, dite « Guite », la sœur de notre père)



**(D'avril 1949 à 1958). Papa devenait Conseiller de l'Union Française en tant qu'élu du Groupe Communiste Français.**

**En août 1954, Lucile et Bernard ALLORGE débutaient leur idylle.**

*Voici le texte que Bernard a mis sur le livre de doléances à l'enterrement de Lucile : Le 5 septembre 1954, je faisais la connaissance de Lucile à la piscine de Palaiseau et je ne regrette rien des 69 ans, que nous avons passés ensemble.* (Photo de Lucile et Bernard, en 1956, Bd Saint-Germain à Paris faite par Jacqueline)



Chapitre 2 : Lucile débutait ses études de chimiste et vivait à Paris dans le 14<sup>ème</sup>, puis elle se mariait et ils vécurent dans la vallée de Chevreuse où elle eut deux fils, puis travailla avec son père au CNRS et au MNHN, tout en poursuivant ses études de future botaniste de 1954 à 1980.



En décembre 1954, notre famille quittait Orsay pour aller s'installer à Paris dans le 14<sup>ème</sup>, au 24 Bd Saint-Jacques, dans un appartement de fonction du Conseil de l'Union Française.

(24 Bd St-Jacques à Paris XIV<sup>ème</sup>, où notre famille a vécu de 1954 à 1959, photo de Suzanne)

Lucile s'orientait alors vers une école professionnelle, le Centre d'Apprentissage de Jeunes Filles, en section Physique-Chimie, située au 8 rue Quinault à Paris 15<sup>ème</sup> où elle allait de septembre 1954 à juin 1956 et y obtenait son B.E.I. (Brevet d'Enseignement Industriel)

(Ecole de la rue Quinault, où allèrent en septembre 1953, Jacqueline en section photographique et Suzanne en section physique-chimie. Puis Lucile nous y rejoignit en septembre 1954. Photo de Suzanne prise du square d'Alembert qui jouxte cette école)



En 1957, Lucile se spécialisait en Sérologie à l'Institut Fournier à Paris 14<sup>ème</sup> face au 24 Bd St Jacques, où elle habitait encore à cette époque et où elle obtenait un diplôme de Sérologie.

Puis Lucile allait travailler de 1957 à 1958, dans un laboratoire de recherches à la Faculté de Médecine, rue de l'école de Médecine à Paris dans le 6<sup>ème</sup> que dirigeait le Docteur Ratsimamanga « le Laboratoire des Hormones et Vitamines de la Faculté de Médecine » et où son père effectuait aussi ses propres recherches. Elle quittait ce laboratoire, car elle y percevait une indemnité dérisoire.

(Décembre 1990, Maman et M. Albert Ratsimamanga sont à l'inauguration du Pavillon d'Ethnobotanique « Pierre BOITEAU » à Antananarivo)



Qui était Albert Rakoto Ratsimamanga : Il était né le 28 décembre 1907 à Tananarive et mort le 16 septembre 2001, à l'âge de 94 ans. Il était le petit-fils du prince Ratsimamanga, oncle et conseiller de la reine Ranavalona III, qui fut exécuté en 1897, au début de la colonisation française de Madagascar. Il arriva en France en 1930, déjà médecin. Il reprit ses études à Paris et devint docteur en médecine, docteur ès-sciences, diplômé de l'Institut de médecine exotique et de l'Institut Pasteur. Il devint un éminent scientifique. Lors de la déclaration de l'indépendance de Madagascar, en 1960, il fut nommé son ambassadeur à Paris. A partir de 1957, il débute la création de l'I.M.R.A (l'Institut Malgache de Recherches Appliquées) afin d'y poursuivre ses travaux scientifiques, lui permettant d'obtenir des médicaments issus de plantes malgaches. Du 18 août au 7 novembre 1966, Pierre et Marthe Boiteau retournaient à Madagascar, chez Ratsimamanga à Avorabohitra-Itaosy à Tananarive, à l'I.M.R.A., pour créer le Laboratoire de Recherches Médicinales. Puis le Prince Ratsimamanga retourna vivre à Madagascar définitivement. L'IMRA est devenu un centre de recherche internationalement reconnu. (Il y a plusieurs sites sur Internet concernant Albert Rakoto Ratsimamanga.)



En novembre 1957, Bernard était mobilisé. Au départ, il faisait ses classes à Brive-la-Gaillarde, en Corrèze. Lors d'une de ses permissions, Lucile avait été le rejoindre à Brive.

(Noël 1957, au 24 Bd St-Jacques, nos parents François, Pierrette et Alice, Lucile, Suzanne et Michel MOLLET son futur époux)

Courant 1958, Bernard partait en Algérie où la guerre sévissait sérieusement.

**De 1959 à 1960, Lucile travaillait à l'Institut d'Hygiène Alimentaire qui se situait dans le Vème arrondissement de Paris.**

En septembre 1959, Lucile allait à Alger en Algérie rejoindre Bernard. Le 10 11 1959, notre grand-mère maternelle écrivait ceci : "Lucile est allée passer 10 jours à Alger pour tenir compagnie à Bernard, qui avait 10 jours de congé. Elle est revenue enchantée de son voyage et Bernard a hâte de voir le bout des 6 mois qui lui restent à faire."

**Le 10 octobre 1959 la famille BOITEAU quittait le 24 Bd Saint-Jacques pour emménager au 77 rue de l'abbé Carton à Paris 14<sup>ème</sup>. Nos parents étaient obligés de**

quitter leur appartement de fonction de l'Assemblée de l'Union Française, celle-ci étant dissoute.

**De 1960 jusqu'en octobre 1962, Lucile allait travailler en tant que chimiste, à l'Institut de Recherches Nicolas GRILLET, chez "Rhône Poulenc", à Choisy-le-Roi dans le Val-de-Marne.**

En mars 1960, Bernard rentrait en France, enfin libéré du service militaire. Il allait travailler avec son père et son grand-père ALLORGE qui étaient agents immobiliers à Orsay.

**Lucile en octobre 1962 quittait le laboratoire de "Rhône Poulenc", à Choisy-le-Roi dans le Val-de-Marne, juste avant son mariage, car celui-ci était beaucoup trop éloigné de sa nouvelle demeure située à Gif-sur-Yvette.**



(Le 13 décembre 1962, Bernard et Lucile devant l'Eglise d'Alésia, dans le 14<sup>ème</sup> et leurs trois neveu et nièces, Cathy MATHE, la fille aînée de Jacqueline, Patrick et Pascale MOLLET, les enfants de Suzanne. Photo de Michel MOLLET)

**Le 13 décembre 1962, tous deux se mariaient à la Mairie du 14<sup>ème</sup> et à l'église d'Alésia dans le 14<sup>ème</sup>.**

Une fois marié, le couple s'installait à Gif-sur-Yvette dans l'Essonne.

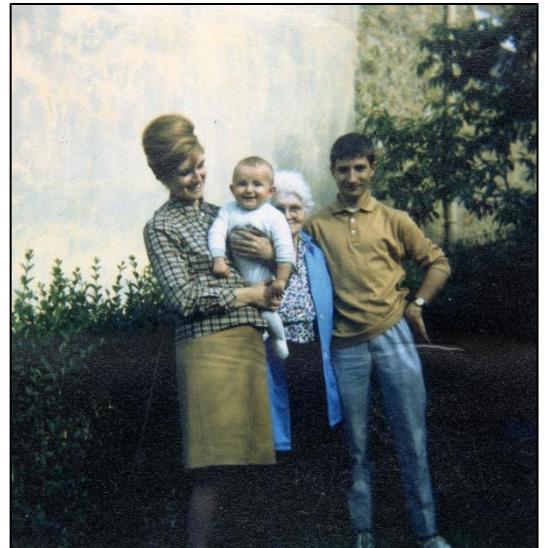
**D'octobre 1962 à juillet 1964, Lucile, en tant que chimiste, était embauchée dans un laboratoire de pharmacologie chez "Delagrange", à Chilly-Mazarin dans l'Essonne, beaucoup plus près de chez elle.**

**En novembre 1964, naissait son fils aîné, Lionel ALLORGE**

(1965 à Gif-sur-Yvette, chez Bernard et Lucile, dans leur jardin, Lucile et Lionel, notre grand-mère « Manor » et Michel MOLLET. Photo de Suzanne)

**En décembre 1967, naissait son 2<sup>ème</sup> fils, Maxime ALLORGE.**

**En même temps, pendant plusieurs années, Lucile suivait des cours du soir aux "Arts et Métiers" de Paris et obtenait en 1967, un diplôme d'Ingénieur des Arts et Métiers en Chimie et Biologie Moléculaire.**



**En juin 1968, après avoir cessé de travailler plusieurs années, afin d'élever ses deux fils, elle entrait à l'Institut de Chimie des Substances Naturelles du Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.). Elle y exerça un emploi à mi-temps pendant quinze ans, en tant que collaboratrice de son père, jusqu'au décès de celui-ci, en 1980.**

**Le 25 juillet 1971, nous nous retrouvions tous ensemble chez nos parents, pour fêter leur récent emménagement dans un appartement, qu'ils venaient d'acquérir. Ils avaient quitté le 77 rue de l'Abbé Carton, à Paris 14<sup>ème</sup> pour emménager à la Résidence d'Orsay, rue Aristide Briand, située au Guichet d'Orsay dans l'Essonne. (Nos parents ont été les grands-parents de 9 petits-enfants : Patrick et Pascale MOLLET, Cathy, Nathalie et Sébastien MATHE, les enfants de Jacqueline, Lionel et Maxime ALLORGE, Claude et Christophe BOITEAU, les enfants de François)**



(Photos : Christophe, François, Jacques MATHE de dos, le mari de Jacqueline, Claude et Papa ; François, Lucile, Claude, Sébastien et derrière Patrick et Pascale ; Lionel, Christophe, Maxime, Claude et derrière Patrick)

**En 1972 Révision des Ochrosia de Nouvelle Calédonie. - P. Boiteau, L. Allorge & T. Sévenet. Adansonia.** Voilà pourquoi plusieurs des publications de Papa et Lucile de cette époque traitent de plantes originaires de Nouvelle-Calédonie. Nos parents y étaient partis en mission, d'octobre à décembre 1975.



**Le 29/09/1973 Décès de la mère de notre père, Suzanne BRUN veuve BOITEAU dite « Mémé Michette » à Valence dans la Drôme. Elle est enterrée à Crest avec son époux, Jean BOITEAU.** (Photo de Mémé Michette, en 1951 à Cognac)

**1974- Observations morphologiques et chimio-taxonomiques sur les Ochrosiinées de Nouvelle - Calédonie. - P. Boiteau, L. Allorge, T. Sévenet & P.Potier . Adansonia.**

**Le 8/11/1974, Décès de la mère de Maman, Eléonore CHAVANNE, veuve GAUBY dite « mémé Manor » à Sceaux (Hauts-de-Seine), nos parents étant absents, c'est Lucile et Jacqueline qui furent chargées des démarches, pour son enterrement. Elle a été enterrée dans notre caveau familial**

**à Orsay, où se trouvait également Jean-Pierre BOITEAU.**

(Photo de 1973, Pierrette et Lucile avec Mémé Manor dans le jardin de sa maison de retraite à Sceaux)



**1975- Notes sur les Ochrosiinées de la Nouvelle Calédonie. - P. Boiteau , L. Allorge & T. Sévenet . Adansonia.**

**1975 - Rattachement de la tribu des Allamandées aux Echitoïdées (Apocynacées) . - L. Allorge. Adansonia.**

**1976 - Morphologie et biologie florale des Apocynacées : applications taxonomiques / par Lucile Allorge.**



**L. Allorge - Diplôme de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, 3<sup>e</sup> section, Sciences Naturelles.**

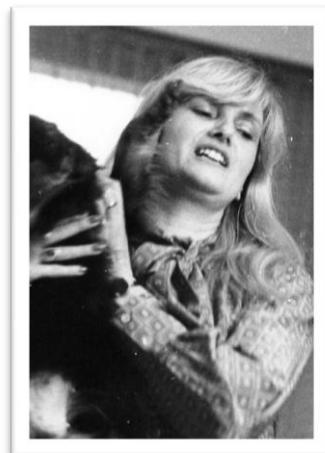
**En octobre 1976, la famille ALLORGE déménageait, au 6 Chemin de la Butte au Buis, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse dans les Yvelines.**

(Photo de la maison des ALLORGE à St-Rémy-lès-Chevreuse. Photo de Suzanne)

**1976 - Les Melodinus de Nouvelle Calédonie. - P.Boiteau, L. Allorge & T.Sévenet. Adansonia, sér.2, 15(3) : 397- 407.**

**1976 - Révision des Rauvolfia de Nouvelle Calédonie. - P.Boiteau, L. Allorge & T.Sévenet. Adansonia.**

**1976.- Sur le statut des Conopharyngia au sens de Stapf. - P. Boiteau & L. Allorge. Adansonia.**



(Noël 1977 à St-Rémy, chez Lucile et Bernard, où de très nombreuses photos de la famille avaient été faites par Guy ETEVE, le mari de Pierrette qui était photographe, dont celles de Lionel, Bernard, Lucile et son chien.)

**1977 - Apocynacées de Nouvelle Calédonie , Révision des Alstonia. P. Boiteau, L. Allorge & T. Sévenet. Adansonia.**

**1978- Morphologie florale des Apocynacées : 1) Différences essentielles entre les Plumérioidées et les Tabernaemontanoïdées. - P.Boiteau & L. Allorge. Adansonia.**

**1978.- Morphologie florale des Apocynacées : 2) Caractères distinctifs entre Ambelaniae (Plumerioideae) et Macoubiae (Tabernaemontanoideae). - P.Boiteau L. Allorge & C. Sastre. Adansonia.**

**1978 - Nouveaux taxons d'Alyxia (Apocynaceae) de Nouvelle Calédonie. - P.Boiteau & L. Allorge. Adansonia.**

**1979- Notes anatomiques sur les genres Parsonsia et Artia de Nouvelle Calédonie. - Comparaison avec d'autres genres d'Apocynacées. - L. Allorge . Adansonia.**

**Le 1er septembre 1980, décès de notre père à l'âge de 68 ans, chez lui, à la Résidence d'Orsay (Essonne) Il est enterré dans le caveau des Boiteau au cimetière d'Orsay. Il est décédé d'un cancer du colon qui plus tard se transforma en cancer du foie. Terrible fin. Inutile de dire à quel point toute la famille était ébranlée par sa disparition. (Photo de Papa faite à Noël 1977 par Guy ETEVE, chez Lucile et Bernard)**

**1980 - Etude botanique et chimique comparée de quatre espèces souvent confondues sous le nom d'Ervatamia orientalis (Apocynacées). - L. Allorge, P. Boiteau, J.Bruneton, T Sévenet & A. Cavé.- Journ. of natural products.**



**Chapitre 3 : Lucile obtenait son Doctorat d'Etat en sciences botaniques et débutait sa carrière de grande voyageuse, pour devenir une botaniste de renom en flore exotique et plus particulièrement, une spécialiste de la flore malgache, de 1981 à 2002.**

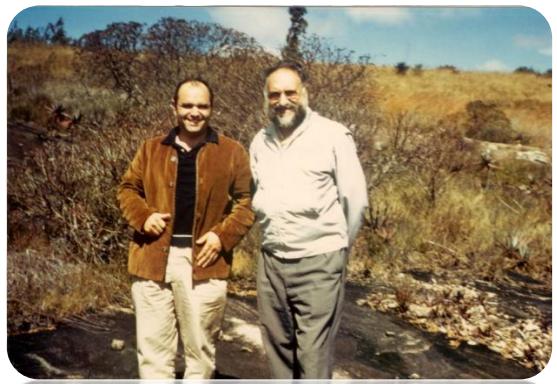
**En octobre 1981, Lucile allait en Guyane pour y effectuer une mission botanique et travailler dans les herbiers de Cayenne. Lucile commença à aller en missions en Guyane française à partir de 1981 et jusqu'en 1987. Mais en réalité, à cette époque là, elle se rendit dans les 3 Guyanes.** J'ignore totalement quand exactement et combien de fois Lucile y alla, mais plusieurs fois. Lors de ses séjours en Guyane française, Lucile vivait chez Jean-Jacques de GRANVILLE, tous deux collaborèrent et effectuèrent ensemble de nombreuses missions dans les forêts primaires guyanaises. Dans le même temps, ils publièrent ensemble de nombreux ouvrages. C'est d'ailleurs grâce à Jean-Jacques que Lucile avait acquis de très nombreuses connaissances en botanique tropicale. Qui était Jean-Jacques de Granville ? C'était un botaniste français, spécialiste de la flore tropicale. Chargé de recherche à l'Institut français de recherche scientifique, pour le développement en coopération, centre ORSTOM de Cayenne, en 1986, il était directeur de recherche à l'IRD et directeur de l'Herbier de Cayenne en Guyane. L'Herbier de Guyane, à Cayenne, est l'un des plus importants au monde. Il était aussi le Directeur du BAFOG (Bureau Agricole et Forestier de Guyane). **En mars 1984 et d'août à mi-septembre 1987, Maxime était en Guyane avec Lucile. Puis il s'y rendait à nouveau de 1989 à 1990, pour y effectuer son service militaire et pendant toute cette période, il vécut chez Jean-Jacques de GRANVILLE.** C'est ainsi, que Maxime accompagna plusieurs fois Lucile et Jean-Jacques DE GRANVILLE, lors de leurs missions dans les forêts primaires de Guyane et qu'il finit par s'éprendre de ce genre de vie. Quant à Lionel, il y participa aussi, au moins une fois. **Grâce à cette très intéressante vidéo de l'île rouge sur Internet, vous pouvez voir Lucile et Jean-Jacques de GRANVILLE, travaillant dans les Herbiers de Guyane. Le commentaire est de Lionel.**

[https://www.lerouge.org/videos/Herbier\\_Cayenne.webm](https://www.lerouge.org/videos/Herbier_Cayenne.webm)

PS : **En 2003, Lucile disait : « que sa thèse de doctorat la mena de 1981 à 1987, en Amérique latine (Guyane, Mexique, Argentine) et qu'au fil des années, cela lui avait permis de devenir une spécialiste de la Flore tropicale ».**

**Lucile travaillait toujours pour le CNRS et avait pour Directeur M. Pierre POTIER, mais en réalité, elle travaillait au Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) de Paris, au Laboratoire de Phanérogamie, du Jardin des Plantes et dans ses Herbiers, car elle y avait été admise en qualité d'Attachée. Elle y effectua de très nombreuses recherches, dans le domaine floristique, jusqu'à sa retraite en 2002 et même plusieurs années après, en tant qu'Attachée du MNHN.** PS qui était **Pierre POTIER** : (1934 – 2006) pharmacien et chimiste d'exception, directeur de recherche en chimie du CNRS, médaille d'Or du CNRS, ancien directeur de l'Institut de chimie des substances naturelles du CNRS, membre de l'Académie des sciences, de l'Académie des technologies et de l'Académie de pharmacie, président de la Fondation de La Maison de la Chimie. (Voir sur Internet, tous les hommages qui lui sont rendus après son décès)

(Pierre POTIER et Papa en mission à Madagascar en 1974, photo de Maman)



Maman disait dans une lettre du 8 mars 1981 : « Lucile va rentrer mardi à midi de Guyane, elle a téléphoné samedi pour le confirmer. Elle revenait juste dans un coin plus civilisé après cinq semaines, sans pouvoir avoir la moindre nouvelle, dans un sens comme dans l'autre, aussi Bernard est content et moi aussi, de la voir revenir. »

Flore des Guyanes  
Apocynaceae



En octobre 1981, Lucile allait en Guyane de nouveau pour y faire une mission botanique d'environ un mois et travailler quelques jours dans les herbiers de Cayenne.

1981 Flore de la Nouvelle-Calédonie et dépendances, 10 Apocynacées / publiée sous la direction de A. Aubréville et Jean-F. Leroy par Pierre Boiteau ; avec la collaboration de Lucile Allorge Paris Muséum National d'Histoire Naturelle, Laboratoire de phanérogamie.

1981 - Apocynacées par Pierre Boiteau ; avec la collaboration de Lucile Allorge / Paris : Muséum National d'Histoire Naturelle, Laboratoire de phanérogamie.

1981- Révision des genres Gabunia et Camerunia (Apocynacées).- P. Boiteau & L. Allorge. Bull. M. N. H. N.de Paris, 4° sér. (3). Adansonia.

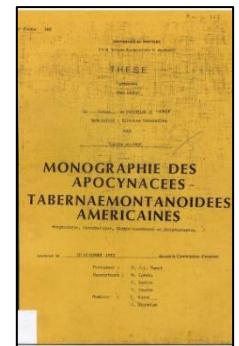
1981 - Morphologie et chimio-taxonomie des Apocynacées . Considérations phylogéniques et biogéographiques, L.Allorge, H-P. Husson & C.Sastre. C.R. Soc. Biogéogr.

Maman disait dans sa lettre du 14/10/1983 : « Lucile vient de passer une thèse d'Université en botanique, elle prépare maintenant une thèse d'état, avec tout le reste et sa maison et ses enfants, cela fait beaucoup de travail. » En octobre 1983, Lucile passait à Gif-sur-Yvette au CNRS, sa « thèse de Doctorat universitaire, diplôme de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes équivalent au D. E. A. (Diplôme d'Etudes Approfondies). Nous étions nombreux de la famille à y assister.

1984.- Complément aux Apocynacées de la Flore de Nouvelle Calédonie : Une espèce nouvelle du genre Ochrosia. - L. Allorge. Bull. Mus. Hist. nat., Paris, 4° sér., 6. Adansonia.

Maman dit dans sa lettre du 16/03/1984 : « Lucile et Maxime sont bien rentrés de Guyane. Maxime a repris la classe et Lucile son travail. Ils étaient très contents de leur séjour là-bas. Ce n'était pas de tout repos, car après plusieurs jours de pirogue, il leur fallait faire à pied, sac à dos, tout un périple, couchant en hamac chaque soir dans un endroit différent, avec pas mal d'insectes qui piquent et des campements très sommaires et en saison des pluies, en forêt et en montagne. Mais quand tout se passe sans incident majeur, c'est une vie que Lucile aime et que Maxime a apprécié aussi. »

1984 - De la préparation des Herbiers à celle des plantes médicinales au moyen d'un four à micro-ondes. L. Allorge & M.M. Plumel. Ann. Pharm. France.



**En 1985, Lucile devenait titulaire d'un Doctorat d'Etat obtenu à l'Université de Poitiers en sciences botaniques, qui avait pour thèse « Monographie des Apocynacées – Tabernaemontanoidées d'Amérique ».**

**1985 Monographie des apocynacées-tabernaemontanoïdées américaines : morphologie, systématique, chimio-taxonomie. Édition Paris : Muséum National d'Histoire Naturelle, Auteur du texte : Lucile ALLORGE-BOITEAU.**

**1985.- Distribution , relations et intérêt biogéographique des Tabernaemontanoïdées (Apocynacées) dans la région néotropicale - L. Allorge . C.R. Soc. Biogéogr.**

**L'étude des Apocynaceae-Tabernaemontoideae de Guyane française fut commencée en 1980 et aboutit à la publication d'un premier article intitulé : Two new species of Bonafousia (Apocynacées) from Panama and Colombia-Ecuador. F. Markgraf, P. Boiteau & L. Allorge. Ann. Miss. Bot. Gard. 68 : 677-686.**

**Voici ce que disait Lucile :** « Au décès de P. Boiteau, j'entrepris seule la révision des Tabernaemontoideae américaines qui s'acheva par la publication de ma thèse, Allorge, Lucile 1985. Monographie des Apocynacées – Tabernaemontanoidées américaines. - Mém. Mus. Natl. Hist. Nat. - B, Bot. 30. 216 pp. avec 98 espèces ».

*Je fus ensuite chargée de traiter l'ensemble des Apocynaceae dans le cadre de la Flore des trois Guyanes (The flora of the Guianas) débuté en 1985, dont le siège était à Utrecht et où l'anglais a été imposé comme unique langue malgré de nombreuses protestations de Paris. Achevée depuis plus de dix ans, cette révision n'a pas été encore publiée et est maintenant jugée dépassée. Nous pensons, qu'il est temps de la mettre cependant à la disposition de tous les scientifiques pour permettre la détermination des Apocynacées des trois Guyanes : Guyana, Surinam et Guyane française.*

**1985.- A new Kopsia from Malaysia (Apocynacées) - L. Allorge & L.E. Teo Phytologia.**

**1985.- Contribution à l'étude des graines des Apocynacées-Tabernaemontanoïdées : Origine de l'arille et ornementation du tégument séminal. - L. Allorge . Bull. Mus. natn. Hist. nat., Paris, 4° sér. , 7 , Adansonia.**

**USA, New-York, Lucile y travaillait dans les Herbiers et Lionel s'y promenait, le 6 août 1986, Lucile écrivait ceci :** « Le temps semble s'être remis au beau après avoir été très lourd et beaucoup d'orages. Je travaille dans un joli cadre, mais les herbiers sont semblables à ceux de Paris. Sans quoi le Bronx n'est pas très agréable et Manhattan loin, mais il y a le train et le métro. Tout va bien, les gens sont très gentils avec nous. Les gardiens nous aident quand ils nous voient chargés. Bons baisers Lucile »

**USA, New-York, août 1986 :** « Chère mémé J'espère que tu vas bien ainsi que Pierrette. Manhattan est toujours aussi grand et il y fait très chaud. Je visite New York pendant que ma mère travaille. Je t'embrasse, à bientôt Lionel »



**Décès de Pierrette le 21 décembre 1986 et son enterrement avait eu lieu le 24, dans la tombe familiale à Orsay, où elle allait rejoindre notre petit frère Jean-Pierre, notre grand-mère Éléonore CHAVANNE veuve GAUBY et notre père.** Moment très éprouvant encore pour nous tous, Pierrette était adorable. Elle est décédée d'un cancer du colon au départ, comme papa, qui se transforma en cancer du poumon. Terrible et horrible fin, imméritée.

(Pierrette chez Lucile et Bernard à Noël – Photo Guy ETEVE)

**Du 31/07 au 12/09/1987, Lucile était en mission en Guyane française et Maxime y participait- Rapport sur la mission botanique du haut-Marouini et des inselbergs en Guyane française par Lucile**

### **1987 - Les plantes médicinales à Madagascar - L.Allorge. La Lettre phytothérapeutique du Pharmacien.**

**Le 15/05/1988, Maman quittait la "Résidence d'Orsay" pour venir s'installer à Paris dans le 15ème, au 77 rue Thiboumery, dans une "Résidence de personnes âgées", la « Résidence Arcadie »**



(1990, Maman sur sa loggia de la « Résidence Arcadie » Photo Suzanne)

**1989 - Illustrations botaniques de l'Encyclopédie méthodique / Lamarck ; [introd. de Lucile Allorge] / Albertville : Ed. Amarcia** Mille planches des illustrations botaniques remises en couleur effectuées au pochoir. Œuvre commencée en 1783 par LAMARCK et achevée en 1823 et jamais rééditée depuis.



### **1989.- La Botanique de Lamarck. vol. I, Apocynaceae; Lythraceae ; Ranunculaceae ; Rosaceae ; Solanaceae. Introduction. Index des noms scientifiques.**

**Juillet 1990, Lucile était à Cuba :** "Chère frangine, toute l'activité est concentrée à la Havane, bien plus grande que je ne le pensais, mais malheureusement aucune maintenance des bâtiments, espérons que cela viendra. Le reste du pays est très beau. Nous avons fait une excursion jusqu'à Trinidad et Cienfuegos, celle que je devais faire étant supprimée, passionnante. Bons bisous" Lucile.

**Le 10 septembre 1990, Maxime qui était en Guyane pour y effectuer son Armée écrivait ceci à sa grand-mère, Marthe BOITEAU :** « Mémé Marthe, j'ai appris par le courrier de ma mère que vous aviez fêté tes 80 ans dernièrement et je te souhaite donc avec du retard et comme toujours en bon dernier, un bon anniversaire ! !

*Il paraît qu'Alice avait monté un film montrant toute la progéniture au complet = ça devait être bien drôle !*

*Que devient Sébastien ? Cela fait pas mal de temps, que je ne l'ai pas revu...Sa femme a l'air de bien se débrouiller avec ses cours de danse et c'est super. D'ailleurs, j'ai toujours du mal à me dire, qu'il est marié,*

*pourtant la dernière fois que je l'ai vu, il était avec son fils, que je ne reconnaîtrait pas lorsqu'il me rencontrais.*

*Pour ma part tout se passe bien. A part certaines nuits à faire la permanence radio, lorsqu'il y a des vols nocturnes. Je suis dehors tous les soirs et les week-ends, ce qui nous permet d'être souvent en ballade. Il y a des centaines de petites rivières et des criques à remonter (c'est souvent en bordure de rivières que l'on peut voir la faune.)*

*Heureusement les gens du coin laissent leur pirogue amarrées, ce qui nous permet de longues remontées nocturnes en pirogue. Il y a beaucoup plus de chances de trouver les serpents la nuit. La plupart sont nocturnes et l'œil se reflète dans la lampe.*

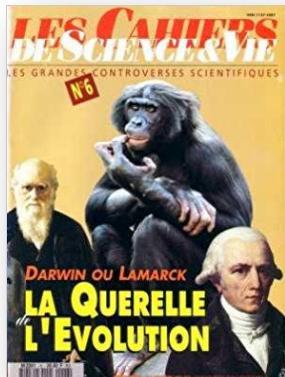
*La semaine dernière, on vient m'appeler, car il y a un serpent juste à côté de la base... Je fonce et j'ai la joie de d'apercevoir à côté de la route un bébé anaconda en train de digérer un petit rongeur. Il est extrêmement docile et n'a jamais essayé de mordre depuis que je l'ai adopté. Le seul que nous avions trouvé avant était beaucoup plus gros (2 m 50) et qui plus est, agressif. Mon ami Phil eut l'occasion de s'en apercevoir, lors de son séjour à Cayenne, car il fut bien mordu alors qu'il le tenait pendant que je changeais l'eau de la cage. Depuis nous retournons tous les soirs avec Caroline et les découvertes sont nombreuses, trois autres boas sont venus tenir compagnie au bébé anaconda, sans compter un bébé caïman, des iguanes, des lézards et des crapauds pipas (les gros crapauds plats comme des crêpes). Les boas se nourrissent sans problème, mais c'est plus difficile pour les iguanes.*

*Nous avons construit deux grandes cages (1m50/1m) nous permettant ainsi d'y loger nos divers locataires. Vu que nous passons nos nuits en ballade, je ne suis guère frais à 6 heures du mat. pour partir à l'Armée. Mais ce n'est pas grave, étant donné que je n'ai pas besoin de toutes mes capacités pour faire un boulot aussi chiant. Il me reste environ 5 mois d'Armée, puis environ 2 mois de perm., ce qui me fait renter en Mars.*

*Ce sera alors la grande question éternelle. Qu'est ce que je vais faire ensuite ? ...Bien Mémé, portes-toi bien et donne des gros bisous à tout le monde (n'oublies pas d'en garder pour moi ! ...)*

**A BIENTÔT Max »**

**Mai 1991, Lucile était à Singapour et allait en mission en Malaisie :** « *Les Malgaches descendent incontestablement des Malais, quelques fois je me crois retournée là-bas, mais ici il y a en plus les chinois et des indiens, avec chacun leur religion, leur costumes, leurs pratiques particulières, quelques fois horribles comme chez les Hindous qui se transpercent partout. » Singapour est une ville superbe, un vrai jardin dans toute la ville et riche, bien que la misère côtoie l'opulence, mélange de population chinoise, malaise et hindouiste, aussi bien que sur la péninsule malaise et à Kuala-Lumpur. Je pars demain en mission sur le terrain, le problème, c'est les sangsues et les moustiques. Bons baisers Lucile »*



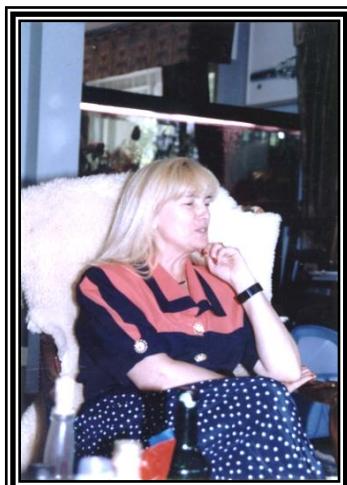
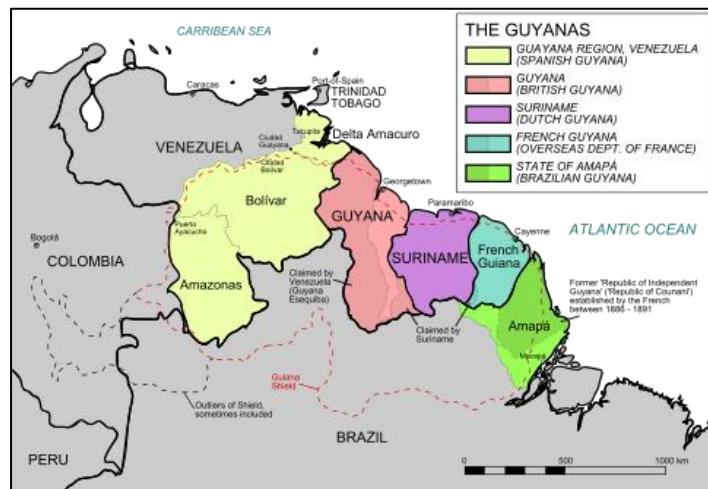
**Décembre 1991, Les Cahiers de Science et Vie, - Darwin ou Lamarck La querelle de l'évolution : A propos de l'auteur**

Béatrice Eymard,-Duvernay, Jean-Yves Mollier, Goulven Laurent, Jean-Michel, Goux, Patrick Tort, Laurent Carpentier, **Lucile Allorge-Boiteau** André, Langaney.

## **Mesure de la diversité spécifique des plantes vasculaires en forêts**

**Mesure\_de\_la\_diversité\_spécifique\_des\_plantes\_vasculaires...** Canopée d'une forêt tropicale (bassin versant du Sitzmamary en Guyane) où ... Daniel SABATIER, Denis LOUERY à Cayenne, **Lucille ALLORGE**, Jean-Jacques de GRANVILLE.

**Lucile Allorge - 1991** - Cité 10 fois - Autres articles par Lucile ALLORGE (1) et Christiane POUPAT (2) ... Guyane française en 1981, 1985, 1987, la première sur l'Arataye, ..... Allorge 166 ; de Granville et al. ....Bulletin de la Société Botanique de France. Lettres Botaniques - Position systématique et révision du genre spidosperma (Apocynaceae) pour les trois Guyanes. Le point sur leur étude chimique **Lucile Allorge & Christiane Poupat**



(Photo de Lucile en juin 1992, chez elle à Saint-Rémy-lès-Chevreuse faite par Patrick MOLLET)

**21 juin 1992, Lucile organisait chez elle à St-Rémy-Lès-Chevreuse une grande fête familiale. Parmi les invités se trouvait Jean-Jacques de GRANVILLE. Il est à gauche de la photo, on l'aperçoit de dos.**

**Le 20/10/1992, Lucile se trouvait à Madagascar avec Bernard et elle disait à Maman sur 2 cartes postales ceci : « Ma petite Mam, une pensée devant l'Océan et le ciel bleu. Tous vont bien. Merci pour ta lettre. Je n'aurai que très peu de temps à Tana et je dois déjà aller dédouaner ce que je rapporte au Parc de Tsimbazaza, chez Ratsimamanga et au CRNP, en 4 jours, avec tous les embouteillages, je ne suis pas sûre de faire autre chose. Bisous Lucile Bernard Maxime Caroline. »**

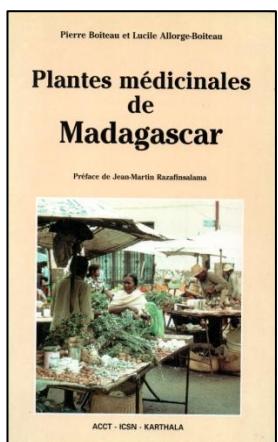


*« Nous repartons pour Fort-Dauphin avec Bernard. La mission s'est bien passée, mais fatigante. Tana a bien changé, il devient dangereux de se promener à pied. Je me suis faite agresser devant le Colbert, mais des gens ont pris la poursuite du voleur, ils m'ont rapporté mon blouson. Petit tour à l'Institut Pasteur. Bons bisous                    Lucile                    Bernard. »*

**Le 25/04/1993, Lucile était à Madagascar pour une mission et différentes démarches.**  
**Quant à Maxime, il vivait à cette époque-là dans la réserve de Berenty avec sa compagne Caroline. Voici ce qu'écrivait Maxime à Maman.** « *Le 25/04/93, Salama Mémé Marthe. J'espère que tu vas bien. Ici tout va bien, les animaux, la forêt et les replantations. Nous en sommes à 4000 arbres replantés. Le Jardin botanique a belle allure, mais je dois encore partir à Tuléar pour ramener différentes espèces. Nous avons aussi plusieurs pépinières. Je pense, que tu as dû voir les émissions d'animaliers et j'espère que c'était bien. Caro devrait me ramener la cassette, ainsi que le montage de mon film. Je viens de filmer l'accouplement de Makis, qu'il faudra rajouter avec le film. Gros bisous Veloma Max »*

**Et Lucile lui disait sur une carte postale non datée, ceci** : « *Le plaisir de retrouver les Makis en position d'adoration au soleil ou le panache droit circulant dans les allées. Il fait très beau. Je me sens très bien ici. Max va très bien. Malheureusement Caro a dû partir une semaine à la Réunion pour son visa. Bons baisers Lucile.* »

**Puis elle m'écrivait ceci encore sur une carte postale non datée** : « Impossible de trouver des cartes postales ou de téléphone, retour sur Tana, je te mets ce mot rapidement avant de partir à Tsimbazaza pour obtenir des autorisations de récoltes. Toutes mes pensées sont pour vous. Max et Caro vont bien. Ils sont bien dans cette réserve, ont entrepris de faire un jardin botanique. On se retrouvera à Tuléar où nous allons rapporter quelques espèces dans ce jardin pour les protéger, tant tout brûle. Gros bisous Lucile »



**31/12/1993 - Plantes médicinales de Madagascar - Cinquante-huit plantes médicinales utilisées sur le marché de Tananarive (Zoma) à Madagascar - Agence de coopération culturelle et technique. Paris : Karthala, - ICSN - Institut de Chimie des Substances Naturelles. - Auteur du texte : Pierre Boiteau (1911-1980) Lucile Allorge-Boiteau**

**La photo du Zoma** (signifiant marché en malgache) de Tananarive, sur couverture de ce livre a été faite par Marthe BOITEAU et celle du dos du livre par Alice BOITEAU. La préface est de Jean-Martin Razafinsalama, *Dr ès-Sciences physiques, Professeur honoraire de l'Université de Madagascar.*

L'Avant-propos a été rédigé par **Pierre POTIER**, ami de nos parents. Lui et son épouse ont fait au moins deux missions à Madagascar avec eux. Et **Lucile en a fait l'introduction**. De très nombreux dessins de plantes ont été exécutés par **Marc Rabarijoana**, le dessinateur du PBZT et peintre malgache qui avait fait don à nos parents des 5 tableaux du PBZT en 1946.



(Une des 5 aquarelles du PBZT de Marc Rabarivoana, qu'il offrit à nos parents lors de leur départ de Mada, en 1947)



*C'est grâce au travail acharné de Lucile et Maman, afin de faire aboutir les travaux que papa n'avait pas eu le temps d'achever, étant mort trop jeune, que ce livre a pu être édité en 1993. Pierrette y participa aussi au départ, puisqu'elle le dactylographia.*

**Maman m'avait offert ce livre avec cette dédicace : A ma fille Suzanne MOLLET signé MB**

**Le 22/02/1994, Lucile et Lionel étaient à New York. Lucile y était pour travailler, tandis que Lionel pour s'y promener. Voici ce que me disait Lucile:**

*« Petit bonjour de New York. Il y a bien des choses intéressantes à voir ici, mais si Lionel se ballade, moi je ne peux le faire que le weekend. Mon boulot avance vite ici parce que je suis bien tranquille. Gros bisous Lucile. Bisous Lionel »*



(Lucile et Maman dans le jardin de Saint-Rémy-lès-Chevreuse en 1994)

**Du 10 juillet, au 2 aout 1995, Lucile, Maxime, Jean-Jacques Peters** (Directeur du Zoo de Vincennes et de la Ménagerie du Jardin des plantes à Paris, né le 3 juillet 1927 à Paris, mort

**le 26 mai 2002 à Paris, à l'âge de 74 ans, Il était un zoologiste français · Primatologue) et 11 autres personnes partirent faire un périple dans la Réserve de l'Ankarafantsika, située à 100 km environs de Mahajanga (ex-Majunga), puis à Mahajanga - Tana, du 21 au 25 juillet 1995 et Fort-Dauphin du 25/07 au 2/8/1995.**

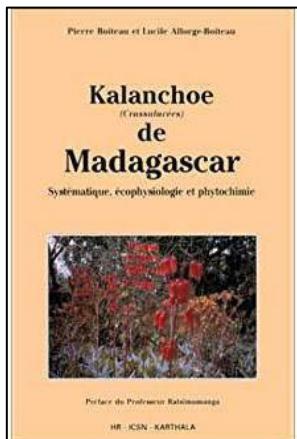
**Voici ce qu'elle disait dans 2 petits mots :** « Tana, le 21/07/1995, ma Maman, nous avons fait un périple avec Maxime, J.-J. Peters et 11 personnes dans la Réserve de l'Ankarafantsika, puis Majunga. Maxime va très bien. Il est reparti par avion à Fort-Dauphin et moi par la route à Tana. Demain, j'ai rendez-vous avec le Directeur du Parc de Tsimbazaza pour l'ombrière et le 24 avec Ratsimamanga, pour la préface du livre sur les Kalanchoë. Nous avons rencontré beaucoup de personnes à l'Ambassade et à l'Alliance française où nous avons donné des conférences, pour une émission radio à Majunga et à Tana. Je repars le 25 pour Fort-Dauphin et nous revenons avec Maxime le 2 aout. Bons bisous Lucile »

**Le 25/07/1995, ma frangine, une pensée de Tsimbazaza où je tente de refaire faire une remise en état de l'ombrière.** Je rapporterai pas mal de photos pour que tu vois Mada par ce biais. Je pense bien à vous, Maxime est venu me rejoindre à Tana où il m'attendait à l'aéroport, puis nous sommes allés à Majunga et dans la réserve de l'Ankarafantsika. Maxime est reparti à Fort-Dauphin, où je vais le rejoindre pour quelques



*jours. Toujours beaucoup de misère ici, surtout à Tana. Une grande pollution et des grèves de transport, embouteillages permanents, etc. Gros bisous Lucile.*

(L'ombrière actuelle, en juillet 1995, photo faite par Lucile. Cette ombrière n'a plus rien à voir avec la belle ombrière de notre enfance conçue par M. Edmond FRANCOIS)



1995 Kalanchoe (Crassulacées) de Madagascar [Texte imprimé] : systématique, écophysiologie et phytochimie / débuté par Pierre Boiteau (1911-1980) et terminé et édité par Lucile Allorge-Boiteau ; préf. du Pr. Ratsimamanga / Paris : Karthala

1995, Botanica Lamarck [Texte imprimé] / Lucile Allorge ... [et al.] ; traduction de Teresa Almaraz López ; colaboración de Juan Castillo, Felipe Castilla, Gregorio Aragón / [Spain] : Liber Ediciones.

**Dans cette revue de 1996, « Océan Indien, un dossier brûlant, Madagascar pour l'amour d'une île » trois femmes de la famille BOITEAU y avaient écrit chacune un article. Premièrement, Maman, Marthe BOITEAU, dans le sien, elle y relatait l'œuvre scientifique de son mari, etc. Deuxièmement, Lucile y parlait de sa vie de scientifique qui lui avait été transmise par son père (voir cet article ci-dessous). Et la troisième, Caroline BOURGEOIS, la compagne de Max à cette époque. Tous deux vivaient à Berenty, au Sud de Madagascar, chez les de HEAULME, pour qui Max travaillait. Caroline avait écrit cet article « Bienvenue dans l'univers féministe des Lémurs cattas » où elle y disait ceci : dans cette société de primates très ancienne, les mâles s'inclinaient devant les femelles. Puis, Jean-Jacques PETERS, qui revenait à Madagascar 40 ans plus tard, était déçu par les destructions dues aux feux, qu'il constatait sur des lieux qui autrefois étaient splendides, de vrais paradis. Il espérait que les jeunes générations de Malgaches et de scientifiques étrangers réagiraient, pour sauvegarder Madagascar. Il y avait écrit cet article « Le retour sur les traces des pionniers » page 44.**

**Voici ce que disait Lucile dans cet article « Plantes, fleurs et secrets de femmes :** Marthe BOITEAU, la mémoire de l'île, l'épouse d'un pionnier des plantes médicinales, en évoque pour nous les secrets. Traditions perpétrées par sa fille Lucile ALLORGE BOITEAU, botaniste. Une dynastie de femmes raconte le Paradis perdu.

**Voici l'article de Lucile :** « Je suis née à Tsimbazaza, au PBZT, dont mon père était le Directeur et j'y ai vécu, jusqu'en mars 1946. Tous les jours, je côtoyais les animaux. J'aimais bien les serpents, les malgaches en avaient très peur. J'en attrapais un et tout le monde fuyait. Cela me donnait un certain pouvoir ! J'aimais aussi jouer avec les caméléons et les rainettes, j'adore leurs yeux. Quand les gardiens voulaient les donner aux serpents, je les sauvais. C'est dans ce jardin extraordinaire, que j'ai découvert la beauté des fleurs, que j'ai pris goût à leur étude. Avec mon père, on ouvrait les pétales pour les observer.

(1941, PBZT, Papa, Jacqueline, Suzanne, Lucile, Pierrette)

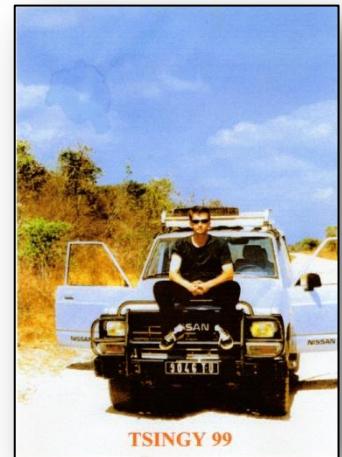
Très jeune, je l'ai accompagné en mission. C'est avec lui, que j'ai ressenti la fascination pour la chimie. Les réactifs et les couleurs éclatantes. J'ai fait des études de chimie et de biochimie, puis je suis entrée au Muséum, comme botaniste. J'y ai poursuivi l'œuvre de mon père, la classification des noms malgaches des végétaux. Elle est aujourd'hui achevée, encore qu'en perpétuel devenir. Elle comporte, outre le nom français et le nom malgache, de chaque plante, ses applications pharmaceutiques et alimentaires. Pas moins de deux mille neuf cent pages. Elle comportera cinq volumes. Le premier vient de sortir des presses. Pour mon père, ce fut l'œuvre de toute sa vie. C'est pourquoi, je tiens tant à la voir publier.



En matière de pharmacopée traditionnelle, les compétences sont assez partagées entre hommes et femmes, mais les hommes sont généralement plus reconnus. La tradition passe de génération en génération. Jadis c'était de père en fils. Aujourd'hui, le guérisseur repère dans le village un enfant, qui n'a pas forcément de lien de parenté avec lui. Il suffit, qu'il ait l'intelligence, l'équilibre, l'aptitude au don de soi et quelque chose qui ressemble au don du médecin. A partir de 12 ans, parfois 10, il l'emmène partout, il lui apprend comment on récolte, à quelle heure de la journée, à quelle époque de l'année, et, pour chaque plante, comment faire tisanes, cataplasmes, bains et inhalations. L'éventail des applications n'est pas si nombreux, mais celui des maladies soignées est impressionnant : douleur, prostate (le *Prunus africana* ou le *Cynanchum fulcia*), la fièvre (*l'Aphloia théiformis*), piqûres (*l'Helicrysum gymnacephalum – rembiasina* en malgache, nous en avons tous dans notre trousse !). Mais contrairement à la légende, il n'y a pas de plante aphrodisiaque à Madagascar. Sauf une peut-être le *kamafay* (*Cedrelopsis grevei*) on la prend en bain et en tisane pour se délasser. Une plante mythique.



A l'Ouest, dans le massif de l'Ankarana, au Nord, des régions encore inaccessibles abritent une foule d'espèces encore non répertoriées. L'Ankarana, j'y ai déjà effectué quatre missions. J'y retourne régulièrement. Des couloirs rocheux d'une profondeur inimaginable et quatre-vingts kilomètres de grottes pratiquement inexplorées. Le malheur, c'est qu'on y a découvert du



saphir. Nous sommes aujourd'hui dans l'urgence. En un peu plus d'un millénaire, 80% de la végétation de Madagascar est partie en fumée. Les réserves sont un leurre, si les moyens de protection sont inexistant. Dans ce contexte l'étude des plantes médicinales reste un des rares domaines qui marche. Le service forestier crée des pépinières, réimplante des espèces endémiques destinées à reconstituer la forêt primaire, partout où c'est possible.

(Octobre 2005, Suzanne et Jacqueline sur le belvédère situé au-dessus des Tsingy de l'Ankarana : 1999, Max devant les tsingy de l'Ankarana)

Dans le Sud, la question de l'eau se pose en terme dramatiques. En 1994, l'équipe Cousteau a lancé un projet pilote, dans un petit village de pêcheurs, Anakao, trois mille habitants. Tous les jours, les jeunes filles sont forcées d'aller creuser les dunes, pour tirer quelques litres d'eau saumâtres. Elles y passent leurs journées. Si les chercheurs parviennent à trouver de l'eau douce et à installer des pompes, si parallèlement, ils parviennent à mettre en œuvre leur projet d'alphabetisation des jeunes filles, toute l'organisation sociale du village sera remise en cause. Du danger de libérer les femmes.

Mais, à Madagascar, elles savent mieux se prendre en charge que les hommes. Je les ai vues s'associer pour déblayer les routes ensablées, qui les empêchent d'aller au marché. Dans les villages des conseils de



Palissandres (Dalbergia) par Lucile Allorge-Boiteau Les *Dalbergia* de Madagascar ont été revus récemment par Jean Bosser (1922 – 2013) avec un article publié en 1996, dans la revue Adansonia. Lucile l’appréciait beaucoup, il a travaillé longtemps au PBZT, sous l’ORSTOM. Puis ensuite au MNHN où Lucile l’a connu. Il a été pour elle, il était un grand connaisseur de la botanique malgache et n’hésitait pas à lui faire part de ses connaissances. Une fois qu’il a été à la retraite et très malade, Lucile se rendait chez lui pour l’ajouter jusqu’à son décès.

**En octobre 1996 : Lucile avait organisé un voyage à Madagascar avec Maxime et des membres du Rotary-Club, dont faisait partie Bernard.**

### **(Bernard et Lucile à Madagascar)**

**Plantes médicinales de Madagascar - Description matérielle : 1 disque optique numérique (CD-R) : coul. ; 12 cm - Description : Note : Cédérom réalisé d'après des ouvrages écrits par les auteurs - Contient des index et des bibliographies - Édition : Saint-Rémy-lès-Chevreuse : Lune rouge , 1998 (cop.) - Auteur du texte : [Lucile Allorge-Boiteau](#), [Pierre Boiteau \(1911-1980\)](#)- Éditeur commercial : Lune rouge**

1997, Index des noms scientifiques avec leurs équivalents malgaches [Texte imprimé par ALZIEU à Grenoble] Auteurs Marthe Boiteau et Lucile Allorge-Boiteau à partir du dictionnaire des noms malgaches de végétaux rédigé par Pierre Boiteau

**17/02/1997 : Lucile écrit de Guyane** : « Affectueuses pensées sous une pluie diluvienne qui s'est juste arrêtée pour le carnaval, mais au moins il fait chaud. »

**11/09/1997 : Lucile et Lionel aux Etats-Unis** : « *Le jardin de New York, « Botanical Garden » est un havre de silence par rapport à Manhattan, écureuils et lapins en liberté, magnifique jardin et serres.*»

**24/09/1997 : Lucile à Madagascar** : « *Tana a subitement changé, plus de commerces Avenue de l'Indépendance, gazon et replantation de jeunes arbres, mais aussi plus d'animations, le vide.* *Lucile Salama Aptuko Maxime.* »

(Le 25/10/1997, nous fêtons tous ensemble à la Tour Montparnasse les 60 ans de Lucile. Photo Suzanne)

**9 juillet 1998 : Lucile et Maxime se retrouvaient à Madagascar pour participer à l'Hommage rendu à la mémoire de Pierre BOITEAU, par les**

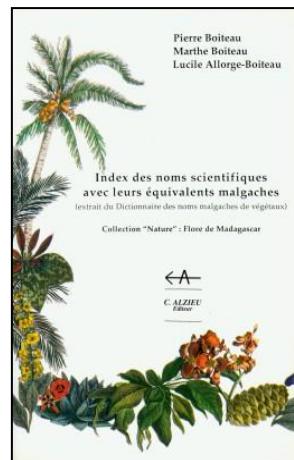
#### **Académiciens malgaches à l'Académie malgache de Tananarive.**



**12/07/1998** : **Lucile à Madagascar** : « Je t'ai fait la photocopie des « amis du PBZT ». La cérémonie s'est très bien passée. Maxime a fait un film vidéo, que je vais faire dupliquer et transférer en vidéocassette pour Maman, comme cela vous pourrez le voir par la suite. Je t'ai fait aussi plusieurs photos de la maison.      Lucile      Veloma Maxime. »

### **1998, Courte conférence donnée par Lucile dans les jardins de Bagatelle.**

#### **1998 - Plantes médicinales de Madagascar / Pierre Boiteau, Lucile Allorge-Boiteau, auteurs - Lune rouge - Documents électroniques**



Livre : Dictionnaire des noms malgaches des végétaux par **Lucile Allorge-Boiteau, Marthe Boiteau, Pierre Boiteau** : Ce dictionnaire comporte 4397 espèces connues, employées et nommées par les malgaches, sur les 12 000 espèces de végétaux que comporte l'île de Madagascar. Si on a un nom malgache, le dictionnaire donnera le nom scientifique de la plante.

Le nom malgache est suivi de sa signification, son étymologie, puis de tous les emplois et usages connus qu'ils soient alimentaires, médicinaux, construction des maisons, des pirogues, tissage, cordage, vannerie, teinturerie et premier cercueil, dont le bois odorant masque l'odeur, puis bois choisi pour sa durée.

**1999 - Volume 1 - Dictionnaire des noms malgaches de végétaux, de Abiba à Hazombiby [Texte imprimé] / Pierre Boiteau ; avec la collaboration de Marthe Boiteau et Lucile Allorge-Boiteau / Grenoble : Éd. Alzieu,**

**1999 – Volume 2 - Dictionnaire des noms malgaches de végétaux, de Hazombilahy à Mavoha [Texte imprimé] / Pierre Boiteau ; avec la collaboration de Marthe Boiteau et Lucile Allorge-Boiteau / Grenoble : Éd. Alzieu.**

**1999 – Volume 3 - Dictionnaire des noms malgaches de végétaux, de Mavohavanana à Telorirana [Texte imprimé] / Pierre Boiteau ; avec la collaboration de Marthe Boiteau et Lucile Allorge-Boiteau / Grenoble : Éd. Alzieu.**

**1999 – Volume 4 - Dictionnaire des noms malgaches de végétaux, de Teloririna à Zozotaty [Texte imprimé] / Pierre Boiteau; avec la collaboration de Marthe Boiteau et Lucile Allorge-Boiteau / Grenoble : Éd. Alzieu.**

(Papa en 1977 à Ambohimanga – Photo Alice)



*En 1998, Patrice Franceschi fit l'acquisition d'une jonque chinoise qui s'abîma dans un port délabré du Cambodge. Avec elle, Patrice Franceschi sillonna les îles de l'archipel indonésien, lors d'une campagne d'exploration intitulée " L'esprit de Bougainville. La Jonque fut baptisée « La Boudeuse », du nom porté au XVIII<sup>e</sup> siècle par la frégate de Bougainville. Sept équipes différentes de chercheurs se relayèrent sur la Boudeuse, les unes après les autres, pour y effectuer ces 7 missions, dans des lieux différents. Six documentaires furent réalisés, dont celui avec Lucile et ses collègues nommé "Sur la piste de Wallace". Le septième était en cours de tournage, lorsque la Boudeuse, le mardi 20 mars 2001 fit naufrage avec à sa barre l'écrivain-aventurier Patrice Franceschi. Elle a coulé au large des côtes de Malte, heurtée par un gros objet non identifié et fort heureusement les sept membres de l'équipage furent sains et saufs. Ils ont été recueillis en mer par un cargo italien, « l'Echo Europa » qui s'était dérouté pour les secourir. Si bien que certaines de leurs récoltes ne purent jamais être exploitées, puisqu'elles gisent au fond de la Méditerranée.*

**Donc, de fin décembre 1999 à fin janvier 2000, une nouvelle équipe de scientifiques presque tous issus du MNHN s'embarquait sur cette Jonque composée d'entomologistes, d'anthropologues et de botanistes, dont Lucile Allorge était la responsable, avec son amie France Rakotondrainibe, spécialiste des fougères, ainsi qu'une autre amie de Lucile, une Botaniste anglaise, prénommée Hélène, d'ethnologues, de géologues, de**

volcanologues, de géographes et de spéléologues. Un autre ami de Lucile faisait partie de cette aventure, Eric Gonthier, qui était géologue et travaillait au département Minéralogie et Géologie du MNHN. Ils s'y embarquaient pour une Campagne d'explorations, en Asie du Sud-Est.

**Voici l'E-mail que Lucile m'avait fait parvenir concernant ce voyage :**

*Chère Frange, nous sommes partis juste avant Noël 1999, que nous avons passé à Manille, en attendant Patrice, qui est arrivé le lendemain nous chercher pour Palawan. Nous avons vu alors cette belle jonque chinoise dans le port de Puerto-Princessa, amarrée au loin.*

*Nous l'avons rejointe sur un hors bord rapide. Nous étions déjà trempés des pieds à la tête en 5 minutes, France Rakotondrainibe, Eric Gonthier et sa femme, et les 3 autres que tu ne connais pas et 2 philippins. Nous avons passés le millénaire, l'an 2000, sur une plage de corail blanc, d'une petite île en mer de Chine, seuls à chanter, divin.*

**Puis nous sommes rentrés fin janvier en France.**

**DVD : « La Boudeuse » :** Ce DVD permet de voir Lucile et ses collègues participer à cette expédition naturaliste aux Philippines en janvier 2000, sous la direction de Patrice Franceschi. Le tournage avait eu lieu dans l'archipel des Calamian, au nord de Palawan, grâce à la jonque nommée « La Boudeuse ». Voici le parcours que cette équipe effectua : (La baie de Honda - Le pic de Cléopâtre - Les îlots inhabités de Tara - L'île de Coron - Les îles Semirara)

Le film de cette expédition s'appelle "Sur la piste de Wallace" et est disponible sur le DVD "La Boudeuse" aux éditions MK2.



Carte des Philippines avec les lieux qu'ils explorèrent, lors de ce voyage mémorable.

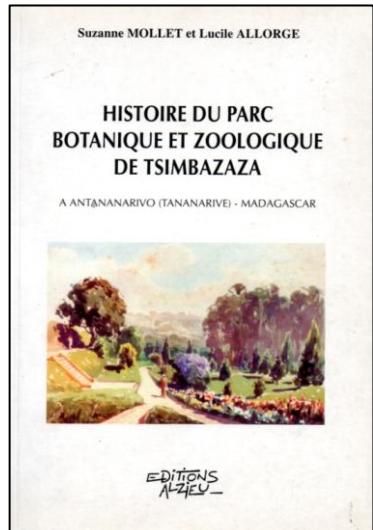
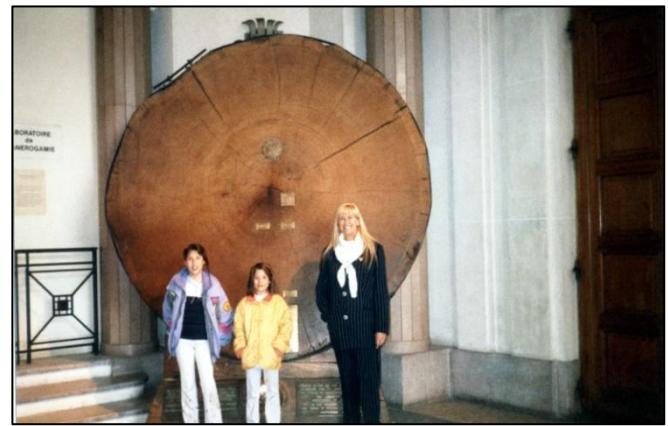


Cette fleur est la fleur d'un baobab (*Adansonia rubrostipa*) - Photo Lucile

**2000 "Plantes médicinales de Madagascar", Version française éditée en 2000, Pierre BOITEAU, Lucile**

**ALLORGE, ce CD-ROM a pu être créé, grâce à l'aide et la compétence de Lionel ALLORGE.**

(2000, Lucile avec ses petites nièces Audrey et Marie MOLLET devant cette énorme coupe de séquoia qui se trouvait dans le hall d'entrée de la phanérogamie et juste à l'entrée du bureau de Lucile.)



**2000 Septembre, Histoire du parc botanique et zoologique de Tsimbazaza à Antananarivo (Tananarive), Madagascar, Édition : Grenoble : Alzieu Auteurs du texte : Suzanne Boiteau-Mollet et Lucile Allorge-Boiteau.**

**Voici la dédicace, que Lucile me fit en m'offrant ce livre : Pour cette collaboration si fructueuse et cette œuvre qui paraît pour célébrer un anniversaire qui nous tient à cœur.**

*PS : Le Parc Botanique et Zoologique de Tsimbazaza fêtait ses 75 ans d'existence. Il avait été créé au départ à titre privé par M. PERRIER de la BÂTHIE. Puis il devint Jardin Botanique, le 29 aout 1925, par arrêté du Gouverneur Général de Madagascar et Dépendances, Marcel OLIVIER. M. Edmond FRANCOIS, ancien élève de l'ENHV, comme Papa, en devenait son 1<sup>er</sup> Directeur, mais uniquement en tant que « Jardin Botanique ». Il ne devint PBZT, donc avec des animaux, qu'à partir de 1936 et sous la direction de notre père, Pierre BOITEAU.*

*(PBZT – Rocaille des plantes endémiques malgaches – 2005 – Photo Suzanne)*



**2001 - Exposition " Regards sur la nature " / sous la direction de Erik Gonthier et Jean-Jacques Menier ; avec la collaboration de Lucile Allorge, Joël Balazuc, Pierre-Jacques Chiappero... [et al.]. - Paris : Galerie de minéralogie et de géologie, Muséum National d'Histoire Naturelle.**



(2002, Lucile et Suzanne devant la « Grande Galerie de l'Evolution » du Jardin des plantes à Paris. Photo Pascale)

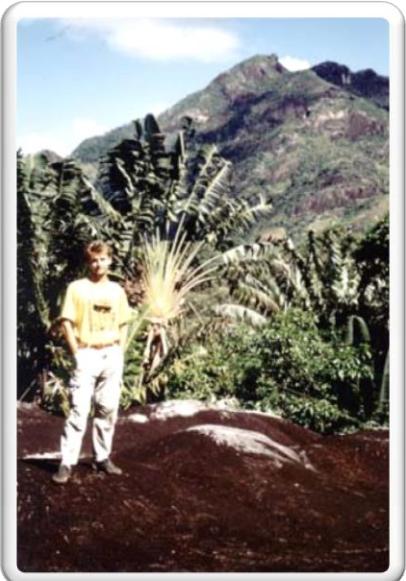
**Maxime ALLORGE**, malgré sa naissance en France, s'est installé à Madagascar après mars 1991, date où il terminait son service militaire en Guyane, je pense vers l'âge de 23 ou 24 ans, mais j'en ignore la date exacte. Il y fait un travail de naturaliste, spécialiste de la faune de Madagascar (lémuriens, caméléons, serpents, tortues, etc.) et de la flore malgache (sauvegarde de la nature)

*A son arrivée à Madagascar, il avait été embauché chez M. Jean de HEAULME qu'il avait aidé à aménager la réserve naturelle de Berenty, en vue de l'accueil du public et créé Sahady qui est une réserve de sauvegarde de la flore endémique malgache, qui au fur et à mesure des années a proliféré et actuellement en 2012 est magnifique, m'avait dit Lucile.*



(Max devant un Ravenala, l'arbre emblématique de Madagascar  
- Photo Lucile)

(Max à « Croc'Farm », en juillet 2006 photo Patrick MOLLET)



*Il a également participé à la remise en état de deux parcs touristiques :*

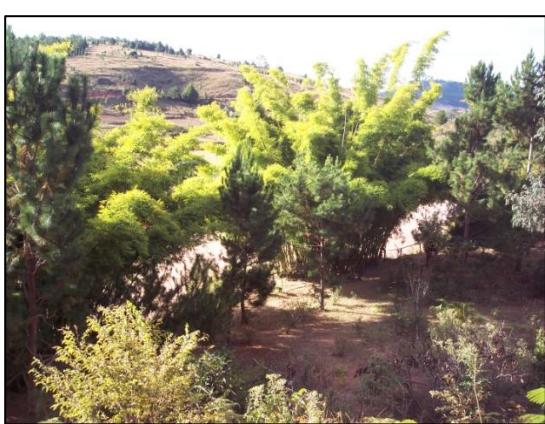
**1\*) La réserve spéciale d'Ambatovaky, créée par M. PEYRIERAS qui est située sur la côte Est, dans le district de Soanierana Ivongo. Maxime y avait importé dans d'immenses serres plantées d'arbres, de nombreuses variétés de caméléons, du plus gros au plus minuscule, de nombreux reptiles (geckos, serpents, etc.) batraciens, etc. C'est grâce à des pontes de couples, qu'il créa ces collections d'animaux. Il allait les capturer en forêt, après les avoir situés grâce au GPS, et dès que ceux-ci s'étaient reproduits, il allait les remettre dans le lieu où il les avait trouvés. Il avait également formé le personnel, afin qu'après son départ, celui-ci soit à même de perpétuer son travail.**

**2\*) A proximité de Tananarive, à "Croc'Farm", un élevage de crocodiles destinés à être abattus pour leur cuir. En 1998, Maxime habitait déjà à Antananarivo. Il avait transformé cet élevage en zoo, en créant toute la partie animalière avec incorporation d'enclos de serpents et autres reptiles, un vivarium avec des batraciens, des serpents, les minuscules lémuriens crépusculaires, gros comme des souris, les microcébes, des enclos de tortues et d'autruches, qu'il était allé chercher à Morondava, etc. Comme à chaque fois, il y forma le personnel. Sa compétence est reconnue pour la faune de Madagascar. Il a participé à plusieurs films dont un est intitulé « Max et les caméléons » en 1997. (1998, Maxime vient d'aménager ces enclos à Croc'Farm pour les serpents, etc. Photo Lucile**



*Puis, il créa "Lémurs'Park" qui est situé à 22 km de Tananarive, sur la RN 1, dans lequel, sept espèces de lémuriens évoluent en totale liberté.*

*Il ouvrit ce parc au public, en 2001. Le cadre de ce parc est magnifique, c'est un vrai régal de voir évoluer toutes ces différentes espèces de lémuriens au milieu de tous ces arbres et ces plantes d'origines diverses,*



*mais dont la plupart sont endémiques à Madagascar. Les lémuriens en liberté se reproduisent bien mieux qu'en captivité.* (2006/07 photos lemurs'Park Suzanne)

**Notre famille a énormément compté pour Lucile et, Lucile et les siens ont beaucoup compté pour chaque membre de notre famille.**

(En voici un des exemples)

**Le 23 avril 2000, nous fêtons tous ensemble les 90 ans de Maman à Argenteuil.**



**Autres exemples, les grands réveillons de Noël organisés, par Lucile et chez Lucile et Bernard, dont petits et grands se souviendront à jamais.**

Noël 1996



(La fratrie BOITEAU, Jacqueline, Alice, François Suzanne et Lucile en 2002, à Megève)



**En 2001, Lucile est admise comme Membre Correspondant non résident à l'Académie Malgache.**



### **Île Rouge**

**Ce site Internet est géré par "l'association Île Rouge" (il est créé le 18/06/2002 au départ par Lucile, Lionel et Suzanne).**

**Le créateur de ce site Internet et son informaticien, c'est Lionel.**

**Présentation du site par Lucile :** L'association " île rouge" a été créée en date du 18 juin 2002, pour promouvoir les recherches sur les plantes, médicinales malgaches ou autres, endémiques ou pantropicales et existant aussi à Madagascar. Elle récapitule les travaux publiés, aussi bien sur l'emploi des plantes par les tradipraticiens, que les recherches faites sur ces plantes médicinales, en phytothérapie, en chimie ou en pharmacologie, depuis Flacourt en 1650 à nos jours.

Sur les 10 000 plantes décrites à Madagascar, environ 900 sont utilisées à des fins thérapeutiques et environ 400 ont fait l'objet de recherches approfondies. Une de ces plantes, la pervenche de Madagascar, *Catharanthus roseus*, est la plante qui a fait l'objet du plus grand nombre de publications au monde. C'est évidemment dû à la découverte de propriétés anticancéreuses, de certaines des substances qu'elle contient.

Pour comparaison, la France, à surface presque égale, comprend seulement 4000 espèces dont 300 sont des plantes médicinales. C'est dire la richesse, qu'il reste à découvrir à Madagascar.

Malheureusement chaque année plus de 300 000 hectares de la forêt brûlent à tout jamais, détruits avant même que leur étude ne soit achevée, puisque chaque année, il est décrit plusieurs dizaines d'espèces nouvelles pour la science.

Il ne faut pas oublier qu'il apparaît des maladies nouvelles comme le sida. Que nous sommes aussi loin de pouvoir tout guérir, diabète, cancers etc. Ces espèces végétales peuvent aussi servir de modèle pour élaborer des structures complexes. La base de nos médicaments actuels a souvent été tirée de l'étude des médecines traditionnelles. 70 % en découle encore actuellement.

**Ce site permet de découvrir : [La Biographie de Pierre BOITEAU par Lucile Allorge-Boiteau](#)**

**[La liste des publications de Lucile Allorge-Boiteau par Lucile Allorge-Boiteau](#)**

**Les Interviews : Entretien vidéo avec Lucile Allorge sur le site [Pixiflore](#), (mais il y en a eu beaucoup d'autres, non indiqués sur le site Internet de l'île rouge) par [Lucile Allorge-Boiteau](#)**

**[Botanique et Madagascar](#)**

**Au total Lucile est l'auteur de 16 livres, entre autres.**



**(Photo de l'Arboretum Pierre Boiteau par LucileAllorge-Boiteau)**

**Arboretum Pierre Boiteau** ; Le Conservatoire de Madagascar (Arboretum Pierre Boiteau) est situé à 10 km de l'aéroport international d'Ivato Antananarivo (Tananarive). Sur une superficie de 2,5 hectares, 600 espèces de plantes sont présentées dont 80 pour cent d'endémiques à Madagascar.

**Cours élémentaires de Botanique appliqués à Madagascar par Pierre Boiteau.**

**Dictionnaire des noms de végétaux malgaches**

Depuis la mort de Pierre Boiteau, il a fallu 6 ans pour publier cet important travail de 2000 pages, refusé par le CNRS, l'ORSTOM et publié par le Muséum sous forme de microfiches.

Grâce à M. Claude Alzieu, éditeur, il vit enfin le jour, augmenté d'un index par nom scientifique de 500 pages, comprenant 5 volumes en tout.



**Dictionnaire des végétaux malgaches classé par :**

**Nom malgache** (Photos 2005 et 2006 Suzanne) (« Lac Ivato »)

**Nom scientifique**

**Annexes**

**Les amis du Parc Botanique et Zoologique de Tsimbazaza (PBZT)**



(Dans cette propriété située au bord du Lac Ivato, près de Tana, étaient déjà plantés de grands pins et des arbres fruitiers et Max y débutait ses plantations de plantes endémiques de Madagascar, car il avait pour projet d'y créer l'arboretum BOITEAU »



**DVD : Ushuaïa : Lucile Allorge a participé à l'émission Ushuaïa "Les sortilèges de l'Ile Rouge" diffusée pour la première fois le Mercredi 11 septembre 2002, sur TF1 : Accompagné par la botaniste Lucile Allorge, Nicolas Hulot se rend dans le massif de l'Ankarana, dans les Tsingy, une région constituée par un immense corail sorti du fond des mers.** *Lucile après avoir pris un siège suspendu à un long câble traversant une grotte, finissait cette expédition au sommet des Tsingy, équipée d'un portoir à éprouvettes avec lesquelles elle démontrait, que les plantes présentes à cet endroit étaient bien des alcaloïdes. Grâce à cette émission, les gens la reconnaissaient et l'interpelaient, même hors de France. D'ailleurs, ses deux nièces, Audrey et Marie se souviennent encore de l'énorme émotion qu'elles avaient ressenties le jour où elles se trouvaient dans une grande surface avec leurs parents et que soudainement au stand des télévisions, elles y avaient vu surgir sur tous les écrans, plus ou moins grands, cette grande aventurière, leur grand-tante Lucile.*

**Chapitre 4 : Lucile une fois à la retraite poursuivit sa vie trépidante et passionnante de grande voyageuse, malgré de sérieux ennuis de santé de 2002 à presque 2023.**

**A partir du 25/10/2002, Lucile qui avait 65 ans devenait retraitée, mais restait en tant qu'attachée au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.**



**Le vendredi 25 octobre**, Pascale, Marie et moi allions à Paris, au **Laboratoire de phanérogamie où travaillait Lucile, pour fêter avec elle son anniversaire et sa mise à la retraite.** L'après-midi toutes les quatre allions la passer dans « **La Grande Galerie de l'Evolution** » que Marie avait déjà vue en 1998, mais qu'elle voulait revoir et en compagnie de Lucile et de ses compétences, cette visite fut beaucoup plus intéressante pour elle.



**En 2002, dans la nuit du lundi 3 et 4 mars, Lucile rentrait de son voyage d'un mois à Madagascar, dont elle était enchantée, bien que le voyage de retour en France, avec un très long arrêt à la Réunion, sans possibilité de s'asseoir, avait été excessivement pénible.**

**Je ne me souviens pas pourquoi, je n'ai aucune note à propos de ce magnifique voyage, que Lucile et moi avions fait, je crois en 2002. Nous nous étions arrêtées en cours de route pour aller visiter les forges de Buffon, situées à Montbard en Bourgogne.** Georges-Louis Leclerc Comte de BUFFON (1707-1788) était un [naturaliste](#), [mathématicien](#), [biologiste](#), [cosmologiste](#), [philosophe](#) et [écrivain français](#). **Lucile m'avait dit que bien qu'il ait été nommé « intendant du Jardin du Roy » le 26 juillet 1739, jardin qu'il gérait d'ailleurs fort bien, parallèlement il continuait de s'occuper de son domaine industriel de Montbard.** C'est ainsi, qu'il fit installer au sommet de l'ancienne butte Coypeau (l'actuel « grand Labyrinthe ») l'un des premiers édifices métalliques au monde, la « gloriette du Labyrinthe » ou « [gloriette de Buffon](#) », dont il fit forger les éléments dans [ses propres forges](#) à [Montbard](#). Dans ces forges furent également fabriquées toutes les grilles qui entourent le Jardin des Plantes, encore en place actuellement. Il y fit également ériger deux gigantesques statues de lui, provenant sans doute de ses forges. Une fois réalisés, ces ouvrages partaient de Montbard par voie d'eau, d'abord par canaux et ensuite par la Seine, pour arriver au Jardin des Plantes. (Ps : Dans son livre « La fabuleuse odyssée des plantes » paru en octobre 2003, Lucile y a écrit un chapitre sur BUFFON, de la page 236 à la page 250)

**Puis, nous étions reparties pour Autun, en Saône-et-Loire, dans le Centre-Est de la France, où Lucile devait faire une conférence en soirée, sur « les plantes médicinales malgaches ». Nous étions arrivées dans l'après-midi, si bien qu'avec Lucile, nous avions visité le Muséum d'Autun, grâce au jeune Directeur de celui-ci. Visite passionnante en sus de la visite ordinaire commentée par ce spécialiste, il nous montra les coulisses de son Muséum.** C'est ainsi, que nous avions découvert une multitude d'oiseaux conservés dans d'immenses armoires métalliques, pouvant glissées sur des rails. Il y en avait de toutes sortes, des petits, des gros, des diurnes et des nocturnes. Il nous expliqua que leur région se situait dans un couloir de passages migratoires des oiseaux, allant soit vers le Sud ou remontant vers le Nord, ce qui expliquait qu'ils en aient récoltés autant.

**Puis nous avions été au marché, car à Autun se déroulait la « semaine malgache ». Et effectivement, nous y avions rencontré de nombreux malgaches que Lucile connaissait pour certains.**

**Dans la soirée Lucile débuta sa conférence, au début, il n'y avait pas grand monde, puis plus tard arriva la diaspora malgache qui avait envahi la salle. L'ambiance changea immédiatement, les questions fusaiient de toutes parts. Ce fut une très belle soirée, fort animée.**

**Le lendemain matin, nous allions visiter le Musée d'Autun avec sa jeune Directrice qui était l'épouse du Directeur du Muséum. C'est d'ailleurs ce couple qui était à l'origine de l'invitation de Lucile et de l'organisation de cette conférence. C'est également eux qui nous avaient hébergé la nuit. Cette visite fut excessivement passionnante, c'est tout de même autre chose de visiter un Musée avec une personne aussi compétente plutôt que seule. En premier, elle nous avait fait voir et expliqué le résultat de fouilles archéologiques à Autun : la découverte d'une nécropole en usage du IIIe au Ve siècle qui aurait accueilli, selon les chercheurs, des sépultures chrétiennes parmi les plus anciennes de la moitié nord de la Gaule. Je me souviens aussi qu'elle nous avait parlé du gisement de schiste bitumineux d'Autun qui a donné son nom à la période géologique à laquelle il s'est formé : l'Autunien. L'extraction du schiste débuta en 1824, pour en extraire de l'huile de schiste, produite dès 1837 pour alimenter l'éclairage public. Cette industrie employa plusieurs centaines d'ouvriers qui produisaient du carburant pour automobile. La dernière mine ferma en 1957.**

**Les 18, 19 et 20/06/2003, Lucile et moi étions parties d'abord à Niort, au Conseil Général des Deux-Sèvres, pour voir la superbe « Exposition de photos des plantes médicinales malgaches », qu'une association de botanistes y avait organisée. J'ai gardé un excellent souvenir de cette soirée où l'assistance était nombreuse.**

**Puis le lendemain, nous repartions car dans la soirée du jeudi 19/06/2003, Lucile faisait une conférence à Chemillé dans le Maine-et-Loire, ville qui est la capitale des Plantes médicinales en France et où il y avait une « Exposition de plantes médicinales malgaches à l'Hôtel de Ville.**

(Jardin des plantes médicinales de Chemillé - Photo Suzanne 2003)



**J'ai gardé aussi un excellent souvenir de cette soirée où l'assistance était nombreuse et où nous connaissons de nombreuses personnes, puisque c'était la ville natale de notre grand-père maternel et que nous y avions de la proche famille et des amis. L'association de botanique qui nous recevait dans une salle de la Mairie nous offrit une curieuse, mais très bonne boisson à base de fleurs d'hibiscus. Lucile et moi n'en avions jamais bu. Dans la soirée, Lucile et notre cousine Jeannette furent interrogées par un journaliste et le samedi 21/06/2003, toutes deux apparaissaient dans le journal du secteur « Le Courrier de l'Ouest.**

(Lucile, Jeannette et Suzanne, le jeudi 19/06/2003 à Chemillé)

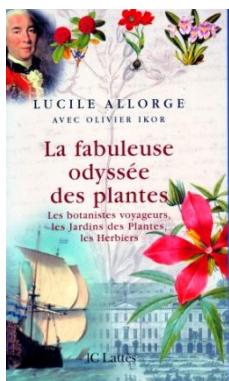
*Jeannette était la cousine germaine de Maman. Gabriel GAUBY, son père était natif de Chemillé, coiffeur à Chemillé, puis à Paris. La mère de Jeannette DUPAS, Marie Lucie GAUBY épouse DUPAS, était sa sœur et notre grand-tante. Gabriel fut tué en 1917 à Verdun, et depuis notre famille allait régulièrement chez cette famille DUPAS si accueillante. Notre Grand-mère « Manor », nos parents, nous, les enfants BOITEAU, nos enfants et nos petits-enfants.*



**En 2003, l'Etat malgache conféra à Lucile le titre honorifique Chevalier de l'Ordre National en reconnaissance de ses larges contributions à la promotion de la flore malgache.**

**Les 11 et 12 octobre 2003, au Festival de la Science : scéances de signatures, pour Lucile, de ses ouvrages, à Nice.**

**Le mercredi 15 octobre 2003, entrevue de Lucile en direct d'une heure trente avec Jacques Pradel sur Europe 1.**



**Le 15/10/2003 paraissait "La fabuleuse odyssée des plantes : Les botanistes voyageurs, les Jardins des plantes, les Herbiers" de Lucile Allorge et Olivier Ikor**

**Ce livre raconte les aventures des botanistes qui sont partis explorer le monde à la recherche de nouvelles plantes. C'est le livre de Lucile qui a été primé plusieurs fois et qui a eu le plus de succès.**

**La liste des prix obtenus par Lucile pour le livre "La fabuleuse odyssée des plantes" :**

***1) Salon de l'Ecrit de jardin, Cahors, 6 et 7 décembre 2003.***

***2) Salon du livre scientifique au 17ème festival du film scientifique d'Orsay, avec mention spéciale du jury, 2 avril 2004.***

***3) Prix Emile Gallé, printemps de Gerbéviller 2004, 8 mai 2004.***

***4) Prix Redouté, IV édition. Château du Lude (Sarthe), 30 mai 2004.***

**Voici la dédicace que Lucile m'avait faite en m'offrant son livre : A Suzanne et sa famille, elle sait bien la somme de travail que cela représente. Toutes mes pensées.**  
**Lucile**

**2003, le 1<sup>er</sup> décembre paraît un article sur Lucile dans le journal Artremy : Au début de cet article les deux personnes qui l'interrogent, A. M. Jancel et P. Bouchain, disent ceci : « Portrait d'une St-rémoise hors du commun. » « Lucile ALLORGE est un puits de connaissances en matière de botanique. Ses missions sont de découvrir des espèces de plantes, qui jusqu'ici n'ont jamais été répertoriées, puis de les étudier, afin d'en trouver les propriétés thérapeutiques permettant de lutter contre les maladies. Pour trouver de telles plantes, elle va même jusqu'à se rendre dans des forêts tropicales relativement dangereuses. »**

Leur interview dura deux heures, mais cela leur sembla très court et ils auraient aimé la prolonger, tant elle les avait captivés. Ils dirent d'elle, qu'elle était une femme d'une grande intelligence, passionnée, déterminée et pourtant si discrète.

*Lucile leur compta la vie qu'elle menait lors de ses missions, qui en général duraient un mois et demi, et qu'elle y était accompagnée d'une vingtaine de scientifiques, tels que des botanistes et des entomologues (spécialistes des insectes) provenant de différents pays.*

*Les bagages sont réduits au strict nécessaire, boussole, hamac, moustiquaire, sécateur, un peu de matériel scientifique. Aucun moyen de communication n'est utilisable dans ces milieux impénétrables. Heureusement, nous bénéficions de la protection et de l'expérience des guides locaux. Après plusieurs jours de pirogue, nous nous enfonçons dans les profondeurs des forêts tropicales. Nous sommes alors coupés du monde. Nous savons que tout peut arriver, mais la passion du travail l'emporte sur le danger et l'inconfort.*

*La nourriture est frugale et peu variée, essentiellement du riz et du manioc, seuls aliments qui ne pourrissent pas. Il arrive toutefois, que nos guides nous préparent leurs spécialités « locales ».*

*Lorsqu'une plante retient notre attention, elle est prélevée avec soin et localisée par système GPS. C'est primordial, car si son étude démontre un intérêt pour la science, il faut pouvoir la retrouver. Les plantes collectées sont ensuite étiquetées, séchées, puis conditionnées pour le transport. Nous ramenons parfois jusqu'à 80 kg d'échantillons. On ne trouve que quelques dizaines de spécimens inconnus par an. C'est peu, mais en France, aucune nouvelle espèce n'a été découverte depuis 200 ans. Toutefois certaines de nos « trouvailles sont d'un intérêt majeur et permettent de faire progresser les traitements des maladies graves (cancer, sida, paludisme, diabète) »*

*De retour à Paris, elle se rend au Jardin des Plantes qui possède le plus gros herbier du Monde, avec 9 millions de références, dont les plus anciennes datent de 1545. Lucile réhydrate ses échantillons en les mettant simplement cinq minutes dans l'eau bouillante. On détermine alors leurs caractéristiques moléculaires et leur ADN. Plus une plante est toxique, plus elle est prometteuse.*

*On peut aussi retracer l'évolution des climats grâce à l'observation des déplacements de la flore et des insectes.*

**Puis, ils lui demandèrent : Vous dites être à la retraite depuis peu, quels sont vos projets ?**

*« D'abord prendre quelques vacances en famille...à Madagascar (sourire). Ensuite, je ne partirai plus en mission pour le Muséum, bien sûr, mais en février prochain, je remonterai l'Amazone sur le bateau de Patrice FRANCESCHI, avec qui j'ai déjà fait une expédition aux Philippines en 2000 et puis il y a les conférences » Ainsi est Lucile ALLORGE.*



(1998, Lucile, Marie et Suzanne dans un joli coin de St-Rémy-lès-Chevreuse)

*PS : Malheureusement Lucile ne put pas faire ce voyage avec Patrice FRANCESCHI, car elle était hospitalisée (voir plus loin dans mon récit, début année 2004, ce qui lui était arrivé).*

**2003, le 27 décembre, un article sur Lucile paraît dans le Figaro Madame.**

**A propos de « L'Odyssée de la botanique, les Aventuriers du Jardin des Plantes de Lucile ALLORGE »** Lucile avait dit au journaliste Philippe Dufay, à peu près ceci :

*Seuls les noms de ces plantes font déjà penser aux voyages : la bougainvillée, l'hortensia, le girofle, la muscade de Moluques ou encore la pervenche de Madagascar. Pendant deux siècles des savants, médecins, soldats ou écrivains pour rapporter ces plantes en France, ont parcouru le monde, les mers et les jungles. Ils s'appelaient : Philibert Commerson (1727-1773, médecin, explorateur et naturaliste français) avec sa*

*gouvernante Jeanne Baret, première femme du XIII<sup>e</sup> siècle à avoir fait le tour du globe ; Pierre Poivre (1719-1786, horticulteur, botaniste, administrateur colonial français et le créateur du « Jardin de Pamplemousse à l'île Maurice) ; Etienne de Flacourt (1607-1660, apothicaire français, administrateur colonial, découvreur de Madagascar « l'île rouge ») ; Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708, botaniste et enseignant) ou Charles Plumier (1646-1704, botaniste, voyageur naturaliste français). Des botanistes voyageurs qui ont fait du Jardin des Plantes le plus grand et le plus riche herbier du monde.*

*Dans son livre, Lucile raconte l'histoire de cette incroyable récolte planétaire, due entre autre : à Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814, écrivain et botaniste français qui écrivit « Paul et Virginie » à l'île Maurice) ; Jean-Jacques Rousseau (1712 né à Genève en Suisse – décédé à Ermenonville, en France en 1772, grand écrivain, philosophe francophile du 18<sup>e</sup> siècle) et de l'immense curiosité qui s'empara du « Siècle des lumières » ; les lointaines expéditions des : Jacques-Julien Houtou de la Billardière (1755-1834, botaniste français qui participa aux grandes expéditions de découverte des terres australes à la fin du 18<sup>e</sup> siècle et au début du 19<sup>e</sup> siècle. Il fit partie de l'expédition d'Entrecasteaux, lancée sur les traces de La Pérouse, disparu durant son exploration de l'Océanie) ; Comte Jean-François de Galaup de la Pérouse (1741-1788, officier de marine et explorateur français.) ; Comte Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811, officier de marine, explorateur et écrivain français. Il a mené en tant que capitaine, de 1766 à 1769, le premier tour du monde commandité par le gouvernement français, avec sa célèbre frégate la « Boudeuse » ; ainsi que les missions coloniales de la III<sup>e</sup> République, qui enrichirent ce trésor végétal. Dans lequel, plus de neuf millions d'échantillons sont conservés actuellement, dont celui de Lucile, l'auteur de ce livre qui est un bouquet d'histoires, de géographie, aux parfums délicieusement exotiques.*

**Les 18 et 19 octobre 2003, au salon Wapi, signatures de Lucile à Metz.**



**Le jeudi 23 octobre 2003, pour France Info, entrevue de Lucile avec Marie-Odile Monchicourt.**

(2001, superbe bougainvillée - Photo Suzanne)

**Le lundi 27 octobre 2003, entrevue de Lucile avec Arielle Cassim, du Magazine de la mer.**

**Le mercredi 29 octobre 2003, entrevue de Lucile avec Philippe Bertrand, de France Inter.**

**Du 4 au 24 novembre 2003, Lucile, François (notre frère), Marie-Henriette (notre belle-sœur) et Lionel allaient à Madagascar, (Ce voyage a pu être reconstitué grâce aux photos de Marie-Henriette, dite Mimi, fournies par François et le récit très précis de celui-ci est dû à Lionel.)**

**Arborétum Pierre BOITEAU**



**03/11 : Arrivée à Tananarive. Visite du terrain de Maxime le long du lac Ivato où l'Arboretum Pierre BOITEAU était en cours de création par lui, en hommage à son grand-père.**

**04/11 : Visite du parc de Tsimbazaza, (PBZT).- Visite de L'IMRA.- Visite de l'institut Pasteur.**

(Parc Botanique et Zoologique de Tsimbazaza)



**05/11 : Visite de Lemurs' Park avec Maxime** (situé à 20 km de Tana, sur la RN 1 qui part de Tana jusqu'à Majunga )

**06/11 : Voyage en taxi jusqu'au lac Itasy et les chutes de la Lily** (situé à environ 100 km de Tana et aussi sur la RN 1)

**07/11 : Départ pour Diégo Suarez en avion. Ils séjournèrent du 7 au 13 à Diego et ses environs** - Arrivée

au beau complexe hôtelier qu'est **l'hôtel Nature Lodge**. Visite du jardin botanique au-dessus de l'hôtel.

**08/11 : Visite de Joffre Ville et de la réserve de la montagne d'Ambre.**

(Novembre 2003, Lionel, François, leur guide malgache et Lucile dans la forêt primaire de la Montagne d'Ambre)



**09/11 : Escalade de la montagne des Français.**

**10/11 : Excursion vers le cap d'Ambre.**

**11/11 : Départ pour la réserve de l'Ankarana.**

**12/11 : Excursion au lac Vert !!!**

**13/11 : Visite d'une grotte avec rivière souterraine.** Puis voyage jusqu'à **la côte, au port d'Ankify et** coucher, au superbe « **hôtel Baobab » à Ankify.**

**14/11 : Matin à l'hôtel des Baobabs.**

**Transfère à Nosy Be. Arrivée au Jungle Hôtel. Ils restèrent à Nosy-Be et les îles environnantes du 14 au 20/11 2003.**  
**15/11 : Marche dans la forêt de la Réserve de Lokobe.**



**16/11 : Embarquement sur le catamaran Lady Corsica avec Patrick. Départ pour les Mistsios. 7 heures de traversée. Nuit à bord.**

17/11 : Plongée le matin puis dîner sur la plage. 18/11 : Plongée le matin avec faible visibilité. Tortue. 19/11 :

[Retour vers Nosy Be](#). Pas de plongée.

**20/11 : 2 belles plongées sur Nosy Tanykely. [Retour vers Nosy Be](#).**

**21/11 : Voyage en avion vers Tananarive.**

**22/11 : Départ en voiture vers Brikaville puis Mananbato. Arrivée "chez Luigi". Lac Rasoabe.**

(Magnifique orchidée chez Luigi 2006 – Photo Suzanne)

**23/11 : Visite du Canal des Pangalanes et visite guidée du jardin botanique de l'Hôtel "Palmarium" où s'ébattent en**

**toute liberté des Fulvus, des Varicia, des lémurs couronnés, des lémurs macacos, des propithèques et une famille d'Indry**  
(une journée passionnante et inoubliable)

(Marie, 14 ans, est cernée par les Lémurs couronnés, à l'Hôtel Palmarium – juillet 2006 – Photo Patrick MOLLET)

**Lucile est toute émue devant ce mâle Indri**  
(les malgaches les appellent "Baba Koto" ce qui veut dire : petit garçon)

**24/11 : Départ vers Tamatave.** Passage à la "[Palmeraie sur la rivière](#) où Maxime vous avait rejoint.

(François, Lucile, Lionel et Maxime)

**Ivondro.** Déjeuner à Tamatave. **Départ vers Fénérite.** Arrivée à l'hôtel « Le Récif » à Mahambo. Bungalows ornés de carapaces de tortues.

**25/11 : Visite du jardin des propriétaires avec les orchidées à Fénérite.**



**26/11 : Retour vers Tamatave.** Déjeuner à Tamatave puis route jusqu'à [la réserve d'Andasibe](#)

**27/11 : Retour vers Tananarive. [Rizières vertes](#).**



**28/11** : Visite de **Croc Farm**. Photos pour le livre de Maman et Max.

**29/11** : **Visite de Lemurs park. Photos pour le livre de Maman et Max dont le coronatus, m'avait dit Lionel.**

Le « Site de Lemurs'Park » : <https://www.lemurspark.com/lemuriens-madagascar>

Lemurs'Park a été créé dans le but de faire découvrir ce surprenant animal au plus grand nombre, à tous les passionnés, amoureux de la nature et pour permettre ainsi, au fil des années et des naissances, de réintroduire dans leur milieu naturel les lémuriens nés dans le parc. *Un sacré challenge que nous arrivons à mener à terme depuis 2015 ! Aux portes de la capitale, la magie des lémuriens en liberté ! Un endroit privilégié, préservé et entretenu avec passion.* Soyez sûr(e) de voir les lémuriens

**30/11** : **Visite artisanat.**

**01/12** : **Retour France.**

**Carte postale de Lucile** : *Chère frange, Max et Joy vont bien. Nous allons au lac cet après-midi. Tout est très calme ici. Je suis très contente de cela, mais rien n'est réglé. Gros bisous Lucile*

**Le vendredi 5 décembre 2003 : Signatures de son livre à Paris dans la Librairie Thomas.**

**Le vendredi 5 décembre 2003, entrevue avec Jean-Edouard Dédique pour une semaine dans le monde de RFI**

**Les 6 et 7 décembre 2003, à la Fête du Livre, signatures de Lucile à Nice.**

**Le lundi 8 décembre 2003, entrevue avec Claude Boulanger de la radio Fréquence Protestante.**

**2003 - Plantes médicinales de Madagascar - Description matérielle : 1 disque optique numérique (CD-ROM) : coul. ; 12 cm Description : Note : Bibliographies - Édition : Saint-Rémy-lès-Chevreuse] : Ile rouge , 2003 Auteurs du texte : Lucile Allorge-Boiteau, Pierre Boiteau (1911-1980)- Éditeur commercial : Ile rouge**

**Lucile était allée passer une coloscopie dans un hôpital. A la suite de celle-ci Lucile commença à ne pas aller bien du tout et fut hospitalisée dans plusieurs hôpitaux.** Il fut diagnostiqué qu'elle était atteinte d'une infection nosocomiale. Elle avait été contaminée par un staphylocoque doré qui s'était installé dans la caverne d'un de ses poumons, une séquelle de la tuberculose qu'elle avait eu lorsqu'elle était petite. Elle frôla de nouveau la mort et pour finir un chirurgien décida de lui ôter la moitié de ce poumon contaminé. Heureusement, Lucile réussit à s'en sortir. **C'est pendant cette période que notre cousine Jeannette de Chemillé décéda le 10/02/2004 et, que Lucile qui était encore hospitalisée, ne put assister à son enterrement.** Une fois guérie, Lucile, comme si de rien n'était, reprit courageusement ses activités, pourtant l'ablation de la moitié de ce poumon n'était pas sans conséquence sur sa santé, d'autant qu'elle était asthmatique depuis la naissance, mais ne se plaignait jamais.

**Le samedi 6 mars 2004, un article élogieux paraissait sur Lucile à propos de son livre « La fabuleuse odyssée des plantes » dans le journal « Le Progrès ». Dans cet article le**

journaliste disait ceci : cet ouvrage, qui a pour sous-titre, « les botanistes voyageurs, les Jardins des Plantes, les Herbiers », y parle de l'ardeur qui anime depuis des temps immémoriaux ces hommes qui sont intéressés passionnément par les végétaux. Le texte se lit comme une succession de récits de vie, desquels transpirent la soif de découverte, d'horizons lointains et de dépassement de soi-même. Il s'agit dans ce livre, autant d'aventures risquées où la mort est fréquemment présente, ou bien de simples balades, le rendant captivant. Les titres des nombreux chapitres sont éloquents. Le lecteur se régale d'une écriture vive et élégante, non dénuée d'humour. De petits encadrés mettent en valeur les aspects scientifiques, culturels ou historiques. En fin d'ouvrage, on y trouve : Annexes ; Bibliographie et Index complets.

**Le jeudi 8 avril 2004, un article dans le journal « Le Républicain » parut à propos de la remise de prix à Lucile, lors du Festival du film scientifique à Orsay (Essonne).**

**Le dimanche 4 avril, se déroulait le festival de film scientifique. Sous une tente dressée devant la bibliothèque et consacrée au salon du livre scientifique, Lucile y dédicacait son livre, dédicace suivie d'un débat et de questions auxquelles Lucile répondit. D'autre part, elle y avait reçu la mention spéciale du jury pour le prix du livre scientifique.**

**Voici ce que Lucile expliqua au public ce jour là : Le maïs est originaire d'Amérique, tout le monde le sait. Mais qui l'a introduit en Europe ? La manipulation génétique sur les plantes fait peur, mais l'étude des plantes, la botanique existe depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. C'est grâce à ces hommes passionnés de botanique qui depuis cinq siècles étudient la flore que nous avons pu diversifier notre alimentation, mais aussi nous soigner.**

**Puis elle y relatait aussi ceci : Après avoir fait des études de chimie et de chimie-biologie, elle entra au CNRS de Gif-sur-Yvette et se tournait définitivement vers la botanique. Ce fut dans ce laboratoire où elle entra, qu'avait été mis en évidence une substance anticancéreuse contenue dans la Pervenche de Madagascar. Puis Lucile fut détachée au Jardin des plantes où se trouve l'herbier le plus précieux de France et le deuxième du monde, le 1<sup>er</sup> étant celui du Vatican qui date de 1545. L'étude de ces plantes vieilles de 500 ans permet aujourd'hui aux chercheurs d'étudier l'évolution de leur ADN.**

**Dans cet article, il est dit aussi : que malgré sa passion pour les plantes, Lucile dans son livre n'en avait pas pour autant oublié tous ces botanistes qui pendant des siècles avaient rapporté ces plantes si familières actuellement, à usage culinaire ou médicinal, et leur rendait hommage. Qui ne connaît pas PARMENTIER, celui qui a réussi à faire manger aux Français des pommes de terre ? LAMARCK, JUSSIEU, BOUGAINVILLE, moins connus, mais qui ont aussi marqué l'histoire des plantes. Ils étaient des passionnés de botanique, de grands aventuriers et ils ont sillonné les quatre coins du monde pour rapporter de nouvelles espèces. Mais surtout, on retrouve chez tous ces chercheurs, la volonté commune de diffuser leurs trouvailles.**

**C'est pour cela, que LAMARCK avait écrit sa « flore française » en édition bilingue, français-latin, afin de rendre accessible au plus grand nombre son ouvrage. Lucile, grâce à son livre perpétue, tels ces grands hommes, cette volonté de diffuser sa connaissance auprès du grand public. A la vitesse où va la disparition de**

**nombreuses espèces de plantes, ainsi que la mémoire des grands botanistes, il nous en restera au moins ce témoignage, à travers ce livre.**

**(Le 11/04/2004, Lucile et Maman au restaurant, le jour où nous lui souhaitions ses 94 ans)**

**Le 14/06/2004, Maman décédait d'une crise cardiaque chez elle, à la Résidence Arcadie. Le 18 juin 2004, nous nous retrouvions tous au cimetière d'Orsay pour son**



enterrement, où il fut lu ce texte, qu'elle aimait tant "Le Rêve" de Martin Luther King

Puis chacun d'entre nous avait été mettre un message pour lui souhaiter un bon repos, sur un registre de condoléances. Voici celui de Lionel : "Merci pour ta gentillesse et ton ouverture d'esprit. Repose en paix Lionel - Celui de Lucile et Maxime qui était à Madagascar : "Tu es partie comme tu l'as souhaité, en toute discrétion, comme tu as toujours vécu. Lucile - Celui de Bernard : "J'aimais votre mère et je lui conserve ce jour toute l'affection, que j'avais pour elle" Bernard.

(Le 11/04/2004, « grande fête, dans une salle de sa Résidence Arcadie » pour les 94 ans de Maman, avec ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.)

**2005 janvier, Lucile a été passer 15 jours à l'île Maurice. : J'ai pu prendre des contacts intéressants à l'Université, mais aussi repos**



*et plage à 54° à l'ombre.*

**Le 20/03/2005 retrouvailles à Valence de la fratrie BOITEAU pour aller visiter un Musée sur Madagascar et un Parc d'Oiseaux.**

(Nous sommes dans le TGV Paris Valence. Photo Suzanne -Puis devant le Musée de Madagascar. Photo Mimi - et dans le Parc aux oiseaux Photo Suzanne)



**2006 du 7 au 27 janvier, voyage de Lucile François et Mimi à Madagascar après la visite d'Ambohimanga et d'Antananarivo, ils empruntèrent la RN 7 allant de Tana à Tuléar en passant par Antsirabe, Ambositra, Ambalavao, Soanirana, Ihosy, l'Isalo et Tuléar. (Toutes les photos sont de Mimi)**



**Le 5 janvier 2006, tous 3 se rendaient à Ambohimanga**, Un haut lieu historique malgache où se situe les 1ers Palais royaux Mérines, une ethnie des Hauts-Plateaux qui réussit à régner sur la totalité des autres ethnies de Madagascar et finit par s'installer à Tananarive. 3 Palais se trouvent dans ce lieu, premièrement, celui du 1er Roi mérine, Andrianampoinimerina qui en réalité n'était qu'une case en bois, toute simple, d'une seule pièce, et deuxièmement, les 2 jolis et élégants Palais d'été des Reines Ranavalana I et II.

**Le 7/01/2006 à Tana, ils allèrent voir l'exposition des différents types de maisons malgaches au Palais du 1er Ministre, ainsi que la maison de Jean Laborde.**



Alakamisy-ambohimaha Village des forgerons

**Le 11/01/2006, arrivés à Ambalavao, ils visitèrent la fabrique de papier antaimoro**, une technique tout à fait artisanale, où des fleurs fraîches sont insérées dans de la patte à papier fraîchement faite et étalée sur des trémies. Puis celles-ci sont exposées au soleil pour les sécher. C'est ainsi que ce papier antaimoro est fait à partir de petites branches d'arbustes qui ne poussent que dans le Sud de Madagascar. Ces branches sont battues longuement, puis mises dans de l'eau, et ainsi on obtient ce papier rustique, d'apparence granuleuse, au joli décor de fleurs, qui est très prisé.



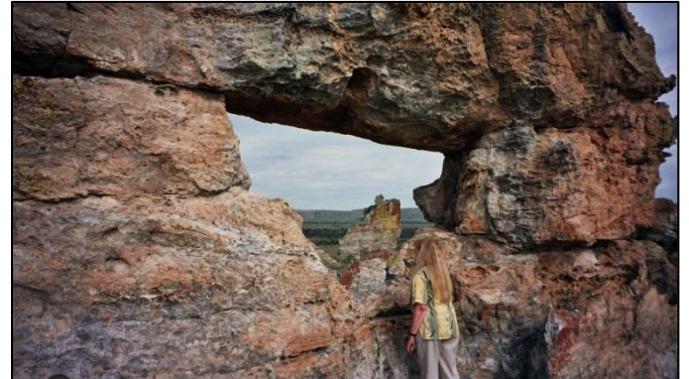
**Le 10/01/2006, Ils empruntèrent la Nationale 7 et ils se trouvèrent à Alakamisy Ambohimaha dans un village de forgerons.** (Ces villages de forgerons, situés dans des terres reculées, utilisent encore des techniques ancestrales).



**Puis ils allèrent visiter la Réserve d'Anjaha** qui est cette forêt protégée par les communautés villageoises depuis 1992 (un sacré bel exemple pour le reste du pays), au pied du massif d'Iandrambaky. Au départ de la visite, lorsque vous pénétrez dans la forêt, vous faites une belle rencontre avec les colonies de lémuriens Catta ou Maki qui vivent à l'état sauvage, mais qui se laissent facilement approcher et photographier. La faune est surtout représentée par une

*importante colonie de lémuriens maki (environ 300 à ce jours, alors qu'ils étaient presque éteints, il y a 20 ans) ainsi que de nombreux oiseaux, des caméléons, des boas. La carpe royale abonde dans le plan d'eau. On peut y observer des orchidées, des ficus, ainsi que des pachypodium nains. La vue grandiose au sommet sur AMBALAVAO et ses environs depuis un promontoire rocheux est superbe.*

**Le 12/01/2006, ils escaladèrent l'Isalo : Le Parc National de l'Isalo avec sa piscine naturelle, créé en 1962 est la principale curiosité naturelle de la route du Sud, etc.** Il est le 2<sup>ème</sup> Parc national de Madagascar et s'étend sur une superficie de 81.000 ha. Il se situe à 300 km de Fianarantsoa et 240 km de Tuléar. L'érosion a ici sculpté dans le grès des formes fantastiques.



**Le 13/01/2006, ils se rendirent dans la "Forêt de Sakaraha", couchaient à "l'hôtel du Relais de la Reine" et dans la soirée allaient à la "fenêtre de l'Isalo" dans laquelle le soleil vient se coucher juste dans son centre, un spectacle magique, le ciel et l'Isalo sont embrasés de rouge.**



**Le 14/01/2006, ils visitaient la Réserve privée de Reniala Baty et son baobab gravé : qui est une petite aire protégée de seulement 60 ha, gérée par une association environnementale appelée Reniala (qui signifie baobab en malgache) qui essaie de développer l'écotourisme dans la région. La réserve est située à moins de 1 km de la chaîne du Mozambique, près du village d'Ifaty-Mangily, à environ 25 km au nord de Tuléar. Il abrite un écosystème incroyable, bizarre et unique qui ne se produit, que dans le sud-est de Madagascar : la forêt épineuse. Les arbustes épineux élevés abritent plus de 2000 espèces de plantes (dont beaucoup d'endémiques locales), des baobabs spectaculaires et très anciens (il y a un baobab géant de 12,5 m de diamètre) et une famille complète de plantes endémiques, les Didieraceae. Reniala comprend une piste botanique et un sanctuaire d'oiseaux.**



**Le 15/01/006, sur cette photo Lucile tient une branche de Flamboyant fleurie, j'ignore totalement où ils étaient alors.**

**Le 16/01/2006, ils se trouvaient à Tuléar (Toliara) où ils allaient en compagnie de chercheurs de l'IMRA faire une sortie botanique.**



**Le 17/01/2006, ils quittaient Tuléar pour prendre la route du Sud de Mada et passaient par la borne indiquant le Tropique du Capricorne.**

Le 18/01/2006, une fois dans le Sud, ils allaient voir ce gros Baobab, plus gros que celui de Majunga, le plus gros des baobabs de Madagascar que Lucile voulait mètrer et prendre toutes les informations le concernant. Il fait 22,24 mètres de circonférence, d'après eux.



Le 22/01/2006, ils se retrouvaient dans une Plantation de Mananjara - La ville de Mananjary, située à l'est de Madagascar, vous invite à découvrir ses plantations de café, d'épices et de vanille. Mananjary dégage une atmosphère coloniale nonchalante, plutôt agréable. Le canal des Pangalanes, construit dans les années 1940 par les Français, est un véritable trésor ! Le détour par Mananjary est obligatoire rien que pour ce canal. Quelques jolies plages également, mais gare aux requins et aux forts courants.

Le 26/01/2006, ils se rendaient dans la "Réserve d'Andasibe" où entre autre, ils avaient vu dans les arbres des Indris, que le guide grâce à une sorte de sifflet faisaient venir vers les touristes. Ce parc est situé à environ 138 km à l'Est d'Antananarivo par la RN2, le Parc National

d'Andasibe est le plus fréquenté des Aires Protégées. Il est composé de deux parties : le Parc Mantadia et la Réserve d'Indri d'Analamazaotra, sur une superficie de 16.000 ha.

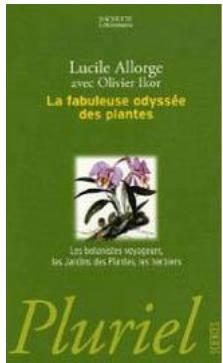


Véritable trésor faunistique, Andasibe abrite 11 espèces de lémuriens, dont le plus grand est l'Indri, repérable par ses cris impressionnantes. Il n'est visible que dans son milieu naturel, car il ne supporte pas la captivité. On y rencontre aussi de multiples espèces d'oiseaux, de reptiles, d'insectes et de batraciens. La flore pour sa part se caractérise par une végétation luxuriante de forêt tropicale et de nombreuses espèces de fougères, d'épiphytes, de lianes sacrées, d'orchidées et de palmiers nains.

**rentrer en France.**

Puis du 27/01/2006, au 1er/02/2006, ils revenaient sur Tana et le 1er/02/2006, ils reprenaient l'avion pour la

**Le 12/04/2006, le livre de Lucile paraît en livre de poche : « La Fabuleuse Odyssée des Plantes » - Les Botanistes Voyageurs, Les Jardins des Plantes, Les Herbiers : Résumé :Ce livre est le récit de la constitution de l'Herbier National du Jardin des Plantes, qui rassemble aujourd'hui plus de 9 millions d'échantillons botaniques récoltés aux quatre coins de la planète. Cet ouvrage captivant dresse le portrait des botanistes qui rassemblèrent ces collections et raconte l'histoire des voyages, qu'ils entreprirent. Il rappelle ainsi ce que furent les premiers pas de cette quête des richesses de la planète, de cette attention à la biodiversité, qui fournit aujourd'hui des données inestimables aux chercheurs qui enquêtent sur l'écologie, l'évolution, étudient les pollens, l'ADN et les climats.**



**Le 24/04/2006, Lucile, Marie (ma petite-fille) et moi allions au restaurant rue Linné, en compagnie d'Yvonne DECARY et de son compagnon, ainsi que de Mario, un ami de Maxime du PBZT, que nous avions connu Jacqueline et moi en octobre 2005.** Puis Yvonne et son ami nous quittèrent et tous les quatre nous entrions dans le Jardin des Plantes où nous nous étions photographiés, puis Lucile et Mario poursuivirent leur route vers les Laboratoires de Phanérogamie et Marie et moi entérinâmes dans la ménagerie.



PS : A propos du 7 rue Linné : Lucile s'acheta ce mignon petit appartement, qu'elle avait très bien aménagé. Il se trouve en rez-de-chaussée d'un petit immeuble, situé dans une jolie cour interne, avec jardin, au calme, éloigné de la rue Linné, donc du bruit des voitures. Enfin, c'est un endroit très agréable et le quartier l'est d'ailleurs aussi. Cet appartement lui facilitait beaucoup la vie. Elle pouvait y coucher lorsqu'elle faisait des conférences en soirée ou avait un train ou un avion à prendre, ou bien les jours de gros embouteillages, ou d'intempéries, et il était tout proche du jardin des plantes, donc des principales activités de Lucile.

(Octobre 2005, au PBZT, Mario et Jacqueline, Max est caché derrière Mario. Photo Suzanne)

PS : D'autre part, il faut que je vous explique qui était Mario pour nous en 2005 et 2006 : le rôle important qu'il jouât vis-à-vis de nous. Mario Perschko, était un jeune Allemand de l'Est, ornithologue, que nous avions connu à Tsimbazaza et revu à Paris. Nous avions fait la connaissance de Mario en octobre 2005, Jacqueline et moi grâce à Maxime. Il voulait refaire des plaques commémoratives pour Papa, Humbert et Decary, dignes d'eux et il voulait que nous lui en rédigions les textes. En rentrant, nous en avions parlé à Lucile. Puis Lucile avait fait sa connaissance car il était venu à Paris en 2006. C'est pour cela que Lucile nous avait invité, Marie et moi, ainsi qu'Yvonne Decary et son compagnon au restaurant avec Mario. Yvonne avait certainement rédigé la plaque pour son père et Lucile, celle de Papa et d'Humbert et c'est ainsi que depuis, grâce à lui, ces belles plaques sont apparues dans le PBZT. (Je vous en parlerais plus loin dans mon récit sur Lucile).

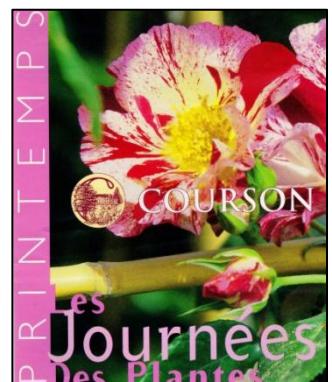


C'est également Mario qui avait été à l'origine de la rénovation du Musée Grandidier au PBZT. Cet endroit du PBZT, qui aurait dû être si important et protégé pour les malgaches, était totalement délaissé et commençait à être dévalisé. Mario avait retrouvé sur les marchés de Tana des livres des Grandidier qui ne pouvaient provenir que de cet endroit et il en avait été scandalisé. Il avait également fait faire des cadres sur chaque cage d'oiseaux et d'autres animaux, telles que celles des tortues géantes, explicatives et en malgache.

PS : Il faut, que je vous dise, que peu de temps après ces évènements, Mario s'est suicidé dans sa voiture avec les gaz d'échappements de celle-ci, dans le Parc national d'Ankarafantsika, près de Majunga. Inutile de vous dire le choc que nous avions eu en apprenant une pareille nouvelle.



**2006, les 19, 20 et 21 mai Lucile et moi allions à COURSON, aux journées des plantes** : Lucile y allait pour y voir cette incroyable multitude de plantes, entre autres et surtout pour y rencontrer des connaissances.

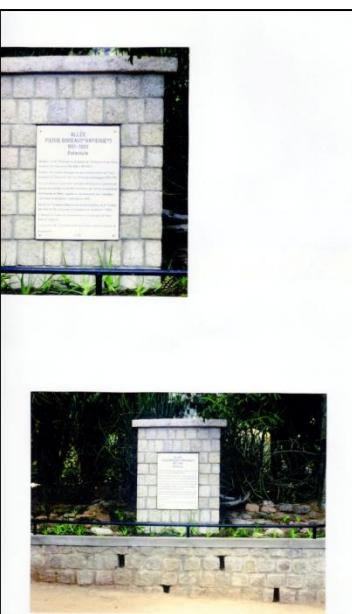


**Du dimanche 22/10/2006 au lundi 20/11/ 2006, Lucile était de nouveau à Madagascar, en compagnie de son amie Yvonne DECARY, qui voulait y retrouver ses rares souvenirs, puisqu'elle**

**avait quitté Mada à l'âge de 8 ans, mais surtout voulait retourner sur les traces de son père. Pour preuve cette carte postale de Lucile datée du 6/11/2006, dans laquelle, elle me disait ceci : « Nous sommes à Diego après Nosy-Be, Ankify, la Montagne d'Ambre, les tsingy rouges, etc. Les 3 stèles BOITEAU, DECARY et HUMBERT sont faites, nous avons rencontré Albignac, Mario, le Directeur du PBZT. A l'Académie, tous nous ont longuement applaudis pour nous remercier de notre présence, cela fait plaisir. Gros bisous Lucile »**

**En plus, elle m'avait donné deux photos de la belle plaque commémorative de l'allée des plantes endémiques de Madagascar, identifiant papa "Rapiere" pour de nombreux malgaches.**

(2001, Jacqueline et moi devant l'ancienne pancarte de Papa.  
Photo prise par un vieux jardinier du PBZT qui avait connu nos parents.)



#### Allée PIERRE BOITEAU « RAPIERRE »

1911- 1980

Botaniste

Directeur du Parc Botanique et Zoologique de Tsimbazaza et des Parcs et Jardins de Tananarive (1934 – 1936) (1940 – 1947)

Créateur de la partie zoologique lors de la transformation du « Parc Botanique de Tananarive » en « Parc Botanique et Zoologique (1935/38)

Sous sa direction furent créés la rocallie africaine et la collection des plantes européennes. On lui doit l'installation de l'herbier et du laboratoire de botanique et chimie végétale et l'accroissement des collections d'orchidées et de plantes médicinales du PBZT.

Membre de l'Académie Malgache et membre fondateur de la Société des Amis du Parc Botanique et Zoologique de Tananarive (1936)

Professeur à l'Université d'Antananarivo et Commandeur de l'Ordre National Malgache.

A publié plus de 700 articles et de 30 livres traitant de différents aspects de Madagascar.

2006

#### **l'espace à Madagascar, par Yvonne DECARY**

**Tananarive et les pierres du souvenir :** Pourquoi de mon enfance malgache, me reste-t-il, si peu de souvenirs ? Par chance, mon père les a relatés pour moi dans son journal.

Yvonne DECARY en 2013 – Photo Lucile

**En 2006, mon amie zanatany, la botaniste Lucile ALLORGE, m'avait appris que le PBZT près de Tananarive était en cours de rénovation, en partie grâce à l'aide d'une équipe allemande, venue du Parc d'oiseaux de Walsrode. Mario était le dirigeant de cette équipe. Le projet de Mario avait beaucoup plu à Lucile et à Yvonne. L'idée née dans un esprit allemand, de rendre à la France l'hommage, qu'elle méritait en ce qui concernait le PBZT, les avait beaucoup touchées toutes les deux. Elles y avaient adhéré totalement et décidé d'assumer chacune les frais, pour l'édition de leurs stèles.**



Raymond DECARY, en tant que botaniste et zoologue, avait fourni énormément de plantes (souvent nouvelles et inconnues) au PBZT et aussi apporté des animaux, souvent capturés au cours de ses tournées administratives.

PS : Lucile ne m'a pas donné de photo de ce voyage avec Yvonne, donc la plupart des photos sont de moi et je m'en excuse.

**Lucile m'avait dit qu'elle comptait se rendre à Tananarive pour l'inauguration des stèles le 26 et 27 octobre 2006. Alors sans hésiter, j'ai décidé de partir avec elle.**

**Dimanche 22 octobre 2006 : Lucile et Yvonne s'envolaient pour Tananarive avec à bord, le fils aîné d'Yvonne, « Bruno » qui conduisait leur avion, en tant que Commandant de bord à Air-France :**  
Atterrissage problématique sur Tana, de nuit et sous un terrible orage. Une fois les moteurs arrêtés et les passagers sortis, Yvonne allait voir Bruno, qui s'étirait et proférait : « Eh bien, je ne ferais pas ça tous les jours ». Ce sera son seul commentaire.

**Lundi 23 octobre 2006 : Nous rejoignons notre pilote à l'Hôtel Hilton, au bord du Lac Anosy. Dîner simple et sympathique. Lucile toujours passionnante, moi heureuse et Bruno détendu.**

(Maki de Lemurs'Park passant tranquillement à mes pieds – 2005 Photo Suzanne)

A 15 h nous arrivions au PBZT, Mario était là et nous faisait voir les trois stèles qui étaient encore en cours d'aménagement.

**Le soir nous dînions au Tana Plaza avec le fils de Lucile, Maxime, un beau et sympathique garçon, aux yeux clairs, âgé d'une quarantaine d'années.**

**Mercredi 26 octobre 2006 : Départ avec Maxime à 8 h 30 pour Lemurs'Park** : C'est une vaste surface située à une vingtaine de kilomètres de Tana, où les lémuriens vivent en liberté, sous une surveillance attentive, pour ne pas qu'ils s'échappent ou qu'ils soient volés. L'endroit est fort bien situé, le terrain est sur la pente d'une colline et au bas de celle-ci, coule la jolie rivière Katsoaka, dont l'eau rouge de latérite tourbillonne sur de gros rochers. De l'autre côté de la Katsoaka se trouve également une colline, avec des rizières en gradins, un joli petit moulin, un groupe d'adorables petites maisons en terre rouge, qu'on pourrait prendre pour des maisons de poupées et une route où circule de temps en temps une charrette peinte généralement en bleu et décorée, tirée par deux zébus. Voilà le ravissant paysage, que l'on a sous les yeux, lorsqu'on déjeune ou que l'on prend un verre de la terrasse du petit restaurant qui accueille les visiteurs, puisque le Parc est ouvert au public.

Maxime et son associé, Laurent, sont passionnés par la mise en route de cette future réserve naturelle. Maxime, botaniste et zoologue par goût (il a de qui tenir !) s'occupe de la mise en place « technique ».



(Propithèque ou Sifaka en malgache dans son arbuste préféré (un pied de manioc) - 2005 – photo Suzanne)



**Jeudi 26 octobre 2006 : Dans le Parc de Tsimbazaza, nous allions rendre visite au directeur du département de la faune. Tandis que nous lui parlions, je voyais sortir les uns après les autres de leurs bureaux des employés, qui venaient saluer Lucile, qu'ils connaissaient bien et faire la connaissance de « la fille de Raymond DECARY ». Ils me dirent toute l'admiration, qu'ils avaient pour le travail de mon père. Je ne pensais pas, que son souvenir était toujours aussi vivace, même chez ceux qui ne l'avaient pas approché, parce que trop jeunes à l'époque. Que d'émotion et de fierté, j'éprouvais et encore plus quand, je vis des**



*jardiniers lâchant leurs râteaux, pour venir me serrer la main : il est vrai, qu'ils soignaient souvent des plantes « decaryi » ou « decariana ».*

**A 16 h nous allions à la séance hebdomadaire de l'Académie malgache, qui se trouve dans le Parc. Là aussi l'accueil fut émouvant, lorsque le Président Andriamananjara informa l'assemblée de la présence de Lucile ALLORGE (que chacun connaissait, puisqu'elle était elle-même académicienne de cette société savante) et d'Yvonne DECARY, la fille de Raymond DECARY. Toute la salle se leva alors, tournée vers nous, pour nous applaudir. Je pense « papa c'est pour toi cet hommage ».**

**A la sortie de l'Académie, non loin dans le Parc, se tient une belle et ancienne villa coloniale, c'est la maison natale de Lucile, le logement de fonction du directeur, où elle a vécu pendant sa jeunesse, entre des parents attentifs et des frères et sœurs. Elle aussi se cognait partout, à ses souvenirs pleins d'émotions...**

**Vendredi 27 octobre 2006 : A midi nous allions déjeuner au Grill du Rova, restaurant situé tout près du Palais de la Reine, accroché en haut du rocher et d'où on a une vue magnifique sur la Capitale.**



**Puis nous prenons un taxi pour descendre dans le centre-ville, je voudrai photographier « l'ancien Hôtel du Gouvernement général, devenue la résidence du Président malgache » Impossible : interdit de stationner, pour les voitures et les piétons.**

Yvonne était née dans un petit pavillon situé dans le parc de cet ancien Hôtel des Gouverneurs généraux. Son père était alors directeur de cabinet adjoint et ce petit pavillon était alors son logement de fonction, pour lui et sa famille.

(Antananarivo vu de la colline du Palais de la Reine avec le lac Anosy -2001- Photo Jacqueline)

**Puis, visite de la dernière maison, que la famille DECARY avait occupée. La rue Cahuzac, près du tunnel Garbit, dans le quartier d'Anakely. Le tunnel existe toujours, mais a été débaptisé et la rue aussi. La maison a été rasée et le jardin abandonné. Il ne reste plus que le portillon d'entrée du jardin, la grille longeant le jardin, toute déformée et rouillée et les plus beaux et grands arbres. Je pense dit Yvonne « que c'est ici, que mes parents et ma sœur Simone, fatidiquement malade, ont vécu leur calvaire. C'est ici, que je me suis retrouvée seule avec papa, en pleine guerre, après le départ pour la France, sur un bateau de guerre, de maman et Simone ».**

(Coucher de soleil à Fort-Dauphin sur la plage du Libanova - 2001 Photo Suzanne)



**Fort-Dauphin dimanche 29 octobre 2006**, quand mon amie Lucile ALLORGE, botaniste spécialisée dans la flore malgache, m'avait proposée de m'accompagner où je voudrais pendant ce voyage, mon choix avait été d'aller d'abord à Fort-Dauphin, où je voulais retrouver la tombe de mon frère Jacques qui avait quitté la vie quelques minutes après sa naissance, en 1932.

*Aéroport d'Ivato, près de Tananarive, nous embarquions dans un Boeing et décollions à 15 h20, pour atterrir à 16 h 35. L'arrivée au-dessus de la baie de Fort-Dauphin dominée par la masse du Pic St-Louis, est très belle. Dans l'enchevêtrement des voyageurs, des bagages et des voitures, Lucile repérait celui sans lequel elle refuserait d'aller dans la brousse du sud : PARSON, chauffeur et guide en qui elle a toute confiance. Il nous fit monter dans un 4x4, voiture adaptée aux pistes, puissante, non pas pour aller vite, mais pour dominer les difficultés du terrain, qui peuvent parfois être dangereuses. Nous nous en servirions pendant les cinq jours, que nous allions passer dans l'extrême sud.*

**Lundi 30 octobre** : on nous conseilla d'aller à la mission des Lazaristes chercher des informations auprès des prêtres. Le long de la route qui y mène, des herbages jaunis par la chaleur étaient parsemés de fleurs mauves, c'étaient les fameuses pervenches de Madagascar, connues pour leurs vertus anticancéreuses. Je descendais du 4x4 pour en cueillir un petit bouquet. La mission des Lazaristes, où nous arrivions, semblait être déserte, personne dans la grande cour. Enfin, nous trouvions un jeune malgache d'une vingtaine d'années, qui nous conduisit auprès d'un prêtre italien, le père Passarotto. Alors le miracle survint : « Oui, j'ai connu le père Fender...oui je savais, qu'il faisait entretenir par ses jeunes une tombe au cimetière. Oui, je suis allé une fois,

*il y a des années, sur la tombe de votre frère... Oui, je me souviens à peu près de l'endroit où elle se trouvait. Oui, je vous accompagne pour partir à sa recherche». Sans plus tarder, il nous précéda avec sa voiture, jusqu'à un chemin qui longe le cimetière, où nous pénétrions directement, sans avoir à franchir le mur. Les herbes nous arrivaient à la taille, il fallait faire attention de ne pas buter contre les dalles tombales, complètement recouvertes. De temps à autre une croix surgissait de la broussaille. « C'est par là, je crois » nous disait le père. Comment trouver quelque chose dans toute cette végétation ? Nous nous mettions tous les quatre à écarter les hautes herbes et soudain, au bout de quelques minutes Lucile s'écriait « la voilà !» Mon dieu, quelle émotion me saisissait ! J'ai sous les yeux la tombe de Jacques ! L'inscription « Jacques Decary, décédé le 20 mai 1932 » est tout à fait lisible. Une fois de plus, je sentis la présence de mes parents auprès de moi et tandis que le père, Lucile et Parson s'éloignaient par discrétion, je pensais au chagrin profond engendré par la perte de ce petit garçon, que papa désirait si fort, je pensais aux souffrances de maman durant cet accouchement si difficile, sans aucun secours sanitaire. Tout cela me submergeait, tandis que je posais mon petit bouquet de pervenches sur la dalle.*

*Nous montions dans le 4x4 direction Berenty. A la sortie de Fort-Dauphin, nous faisions une halte chez un horticulteur pépiniériste, nommé Gérolde. Lorsqu'il apprit, que j'étais la fille de Raymond Decary, il m'avait dit « Vous savez, Madame, sans votre père, je ne ferais pas le métier, que j'exerce ». Puis apprenant, que nous avions l'intention d'aller à la recherche de l'Aloe suzannae (découvert par mon père, dédié à sa sœur Suzanne et en voie de disparition), il nous avait dit « Je ne peux pas garder secret l'endroit où on peut encore en trouver en milieu naturel, le taire à la fille de Decary ». Puis, il se tournait vers Parson et lui donnait quelques succinctes indications, en lui disant « C'est près d'un village qui s'appelle Bevao ou Bevia ». Nous poursuivions notre route et grimpions en montagne, contournant le Pic St-Louis, que nous admirions de loin. Nous passions par le col de Ranopisa, réserve naturelle peuplée de centaines de Neodypsis decaryi. Ici la nature était encore très verte. Puis, ayant perdu toute altitude, nous arrivions dans la partie aride de l'Androy. Quelle différence avec la verdure abondante, que nous venions de quitter. Là, tout était sec, il n'avait pas plu depuis des mois. Les animaux étaient faméliques et bien des gens aussi, cela faisait peine à voir. Les pistes routières, sur lesquelles nous croisions des successions de charrettes trainées par des zébus et chargées de citernes d'eau, presque toutes peintes en bleu vif, étaient bordées de raketa (cactus) poudrés de poussière. Nous traversions le Mandrare, vaste fleuve qui à la saison des pluies est large, comme quatre fois la Seine. Au fond de son lit, quelques filets d'eau qui couraient dans le sable, quelques mares, où l'on venait chercher de l'eau depuis des kilomètres.*

*Nous arrivions à la «forêt sèche ». Fini, les arbres à feuilles vertes, fini, les plantes tropicales, nous étions en région subdésertique, l'écosystème de barde d'épines pour lutter contre la chaleur et le dessèchement. Il nous restait encore du temps et Lucile décidait de commencer la recherche du peuplement d'Aloe suzannae en se servant des indications – hélas très vagues – que Gérolde nous avait donné. Il allait donc falloir trouver ce fameux village dont on ne savait pas exactement le nom. Comment se diriger, se repérer dans ce fouillis végétal hostile, où les pistes se croisaient, sans qu'il y ait une seule indication. Parson était un excellent broussard, mais quand même ! Nous étions terriblement secoués, je commençais à comprendre ce qu'est une voiture tout terrain, car malgré tout, le 4x4 avançait sans broncher, et pourtant les plantes épineuses, qu'il était obligé de frôler tant la piste était étroite, rayaien sa carrosserie à qui mieux, mieux. Il fallait aller vitres fermées, pour éviter nous-mêmes d'avoir le visage entaillé. Enfin, après un certain nombre de kilomètres et beaucoup de persévérance, nous arrivions à un endroit où trois ou quatre maisons étaient plantées à flanc de colline. « Peut-être est-ce le village cherché ? »*

(Rocaille des plantes tropicales épineuses malgaches au PBZT -2001 – Photo Suzanne)



*Nous sortions de la voiture. Il faisait une chaleur torride. Et Lucile infatigable décidait d'aller voir, au-delà et en contre-haut des maisons, si par hasard, dans la bande de végétation, qu'on distinguait à deux ou trois cent mètres, il n'y aurait pas des Aloe suzannae. Et nous commençions à monter, personne pour venir à notre rencontre. Lucile et Parson poursuivirent leur montée, pendant qu'Yvonne s'arrêtait à mi-chemin, incapable d'aller plus loin et venait s'asseoir sur un petit banc à côté d'une des maisons. C'est alors, que sortirent en premier des enfants, puis un adolescent et puis des femmes qui vinrent s'installer par terre, devant elle et silencieusement l'observaient, comme si elle était une extraterrestre. Heureusement, qu'au bout d'un moment, Yvonne avait eu l'idée de prononcer certains mots de malgache qui lui revenaient et alors leurs visages s'éclairèrent, ravis de voir, qu'elle connaissait quelques mots de leur langue. Et pour finir les enfants chantèrent un air où revenait sans cesse le dernier mot de malgache, qu'elle avait été capable de leur dire *be vato* « grosse pierre ». Et enfin, Lucile et Parson étaient revenus bredouilles. Yvonne dit alors au revoir « *Veloma* » et merci aux villageois, dont elle gardera un excellent souvenir. Ce village n'était pas le bon, semble-t-il.*

**Ambovombe, mardi 31 octobre 2006** : Je voulais voir cette petite ville où mes parents et ma sœur Simone avaient vécu trois ans. Je n'étais pas née à cette époque, mais grâce au journal de mon père et aux photos de l'album familial, j'étais familiarisée avec les lieux et la vie qu'ils y avaient menée. Ambovombe est à une trentaine de kilomètres de Berenty, mais la route n'est pas très facile. Nous nous arrêtons en chemin pour approcher un groupe de Vatolahy, ces grandes pierres levées, que les malgaches dressent en souvenir de personnes ou d'évènements marquants. L'endroit était étrangement défendu par des Didiera madagascariensis, ces plantes dont les branches ressemblent à des tentacules de pieuvres. Une fois parvenus, Yvonne découvrait que l'église dont parlait son père était en partie détruite et était devenue une remise, car une autre église avait été construite à côté d'elle, il y avait cinq ans. Mais par contre, le Centre administratif n'avait pas changé de lieu depuis cinquante ans. Mais, il ne lui rappelait rien. Quant à l'ancienne maison de ses parents, qu'elle avait retrouvée, elle avait bien triste mine, rien à voir avec celle que ses parents occupaient autrefois.

**Retour à Berenty : Visite de la réserve en 4x4, car la superficie est immense. Nous commençons par le « Conservatoire végétal » où le fils de Lucile, qui a travaillé autrefois pour Jean DEHEAULME, a planté des arbres, en particulier des baobabs. Aujourd'hui, on sait aller dans la lune, mais on est incapable de donner un âge à un baobab. Car à la différence des séquoias ou des chênes, ils n'ont pas de cercles intérieurs qui permettent de déterminer leur nombre d'années. Lucile, qui sait quand les baobabs de Maxime ont été plantés et quels âges, ils avaient lorsqu'ils ont été sortis de la pépinière, a entrepris de mesurer avec une ficelle la circonférence d'un exemplaire de baobab, chaque fois qu'elle vient à Berenty.**



17/01/2015, Lucile, François à Berenty dans la forêt tropicale plantée par Maxime, il y a environ 10 ans – Photo Mimi

**Le lac Anony, le mercredi 1<sup>er</sup> novembre 2006** : Nous arrivions près du lac Anony. « Des flamants roses, mais surtout des dunes de sable blanc magnifiques. Elles encerclent totalement le lac. Il faut les franchir pour pouvoir accéder à la mer. Elles augmentent de plus en plus, sans doute à cause des sécheresses successives et du réchauffement de la terre. La dernière fois, que Lucile était venue, elles étaient bien moins importantes. Mais quel merveilleux spectacle. On se croirait dans un autre monde, ou devant un décor de théâtre fabuleux. Le pied s'enfonce jusqu'à la cheville, malgré les grosses chaussures de marche que nous avions mises. Lucile et moi montions en haut d'une dune et cela nous essoufflait quelque peu. Seul Parson parvenait à poursuivre sa route jusqu'à la mer et pour nous deux, sa silhouette devenait de plus en plus petite, au fur et à mesure, qu'il s'approchait de la mer ».

**Lucile tenace voulait poursuivre sa recherche de l'Aloe suzannae**, elle détestait rester sur un échec. Si bien que nous recommencions, dans la forêt sèche, à faire des kilomètres sans trouver un seul village. Le soleil tapait toujours inexorablement. Puis enfin, à une croisée de piste, Parson aperçut un pauvre Tandroy, maigre et en loques, marchant sur la piste. Parson s'arrêta et lui expliqua en malgache, que nous cherchions un village nommé Bevao ou Bevia et une plante l'Aloe suzannae. Puis à l'aide d'un papier et un crayon, il lui dessina la forme de l'Aloe suzannae. Le malgache avait dit « savoir où était le village, qu'il n'était pas très loin, et qu'il acceptait de nous y conduire ». Par contre, le Tandroy refusa de monter dans la voiture et monta sur le marchepied de celle-ci, en s'y accrochant fermement. Mais, peu de temps après, il demanda à entrer dans le 4x4, tant tous ces épineux le lacéraient et le faisaient souffrir. Après une bonne demi-heure de piste défoncée, nous arrivions au village composé de trois cases. Au départ de leur arrivée personne, puis les enfants, les parents, puis les grands-parents apparurent. Alors, Parson recommença ses explications et montra son dessin. Les enfants, nous firent signe de les suivre et nous découvrîmes deux Aloe suzannae, qui ont bien 6 ou 8 mètres de haut. Quel bonheur de les avoir trouvés ! Et quelle chance nous avions eu d'arriver à ce village. Mais, il fallait repartir après avoir remercié les villageois, par un billet, pour l'aide qu'ils nous avaient apportée. Quant au Tandroy, nous l'avions déposé plus loin, en lui laissant de l'eau, afin qu'il puisse reprendre son chemin à pied.

**Tout est mal qui finit bien** : nous revenions vers Amboasary, sur une piste défoncée. Mais soudain une énorme fondrière s'ouvrait devant nous. Parson s'arrêta. Le trou avait bien un mètre cinquante de profondeur et occupait toute la largeur de la piste. Que faire ? Pour la première fois, j'étais inquiète, dans toute cette solitude broussarde, personne pour venir nous tirer de là, pas de téléphone. D'un œil expérimenté, Parson prenait ses mesures et ses responsabilités et disait « on peut passer par le bord gauche ». Ce à quoi Lucile répondait « oui, mais comme il est un peu courbe, à un moment tu vas avoir la roue arrière droite,

*dans le vide ». Pas de quoi me rassurer. Enfin comme Lucile faisait tellement confiance à Parson, moi aussi. Parson démarra lentement, aborda très doucement le passage sur le côté gauche et voyant, que le terrain tenait bon et que trois roues étaient assurées, accéléra à fond pour que la quatrième, qui était effectivement dans le vide, passe avec le reste. Ouf ! Bravo Parson. Et nous continuons soulagés et tranquilles. Pas pour longtemps, car un quart d'heure plus tard, Parson apercevait dans son rétroviseur un filet suspect qui se formait derrière la voiture. C'est le réservoir à essence qui fuyait et pas qu'un peu. Amboasary est encore à une trentaine de kilomètres. Nouvelle inquiétude, tandis que Parson était couché sous la caisse, et que nous attendions son verdict. Il en ressortait dégoulinant de sueur « quelqu'un à un stylo à bille ? » Par chance Lucile en avait un. Notre génial mécanicien le prit, le dégouilla, pour en retirer le réservoir à encre et retourna sous la caisse. Enfin, au bout d'un moment qui nous parut à toutes les deux très long, Parson ressortit toujours dégoulinant, et après avoir remis le moteur en marche, nous disait « qu'il espérait que sa réparation de fortune, nous permettrait d'atteindre Amboasary ». Enfin, nous atteignions Amboasary. Sauvés !*

#### **Vendredi, 3 novembre 2006 : Retour pour Tana, nous étions dans le hall de l'aéroport de Fort-Dauphin.**

Le père Passarotto, à leur grande surprise, était venu à l'aéroport, pour les saluer et leur dire au revoir, mais surtout pour annoncer à Yvonne, qu'il était en train de faire remettre en état la tombe de son frère Jacques. Elle était déjà désherbée, nettoyée et en train d'être repeinte. Tout ceci avait vraiment touché Yvonne.

*De retour à Tana, Lucile et Yvonne retournèrent au PBZT rejoindre Mario qui leur annonçait que les stèles ne sont toujours pas terminées, que les plaques ne sont pas posées et qu'Yvonne doit aller vérifier le texte DECARY, pour la ponctuation uniquement.*

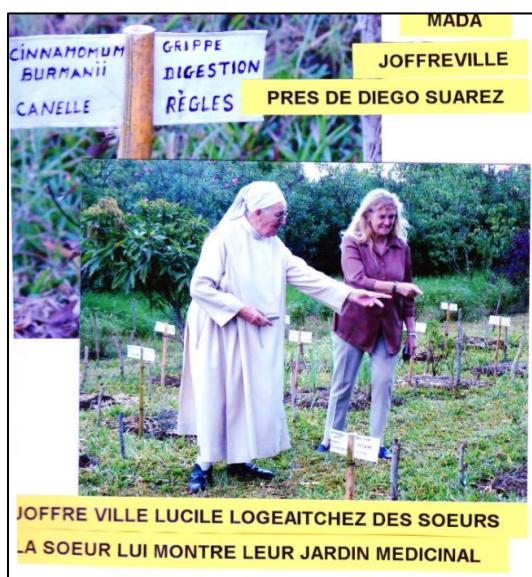
**Lundi 6 novembre 2006 :** *Un coup de fil de Mario les prévenait que les stèles étaient enfin terminées, les plaques mises en place et les plantes installées dans les jardinières, qui entourent les stèles. Toutes deux étaient transportées de joie et se précipitaient au PBZT. On a bien travaillé ce matin à Tsimbazaza. Quelle joie pour nous de voir notre projet réalisé.*

(La baie de Diego et son pain de sucre – 2005 – Photo Suzanne)



#### **Vendredi 10 novembre 2006 : Le Monastère de Joffreville**

« Nous arrivons dans le massif de la Montagne d'Ambre, dont je crois, personne ne sait vraiment pourquoi elle porte ce nom. Nous approchons de Diego, mais nous n'y coucheron pas pour l'instant, car nous allons nous arrêter deux jours à la Montagne des Français. A quelques kilomètres en contre-haut de Diego, à Joffreville, non pas à l'hôtel, car il n'y a plus de place, mais dans un Monastère de Bénédictines où se trouvent des chambres et une possibilité de restauration. Lucile qui est laïque et athée est loin d'être enchantée de cet hébergement. A 19 h précise une petite religieuse vient nous chercher et nous conduit au réfectoire. Lucile me précédant, nous pénètrons dans une grande salle où nous attendant nos deux couverts sur une immense table commune, accueillies par la Mère Prieure, dite « sœur Charles ». Elle écarquille de grands yeux à l'apparition de la longue chevelure blonde, caractéristique de Lucile. « C'est bien vous qui avez tourné le film sur les tsingy de Madagascar, avec Nicolas Hulot ? Toute la communauté a vu le film, il y a quinze jours ». Et son étonnement grandit, lorsque Lucile me présente, car elle connaît très bien le nom et la réputation de mon père, étant elle-même très ferrée en botanique. Inutile de dire, que la glace est rompue sur le champ, que nous avons quelques difficultés à manger, pour ne pas répondre la bouche pleine, aux mille questions qu'on nous pose. Toute la communauté dispensée pour l'occasion, de l'heure réglementaire de la prière du soir, s'est rassemblée autour de nous, curieuse, ravie et pleine de sympathie. Lucile est interrogée sur ses travaux botaniques et sur ses explorations. Moi, sur la vie de papa. Sœur Charles se confie aussi, c'est par admiration pour Charles de Foucauld, qu'elle a choisi son nom. Elle a pour projet de créer sur le terrain du couvent un jardin de plantes médicinales et d'enseigner aux Malgaches comment s'en servir, pour se soigner efficacement. Lucile lui promet son aide. On nous apporte le « livre d'Or du couvent ». Tout cela nous mène à presque 22 h, il faut se séparer. La prieure nous fait promettre à toutes les deux, avant de partir de rédiger chacune, un résumé succinct de la vie de nos pères ». (En 2014, Lucile était retournée chez les sœurs de Joffre-Ville qui avaient enfin pu réaliser leur Jardin de plantes médicinales, ce qui enchantait Lucile.)



### **Mercredi 15 novembre 2006 : Majunga et les grottes d'Andranoboka- Anjohibe**

« L'aéroport est grouillant de monde. C'est fou ce que les Malgaches peuvent voyager en avion. L'envol au-dessus de la baie de Diego est un festival de beauté. La côte découpée, ciselée, cerne de toutes parts la mer d'un bleu intense. Nous survolons le « pain de sucre », de grandes salines, les « quatre frères » quatre petites îles disposées en croix. Puis tout s'estompe avec l'éloignement et l'altitude. Nous arrivons à l'heure à Majunga et notre chauffeur nous attend. Après avoir déposé nos bagages à l'hôtel, nous ressortons pour visiter la ville. Ici les maisons coloniales bien entretenues ont gardé leur charme, les rues sont propres, les bâtiments administratifs ne crient pas misère. La ville est en de bonne main, on le sent ».



(Majunga effectivement est une ville agréable et propre, aux jolies maisons – 2005 – Photo Suzanne)

Yvonne tenait à venir à Majunga, parce que ses premiers souvenirs débutent dans cette ville. Elle avait alors 4 ans. Son père y avait été nommé, en 1940, en tant que chef de la province de Majunga. La résidence, où elle habitait avec ses parents et sa sœur aînée, Simone, était très longue, très grande, avec un étage et face à la mer. Elle était toujours là, toujours occupée par un notable (*fanjakana*) puisqu'il y avait des drapeaux dans cette propriété très bien entretenue. Par contre, elle avait relativement changé d'aspect, ce n'est plus tout à fait la même maison, que celle d'autrefois, celle de ses souvenirs. Mais malgré tout Yvonne était heureuse de l'avoir revue, ainsi que l'emblématique « gros baobab de Majunga ».

d'Andranokoba (Anjohibe) en 4x4 et en compagnie de deux jeunes Malgaches inexpérimentés (les seuls à avoir accepté d'aller avec elles deux). Les Malgaches ont peur des grottes, qu'ils croient hantées par de mauvais esprits). La piste pour s'y rendre avait été véritablement épuisante, 3 heures 30 de secousses infernales et en plus une traversée de rivière périlleuse. Quelle aventure pour atteindre ces grottes. L'entrée de la grotte était signalée et avait été aménagée sous la Présidence de Tsiranana. Au départ, il leur fut impossible de voir quoi que ce soit dans cette grotte. C'est alors qu'Yvonne pensa à la façon, dont son père avait trouvée, pour s'éclairer lors de la découverte de ces grottes et l'avait notée dans son journal intime. Elle demanda donc à leurs deux jeunes accompagnateurs de ressortir et d'aller chercher dehors des feuilles sèches de satra, de les tordre pour en faire des torches. Et lorsque la lumière fut, soudainement, ils purent enfin découvrir la beauté de ce lieu. Du blanc, de l'ocre jaune, de l'ocre rouge, du vert bronze, en nuances douces, colorent les stalactites et les stalagmites, les parois. Yvonne dit alors « je comprends le lyrisme de mon père en voyant de pareilles merveilles ». Il y a 80 ans que son père avait découvert ces grottes. Plus loin de celle-ci se trouvait d'autres salles. A l'étage au-dessous courrait une rivière souterraine. Mais ni Yvonne, ni Lucile, ne purent les voir. Leurs accès étaient beaucoup trop difficiles pour elles. Yvonne dit « la part infime que j'ai sous les yeux suffit à mon bonheur ».

Au retour, presqu'à l'arrivée à Majunga, leurs deux jeunes accompagnateurs, Marc et Carletto les invitérent à aller voir le coucher de soleil sur le « Cirque rouge ». Et Yvonne disait « Nous assistions encore à un spectacle fugace, mais féérique, lorsque

les derniers rayons du soleil animèrent de feu cet immense effondrement de latérite rouge. Les parois, érodées par la pluie et le vent, se stratifient en deux étages superposés, blanc pour le bas et rouge pour le haut ». Puis nous rentrions à l'hôtel. Le diner ce soir sera noix de cajou et mangue. Ah, quelle journée !

(Le Cirque rouge près de Majunga - 2006 - Photo Suzanne)



### **Dimanche 19 novembre 2006 : Toutes deux quittaient Majunga**

Yvonne arrivait à persuader Lucile de monter dans un de ces jolis posy-posy, qui font partie intégrante du charme de Majunga. Elle était très rétive, par principe, car cela lui donnait l'impression, qu'elle exploitait le tireur. C'était pour elle, le symbole des abus exécrables, qu'elle reprochait à certains anciens colons. Je lui fis remarquer, que ce raisonnement la menait à retirer le pain de la bouche de ces Malgaches, qui comptaient sur le client pour gagner un peu d'argent pour vivre. Lucile se laissa convaincre : « Alors pas de photo ». (Joli petit pouss-pousse de Majunga, (posy-posy en malgache) et Jacqueline - 2005 – Photo Suzanne)



*« A 17 heures, nous nous envolons pour Tana. Le beau voyage s'achève et c'est remplie de nostalgie déjà, que je vois depuis le hublot de l'avion, cet estuaire immense de la Betsiboka, dont les ramifications se tressent les unes aux autres au gré des bancs de sable ».*

(Embouchure de la Betsiboka à l'eau douce et rouge de latérite qui se mélange à l'eau salée et bleue du Canal du Mozambique. – 2006 – Photo Suzanne)



#### Lundi 20 novembre 2006 : Retour à Antanarivo (Tananarive).

*Notre séjour à Madagascar s'achève. Nous allons déjeuner au petit restaurant indonésien situé à proximité du PBZT. Après déjeuner, nous retournons voir les stèles une dernière fois. Mario pour compenser l'inauguration officielle qui avait été escamotée, avait organisé pour chacune, la plantation d'un arbre et convoqué le photographe du PBZT, pour les photographier. Préalablement, des trous avaient été creusés et mis en raison du soleil ardent sous la protection de petits toits de palmes. Des marches avaient été taillées dans la pente, pour qu'elles puissent facilement y accéder. Une fois son arbre planté, un Annona, Yvonne « souhaita intérieurement longue vie à son protégé ». Et Lucile en faisait autant de son côté. Puis, toutes deux, quittaient Tsimbazaza.*

**Le but principal de notre séjour à Antanarivo était atteint, Nous en étions parfaitement heureuses.**

Les « vatolahy », (pierres du souvenir) sont en place.

**Je ne referai jamais un aussi beau voyage. Adieu Madagascar ! Bonjour mes souvenirs inoubliables !**

**Et le soir nous reprenions l'avion pour la France.**



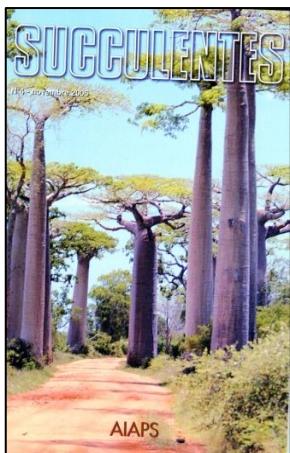
(Transhumance des zébus et charrette attelée de zébus, sur la RN 14 (Tana, Tuléar)  
avril 2001 Photo Suzanne)

(Magnifique coucher de soleil à Majunga, sur le canal du Mozambique, en juillet 2006

Photo Suzanne)



**PS : Lors de leur voyage, certaines étapes avaient été très pénibles, harassantes, car longues et torrides, sans cesse bousculées par les chaos de la route. Et quand je pense, que Lucile avait fait cela en octobre, novembre 2006 et que la moitié de son poumon lui avait été supprimée en février 2004, donc 1 an 1/2 avant, je pense qu'à certains moments, elle a du beaucoup souffrir, mais ce petit soldat ne se plaignait jamais. Yvonne dit « qu'elle était sortie de la grotte, car il n'y avait pas de plante et qu'alors ça ne l'intéressait pas », mais moi je pense que cet endroit ne lui convenait pas du tout et qu'elle devait y étouffer et y souffrir.**



**En novembre 2006, publication de cette revue « SUCCULENTES » N° 4, de l'association internationale des amateurs de plantes succulentes (AIAPS) dans lequel Lucile avait écrit ce texte « Fleurs et fruits de baobabs (Adansonia Malvaceae) A tout seigneur tout honneur.**

(La photo sur la couverture de cette revue est de Lucile. Allée d'Adansonia grandiflora à Monondava)

*Les baobabs détiennent bien des records, dont celui de la longévité pour les plantes à fleurs (plus ou moins 5000 ans) et celui de la taille, certains arbres africains atteignant plus de 38 m de circonférence (Forêt n° 17, 1/2/2005 : 33) Si*



*leur bois n'était pas mou et donc impropre à faire des planches ou du feu, ils auraient sans doute disparus, car leur croissance est très lente. Autre particularité, le tronc se gorge d'eau et les baobabs peuvent ainsi résister à des sécheresses de plusieurs mois, en vivant sur leur réserve. Leur tronc ne présente pas les cercles de croissance annuels qui permettent de les dater avec précision (dendrobiologie), il est spongieux, l'écorce donne des fibres. Des arbres complètement creux en dedans subsistent, fleurissent et fructifient.*

**Le genre comprend 8 espèces.** Madagascar est le pays le plus riche du Monde en baobabs, puisqu'il possède à lui seul, sept espèces. Une seule de ces sept espèces est la même, que celle qui pousse dans la généralité de l'Afrique l'*(Adansonia digitata L.)* qui est africano- malgache. En Australie, il n'y a qu'une seule espèce qui y pousse et uniquement en Australie (*Adansonia gibbosa*).

*La 1<sup>ère</sup> illustration et description d'un baobab figure dans l'ouvrage de Flacourt « Histoire de la grande île Madagascar » en 1658. Le genre fut créé par Linné en 1753, en hommage à Adanson qui visita le Sénégal au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle et rapporta une description de l'arbre, des fruits et des illustrations de l'*Adansonia digitata L.**

(Maxime a fait pousser ce petit baobab à partir de la graine d'un fruit de baobab. Il l'a fait implanter à Lemurs'Park. Mais, il en avait aussi implanté un autre, à l'arboretum BOITEAU à Ivato et peut-être bien aussi à Berenty. 2005 Photo Suzanne)



*Un magnifique exemplaire d'*Adansonia digitata* trône en pleine ville de Majunga (Mahajanga) dans le nord-ouest de Madagascar. Il a environ 2000 ans et 21 m de circonférence, mesurés à 80 cm du sol, au niveau de la barrière, par Jacqueline BOITEAU, en octobre 2005. Le second par la taille est situé à Diego-Suarez (antsiranana), il est plus jeune et moins gros et sert d'arbre à palabre. Le plus gros baobab de Madagascar appartient à *Adansonia za*. Il est situé à 22 km d'Ampagnihy, dans le Sud (pays Mahafale,) mesure 23.38 m de circonférence, à un mètre du sol, en janvier 2006.*

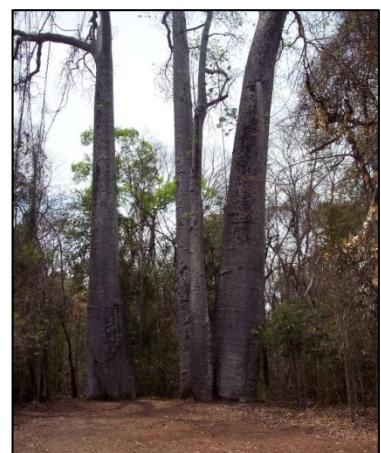
(Baobab de Majunga - en juillet 2006 – Photo Suzanne)

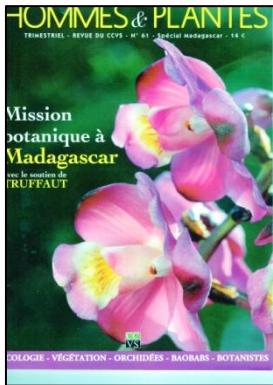
*Le port des baobabs est très variable. De plus il n'est pas facile d'étudier la biologie de ces espèces, car six mois par an de juin à octobre, elles n'ont pas de feuilles et elles n'ont des fleurs qu'un mois environ. Par contre, les fruits restent persistants plusieurs mois. Selon les espèces on trouve des fruits ovales (*Adansonia za, perrieri, et digitata*) ou ronds (*A. rubrostipa, madagascariensis et grandiflora*) ou côtelés comme *A. suarezensis*.*

*Pour déterminer l'espèce des baobabs de Madagascar, il faut impérativement examiner leurs fleurs, qui ne sont présentes selon l'espèce, qu'en novembre pour l'*Adansonia perrieri* et janvier pour les autres espèces. Sur les 8 espèces du genre, quatre ont les fleurs blanches, les autres sont soit jaunes, soit oranges ou rouges. Le calice est toujours duveteux, il peut être blanc-verdâtre, brun ou rouge pourpre. Leurs fleurs sont grandes, elles peuvent atteindre quinze centimètres de long. Si les fleurs sont blanches et pendantes, elles sont pollinisées par les chauves-souris (*l'Adansonia digitata*), si elles sont dressées ou horizontales, blanches, rouges, oranges ou jaunes, elles sont pollinisées par des lémuriens ou des papillons nocturnes.*



(Ces 4 immenses baobabs dont j'ignore le genre sont les derniers de cette espèce. Lucile m'avait dit qu'ils étaient les seuls à Mada, car ils ne pouvaient plus se reproduire, n'ayant plus de pollinisateur. Ils se trouvent dans la Réserve d'Ankarafantsika située à 100 km de Majunga. Photo Suzanne – 2005)





**2007, du vendredi 26 janvier au samedi 10 février "Mission baobab à Madagascar" avec la participation de Lucile accompagnée de certains membres du Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées – CCVS**

**Voici le déroulement de cette mission, que j'ai découvert grâce au texte de cette revue que m'avait donnée Lucile.**

**2007, Revue "Hommes et Plantes"- revue trimestrielle du CCVS N° 61 spéciale Madagascar - Mission botanique à Madagascar dans laquelle, il y a 3 articles de Lucile : le 1er "Les voyageurs naturalistes français" ; le 2ème Majestueux baobabs" ; le 3ème "Etonnantes fougères" qui est une interview de sa collègue et amie, avec qui elle a fait de nombreuses missions, France Rakotondrainibe qui est spécialiste des fougères, Docteur ès-Sciences, attachée au MNHN.**

**Dans cette revue se trouve également "le journal de bord" décrivant avec détails et au jour le jour, ce que fut cette "Mission baobab" qui débuta par Tananarive où ils visitèrent le PBZT**



(Notre maison d'enfance du PBZT 2001 Photo Suzanne)

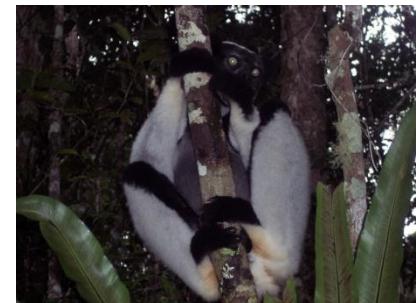


*Puis ils partirent et un peu avant Moramanga, ils firent une pause dans ce bel et intéressant lieu qui est le "Parc animalier privé de M. Peyrieras". C'est grâce à Maxime que cet endroit existe, car c'est lui qui y a introduit les collections de caméléons, lézards, geckos, papillons, serpents, grenouilles et autres animaux et formé le personnel pour que ce parc puisse fonctionner.*

Patrick MOLLET)

(Caméléon au Parc animalier privé de M. Peyrieras – 2006/07 – Photo

(Indri femelle – juillet 2006- Photo Suzanne)



*Après, ils firent une halte au "Parc National d'Andasibe", situé entre Tana et Tamatave où ils visitèrent sa très belle forêt pluvieuse primaire, le refuge de l'Indri, aux cris plus qu'impressionnantes et le berceau de l'arbre du voyageur.*



*Ensuite, ils arrivèrent au "Canal des Panganales" où ils embarquèrent en pirogue jusqu'au très sympathique et joyeux hôtel "le Palmarium" refuge de lémuriens de plusieurs espèces, dont certains très espiègles, qui y vivent en liberté. Ils y firent plusieurs excursions passionnantes, grâce à leur guide malgache, agréable et fort compétent.*

(Canal des Panganales – juillet 2006 – Photo Suzanne)

*Ensuite, ils arrivèrent à Tamatave où Lucile les emmena voir le gigantesque Banian aux longues racines aériennes, que nous avions vus lors de notre embarquement à Madagascar, en 1946 et que Jacqueline était retournée voir et photographier, lors de son 1<sup>er</sup> voyage de retour à Madagascar, en 1989.*

*C'est alors, qu'ils effectuèrent leur retour en avion jusqu'à Tana et visitèrent "l'IMRA". Ils le visitèrent en compagnie de l'éminent Professeur Armand Rakotozafy, ainsi que "le jardin des plantes médicinales et utiles".*





(Jacqueline et Max devant une des cages de Lemurs'Park, peu de temps avant qu'il commence à les libérer.- avril 2001 – Photo Suzanne)

Après, ils allèrent à "Lemurs' Park" : [Lemurspark | Réserve de lémuriens et Parc botanique](#) où de nombreux lémuriens de différentes espèces s'ébattent en toute liberté. Au départ, Maxime avait obtenu tous ces lémuriens par les Douanes malgaches, après avoir saisi nombre de ces animaux aux trafiquants. Les Douanes alors les lui confiaient, mais restaient propriétaires de ceux-ci. A leur arrivée dans les lieux, Max les mettait en cage pendant un certain temps, afin qu'ils repèrent les lieux et s'habituent à leur nouvel environnement, puis au bout d'un certain temps, il les relâchait dans la nature. Lemurs'Park a été ouvert au public à partir d'avril 2001 (Jacqueline et moi, ainsi que notre groupe, avons été les premiers visiteurs de Lemurs'Park).

Puis, ils se rendirent par avion à Diégo-Suarez et firent la visite avec un guide de "la Montagne des Français", mais Lucile resta en bas pour herboriser car cette ascension et surtout sa descente étaient périlleuses pour elle. Ensuite, ils allèrent à la découverte des peuplements de baobabs de cette Région et peut-être firent la découverte d'une sous-espèce ou espèce nouvelle de baobab.

Puis en 4x4, ils allèrent visiter Diégo, sa baie, etc., puis longèrent les rivages bordant l'Océan Indien, lieux enchantés, aux eaux bleues et limpides, lieux splendides et de rêves. Ils finirent ce périple par une baignade et un pique-nique sous les élégants filaos.

(Les filaos de l'Océan indien – 2005 – Photo Suzanne)



(Montagne d'Ambre – octobre 2005 – Photo Suzanne)

Ensuite, ils partirent pour la "Montagne d'Ambre" et logèrent au bel hôtel, qu'est le "Nature Lodge". Ils y allèrent en compagnie d'un guide et du cri strident des cigales (je peux vous dire, que le cri des cigales françaises paraît ridicule à côté de celui des cigales malgaches, effrayant !). Cette forêt primaire est magnifique avec ses cascades et sa végétation luxuriante.



De nouveau, départ pour la "Réserve de l'Ankarana" et l'immensité de ses tsingy, où dès l'entrée, ils furent accueillis par une famille de lémuriens peu farouches et même à certains moments de jolies mangoustes, tous attirés là par la nourriture des touristes qui y pique-niquent. Ils couchèrent dans le village d'Ambilobe, un lieu très désagréable, envahi de petites mouches. Au dire des habitants ce serait les manguiers qui en seraient la cause.

(Les tsingy de l'Ankarana – Juillet – 2006 Photo Patrick MOLLET)



Encore nouveau départ par avion, pour Majunga où ils vont voir son fameux baobab. Puis départ pour la "Réserve d'Ankarafantsika", pour aller voir, après avoir passé sur un pont de singe, 4 gigantesques baobabs (Lucile m'a dit qu'ils ne peuvent pas se reproduire parce que l'animal qui leur permettrait de le faire a disparu et que personne ne sait le genre d'animal que c'était ?). Le voyage s'acheva par un retour de 400 km jusqu'à Tananarive, par la route. Celle-ci était inondée par endroits, par l'impétueuse Betsiboka en crue qui prend sa source près de Tana et se jette dans le canal du Mozambique, à Majunga, après avoir traversé Madagascar. Et voilà, c'est la fin du voyage. (Pont de singe menant aux 4 baobabs géants – 2006/07 - Photo Patrick MOLLET)

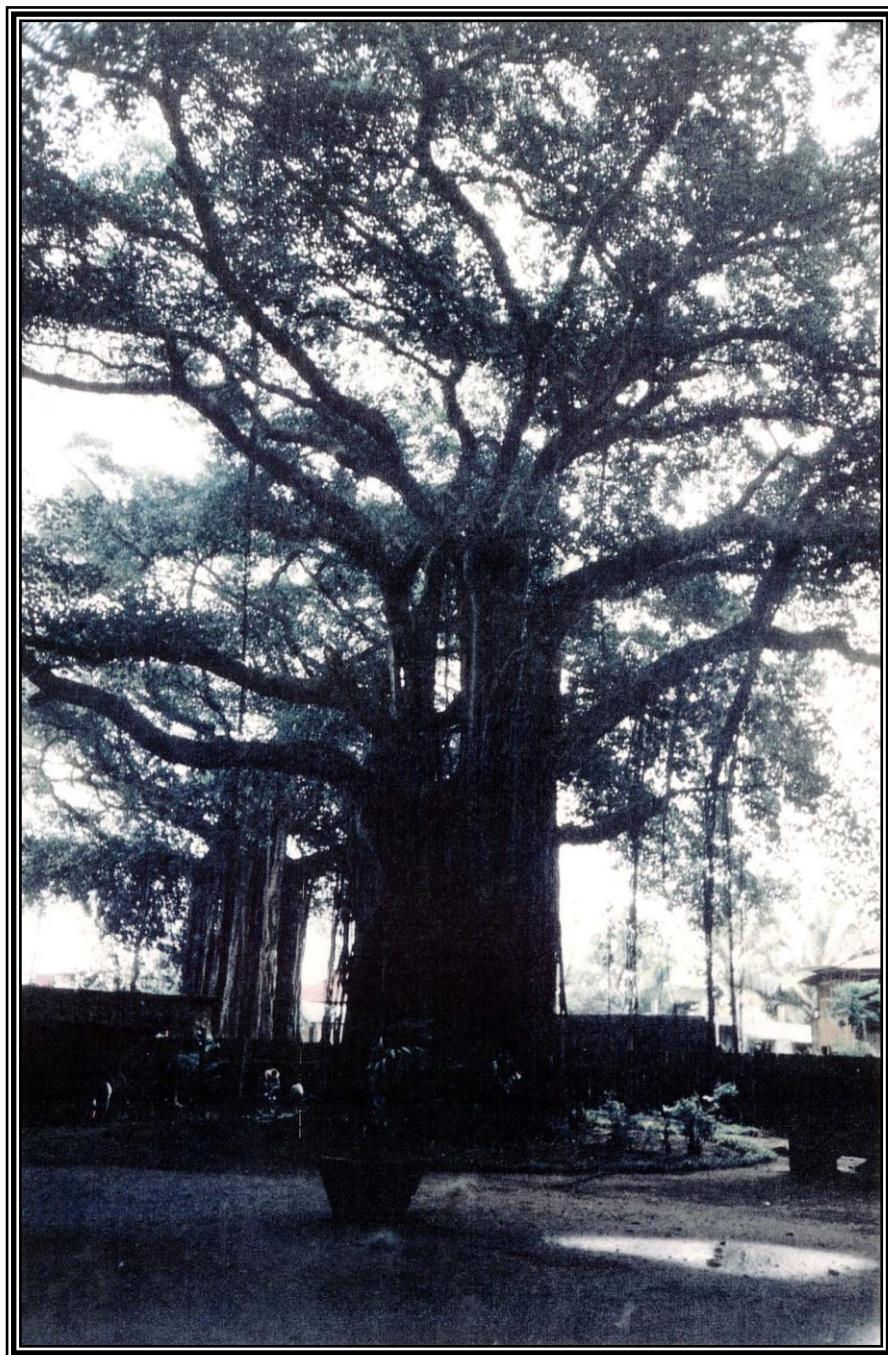
*Et le dernier article qui nous intéresse est le "Bilan de la mission" avec la photo de ceux qui y ont participé.  
De gauche à droite : notre accompagnateur, Jean-Noël Burte, Franklin Picard, Geneviève Lecoufle, Lucile Allorge et Jean-Bernard Beaufils.*

**Lors de ce voyage en février 2007, Lucile est à Tamatave à Madagascar où elle vient de retrouver l'énorme Banian du square où nous jouions en attendant que le Cargo "le Ville de Majunga" nous emmène en France, en 1946, elle m'écrivait ceci :** « J'ai retrouvé le square aux Banians et fait des photos pour vous, bien qu'elles ne peuvent rendre compte de la vérité. Très chaud à Tamatave et beau. Nous remontons à Tana vers la pluie, groupe avec lequel nous faisons du bon boulot.

*A bientôt*

*Lucile »*

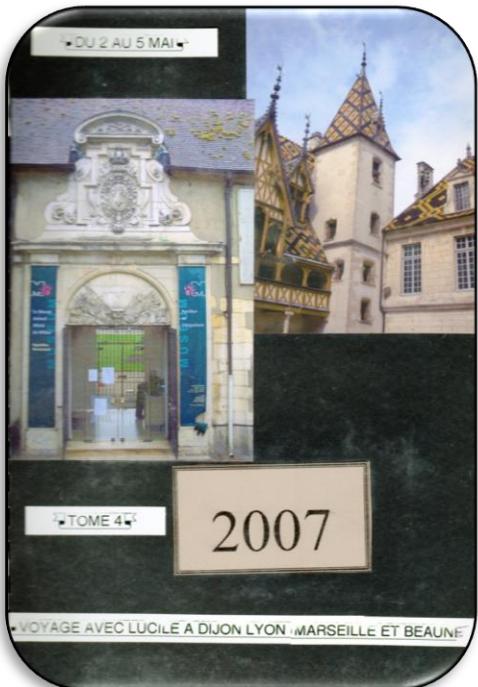
Photo faite par Jacqueline en 1989





**Le 17/02/2007, Mariage de Maxime et Joy à St-Rémy-lès Chevreuse. Puis réception des très nombreux inv**





**2007 du 2 au 5 avril voyage avec Lucile : Le 2/04/2007, départ de St-Rémy-lès-Chevreuse jusqu'à Dijon** où nous nous arrêtons pour dîner dans un restaurant indien et visitons avec une guide, le soir, la ville de Dijon et ses monuments, (promenade fort agréable et enrichissante), puis nous couchons à Dijon dans un modeste, mais sympathique hôtel. **Le lendemain matin 3/04/2007, nous allons visiter son "Jardin des Sciences, Pavillon de l'Arquebuse"** (Superbe jardin, très intéressant, où Lucile découvre dans une vitrine son livre « La fabuleuse odyssée des plantes, ce qui lui fait plaisir). Puis **nous quittons Dijon pour nous rendre à Lyon** où nous nous installons dans un très agréable hôtel avec un joli patio, on se serait cru au Maroc, **Lucile y était déjà venue pour faire une conférence chez un libraire, que nous sommes retournées voir.**

*Elle m'a dit que cette conférence était très réussie, qu'il y avait du monde et que le libraire avait organisé une petite collation, ce qui avait rendue l'ambiance plus chaleureuse.*

**2007 mars, Lucile, Paola (ma belle-fille) et moi allions manger au Restaurant de la Grande Mosquée et ensuite nous avions passé tout l'après-midi à visiter le Jardin des plantes où était commémoré le tricentenaire de la naissance de BUFFON, nommé Intendant du Roy, charge qu'il occupa 50 ans. Commémoration intitulée "Promenade BUFFON."**

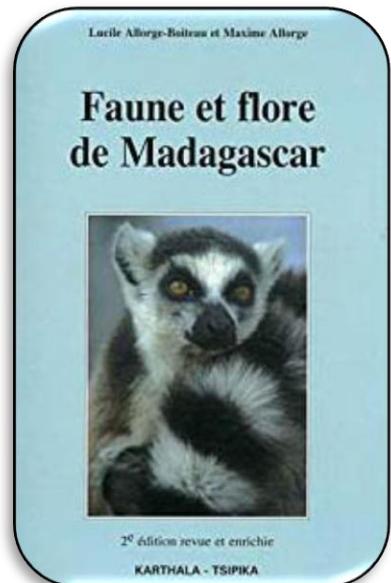
C'est ainsi que Lucile nous avait fait découvrir le labyrinthe, surmonté de la jolie Gloriette de Buffon, puis visiter le jardin alpestre et autres. *Je ne me souviens pas bien si c'est cette fois-là, mais je le crois, que nous y avions visité également des stands démontrant les prémisses de la teinturerie à partir des plantes, tels que la garance, le pastel, l'indigo. Les plantes tinctoriales ont fait la fortune de régions entières avant que leurs pigments ne soient synthétisés chimiquement. Après-midi passionnante et très instructive !*

(La Gloriette Buffon au Jardin des plantes à Paris - Photo Suzanne)



**Le 26/10/2007 Lucile ALLORGE, Docteur ès-sciences en botanique, Membre de l'Académie des sciences d'Outre-mer -**

**Correspondante de la 4ème section, était élue le 26/10/2007, Membre titulaire de l'Académie nationale des arts, des lettres et des sciences de Madagascar Domaines et régions : Botanique. Océan Indien**



**Novembre 2007, parution du livre « Faune et Flore de Madagascar » de Lucile ALLORGE-BOITEAU et textes de Maxime ALLORGE : chez Karthala – TSIPHIKA**

Cet ouvrage est destiné aux voyageurs et naturalistes, mais aussi aux Malgaches et à tous les curieux de cette belle nature, propre à Madagascar.

(Photos et commentaire de Caroline BOURGEOIS : Ce lémurien ressemble à un chat d'où son nom *Lemur catta*. Il a coutume d'enrouler sa queue en écharpe pour se réchauffer.)

Dans ce livre, il y a deux parties : celle des animaux avec de très nombreuses et diverses photos de Lionel qui a pris des lémuriens, serpents, tortues, caméléons, papillons et autres dont la plupart prises dans la Réserve spéciale d'Ambatovaky, créée par M. PEYRIERAS qui est située entre Tananarive et Tamatave ; Caroline Bourgeois a surtout pris des photos de lémuriens, dont la plupart avait certainement été prise dans la Réserve naturelle de Berenty, située au Sud de Madagascar, près de Fort-Dauphin et quelques unes de Suzanne, Mimi et Lucile, notamment celles de nombreux insectes. Celles concernant la Flore ont majoritairement été réalisées par Lucile et quelques unes par Lionel. Quelques autres personnes firent aussi don à Lucile de leurs photos : M. Jean-Noël Burte et M. Jean-Bernard Beaufils.

Lucile m'avait offert ce livre et me l'avait dédicacé : « « A ma frangine Suzanne pour sa passion des plantes et des animaux malgaches. L. Allorge »

Livre : Lamarck Illustrations Botaniques par Lucile Allorge-Boiteau Mille planches des illustrations botaniques remises en couleur, effectuées au pochoir.

**Aout 2007, Lucile part en mission avec une équipe pour le Makay à Madagascar : Le Makay est un massif montagneux situé au Sud-ouest de Madagascar.** C'est un grand plateau principalement composé de grès et traversé par des rivières qui forment des canyons de plusieurs centaines de mètres de profondeur avec des parois verticales impressionnantes. Les rivières sont bordées de forêt, mais la végétation sur le plateau est beaucoup plus rare. Les pluies tropicales altèrent le grès ce qui provoque des éboulements ainsi que la formation de grottes. La région est difficile d'accès et isolée. De nombreuses espèces animales et végétales endémiques y vivent, d'où l'intérêt de les sauvegarder et de les protéger. Elle est habitée par les Baras, peuple semi-nomade, d'origine bantoue, éleveur de zébus. Ils ont pour coutume d'allumer des feux de forêt pour fertiliser les zones cultivées ; cela se traduit par une déforestation qui met l'équilibre écologique en péril.

**Depuis 2007, l'association Naturevolution effectue des expéditions scientifiques dans ce massif pour recenser les espèces inconnues dans cette nature encore intacte. L'inventaire scientifique vise à réunir des éléments objectifs justifiant la mise en place de mesure de conservation et l'obtention du statut d'aire protégée.** D'ailleurs, deux films passionnants, sur cette « Mission du massif du Makay » furent passés à la télévision ces années-là. Je les ai regardés, dont l'un avec Eric GONTHIER, en tant que géologue, grimpant sur les parois abruptes d'un rocher. L'autre film était beaucoup plus basé sur la recherche et l'évaluation de la faune et de la flore de ce massif, avec une équipe de chercheurs surtout constituée de botanistes et de zoologues.

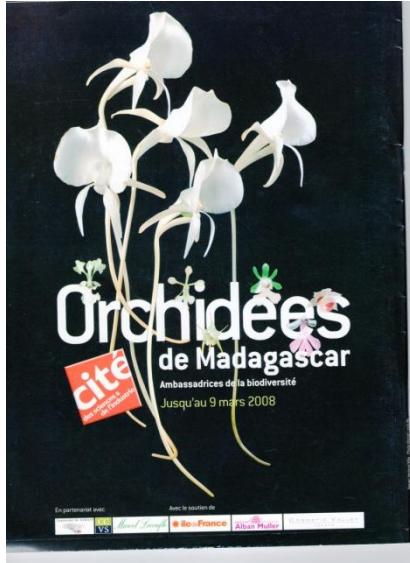
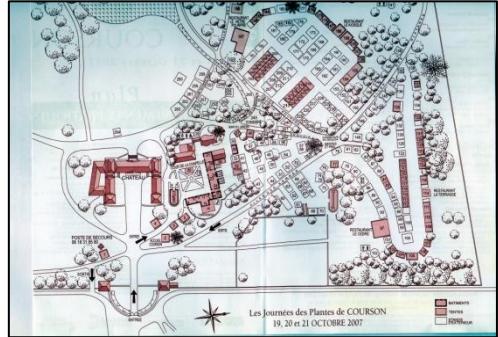
**PS : C'est incroyable ce que Lucile avait été capable de faire à cette époque, car cette « Mission du Massif du Makay » ainsi que plus tard celle du « Namoroka » étaient vraiment difficiles, à la limite du danger, aux terrains inconnus et peu accessibles, périlleux et très humides. Depuis cette opération du poumon, elle avait de plus en plus de mal à respirer correctement, mais elle ne se plaignait jamais. Son besoin d'aventure et sa passion pour les nouvelles découvertes la poussaient à partir.**

**Aout 2007, carte postale de Lucile :** « Toujours plein d'aigrettes au PBZT au coucher du soleil. Vu le Directeur ravi de me voir. Maxime et Joy vont bien. L'équipe pour le Makay est au complet, nous partons demain. Gros bisous Lucile Joy Max. »



**2007, les 19, 20 et 21 octobre, Les journées des plantes de COURSON dans l'Essonne, j'y allais de nouveau avec elle.**

*C'était la dernière fois, que « ces journées des Plantes » avaient lieu à COURSON. Les années suivantes, « les journées des plantes » se déroulèrent et se déroulent toujours à Chantilly, mais nous n'y sommes jamais allées.*



**2008, Lucile faisait partie du « Comité scientifique » composé de 9 scientifiques qui organisa cette très belle et intéressante exposition d'Orchidées de Madagascar à la Cité des Sciences et de l'Industrie à La Villette à Paris.**

**Participaient également à l'organisation de celle-ci :** Territoires de demain ; le CCVS (Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées) dont le Président était M. Jean-Noël BURTE, botaniste ; Marcel LECOUFLE, passionné d'orchidées depuis 1931. Aujourd'hui la collection Lecoufle, labellisée par le CCVS, et conservée en France, compte plus de 105 espèces endémiques ; M. Rémy ANDRIAMAHARO, Président de la société malgache d'orchidophilie, qui parcourt l'île jusque dans ses recoins les plus inaccessibles ; le Jardin botanique de Tsimbazaza qui s'enrichit de leurs découvertes, présentait alors une très riche collection d'orchidées malgaches. Un autre découvreur d'orchidées malgaches : M. Alfred Razafindratsira découvreur de plantes et pépiniériste à Madagascar, spécialisé dans les

plantes malgaches.

*Madagascar reste malgré la destruction croissante de sa forêt, l'habitat naturel de 1200 espèces d'orchidées. La Grande Île possède donc la plus grande diversité du monde en orchidées.*



Photos  
Suzanne



**Du 21/04 au 25/04/2008, Lucile, François, Mimi et moi nous rendions à Zurich, en Suisse.** Voyage passionnant et très enrichissant. Le 22, nous allions visiter le Zoo de Zurich et en particulier sa magnifique "Halle Masoala" (la forêt de Masoala est une forêt

pluviale de Madagascar Est. D'une superficie de 2300 km, elle est la plus grande forêt encore constituée de Mada. Grâce à l'initiative du Zoo de Zurich, elle est à présent protégée. A ce jour, 90% des forêts originelles ont été détruites pour l'agriculture et l'élevage).

*Le 23, nous allions visiter une splendide "serre de plantes succulentes" à Zurich et son Jardin Botanique, puis son Musée des Beaux Arts, où à l'entrée prônait un des moulages en bronze de la magnifique « Porte de l'Enfer » d'Auguste Rodin. Le 24, nous effectuons une croisière très agréable sur son lac, puis quittions Zurich pour aller visiter le Jardin Botanique de Genève.*

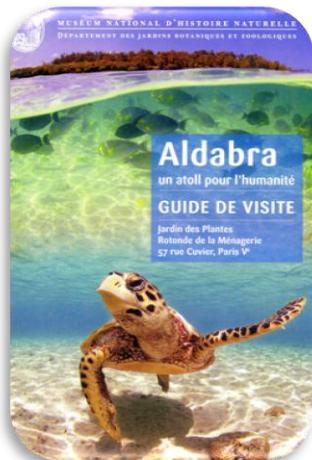
**Dans les deux Jardins Botaniques Lucile y allait pour travailler et rencontrer des collègues.**



Lucile dans la serre  
des plantes  
succulentes à Zurich  
– le 23/04/2008 –  
Photos Mimi



**Le 18/07/2008, Lucile et moi allions voir une très belle exposition au Jardin des plantes sur la mer et ses produits.**



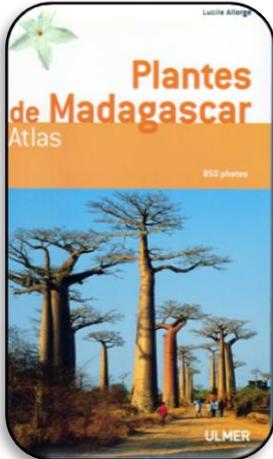
Puis nous avions visité la ménagerie du Jardin des Plantes où nous avions vu un très étrange animal de la famille des chèvres, dont toutes deux, ignorions totalement l'existence : un takin (chèvre-antilope) du Sichuan (ou takin tibétain) mâle. Cet animal provenait du Zoo de Rotterdam. Il est excessivement rare de le voir dans un zoo.

(Voici une des photos prises ce jour là par Lucile, tant cet étrange animal massif nous intriguait. Il est de la grosseur d'un bœuf, sinon plus et malgré son allure peu élégante et pataude, rien à voir avec une chèvre, il montait et descendait rapidement de tous ces aménagements conçus pour lui.)



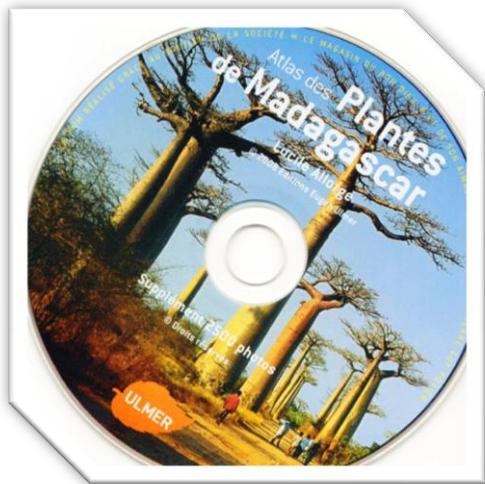
**A partir de juillet 2008, la "Boudeuse" N° 2 de Patrice FRANCESCI fut amarrée sur le quai des bords de Seine, au pied de la passerelle Simone DE BEAUVOIR et celle-ci était visitable.**

***Lucile aida Patrice Francheschi à organiser une grande réception en l'honneur de la Boudeuse. Il venait à Paris pour essayer d'obtenir un financement pour d'autres projets de voyage.***



**2008 - Atlas des plantes de Madagascar par Lucile ALLORGE Collection**

**:Guide de l'amateur - Editions ULMER** - La flore de Madagascar est une des plus riches et des plus originales au monde. Étonnamment, il n'existe jusqu'à présent aucun guide des plantes de ce pays. Cet atlas permet d'identifier plus de 800 plantes parmi les plus caractéristiques de la biodiversité de l'île. Le texte précise leurs particularités, ainsi que leurs emplois traditionnels. **Le livre inclut par ailleurs, pour les passionnés, un cd-rom contenant 2 500 photos supplémentaires.** L'auteur, avec cet atlas, contribue à faire connaître et protéger la grande richesse du patrimoine malgache.



**Lucile m'avait offert ce livre en me mettant cette dédicace : « A Suzanne pour son prochain voyage à l'île de la Réunion si fleurie. Lucile »**

**2009 1er voyage : du 18 janvier au 9 février, Lucile, Francois et Mimi allaient à Madagascar, à Antananarivo, au lac Alaotra, au lac Itasy, aux chutes de la Lily, etc.**

**Voici ce que me disaient tous les 3 sur une carte Postale** : « Au Cap Masoala, nous avons fait pirogue, puis bateau, 5 h pour traverser la baie jusqu'à Ma ? Des bacs et des pirogues, jusqu'à Foulpointe, les photos du lac Alaotra de quoi faire 10 albums !! Grosses bises Francois. »

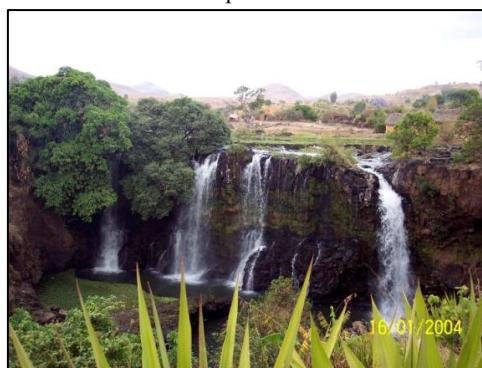
**Francois disait cela parce que Lucile était retournée au Lac Alaotra, sur les traces de notre toute petite enfance, en 1940.** Et figurez-vous, que Lucile avait retrouvé M. Gilbert COURS, l'ancien Directeur du Lac Alaotra et ami de

nos parents. Elle avait aussi visité son magnifique jardin à La Romieu, dans le Gers, "Les Jardins de Coursiana". De surcroît, elle connaissait aussi les successeurs de M. COURS, Véronique et Arnaud DELANNOY. Elle m'avait dit : « M. COURS n'ayant pas d'héritier, fit don de son arboretum à ce couple qui se passionnait pour son œuvre et qui s'occupa de lui dans ses vieux jours, puisqu'il décéda à l'âge de 92 ans, en 2001. » C'est bizarre, je ne comprends pas pourquoi M. COURS n'avait pas de descendance, car en 1940, il était marié et avait un petit garçon. Mais à la déclaration de la guerre, son épouse était en France et n'avait pas pu prendre le bateau avec lequel elle et son fils devaient être rapatriés à Madagascar, son fils était malade à ce moment-là, m'avait dit Maman. Que s'est-il passé par la suite ?

*Très beau voyage et surtout le temps correct, nous a suivi tous les jours, pluie que la nuit*  
*Grosses bises Mimi*

*Jusqu'ici ça va, mais le temps se gâte et on apprend qu'il y a des troubles à Tana. Nous sommes aux chutes de la Lily et au lac Itasy Gros bisous*  
*Lucile. (Chutes de la Lily – 2005 Photo Suzanne)*

**PS : en effet, c'étaient les prémisses du coup d'état d'Andry RAJOELINA du 21/03/2009.**



**Les photos de ce voyage sont de Mimi la plupart du temps**

**Le 18/01/2009, ils étaient au PBZT**





## Relais de Masoala

**Le 18/01/2009, ils étaient dans l'avion entre Tana et le Masoala, (Mimi dit que vous étiez au total 7 : vous 3 + France Rakotondrainibe, + Régine Rosenthal qui est photographe et son amie Marie-France + une journaliste, Lydia.)**

**Le 20/01/2009, ils étaient au Relais Masoala, visite du Parc tropical de Farankaraina.**



**Du 21 au 24/01/2009, ils étaient à Manikara, chez ECOLODGE chez AROL où Ils visitèrent la forêt et le 24, ils assistèrent à l'inauguration de "plantations d'arbres" avec l'école primaire du village à 5 h et départ en**

**bateau à 6 h du matin, puis arrivée chez Grondin.) (Olivier, le propriétaire, propose pour découvrir la région des transferts en bateau ou en voiture depuis l'aéroport, la restauration, les frais de guidage et l'entrée dans les aires protégées. L'hébergement se fait dans l'Ecolodge d'Ambodiforaha, charmant et bien tenu, un peu à l'écart de la plage, dans une sorte de clairière. Ainsi on pourra rejoindre la pointe de Masoala depuis Maroantsetra en passant par l'écolodge et Nosy Mangabe, ou rejoindre Antalaha en traversant le parc. On apprécie aussi l'implication d'Olivier, avec les communautés locales et la protection de l'environnement)**



**Les 25 et 26/01/2009, ils étaient chez Grondin, mais en bivouac en forêt d'Anove (village) où ils passèrent une journée en forêt.**

**Le 27/01/2009, ils étaient chez Grondin, Biosphère Forêt d'Anove, en pension à l'hôtel.**



**Le 28/01/2009, tous sept étaient sur la route de Foulpointe au Nord de Tamatave, qu'ils quittaient en empruntant un bac, puis une pirogue.**



Le 29/01/2009, ils étaient à Andasibe à la recherche de plantes



Le 30/01/2009, ils étaient à Mantadia où ils virent le lémurien diadème en forêt



Le 31/01/2009, ils étaient à Ambatondrazaka

Le 1/02/2009, ils faisaient le tour du Lac Alaotra

*Charlotte Razafindrakoto, entomologiste, spécialiste des Coccidae (Hemiptera), qui est la responsable de la station agricole du lac Alaotra (Madagascar) avait demandé à Lucile si elle pouvait lui venir en aide, après le passage d'un cyclone au lac Alaotra qui avait détruit l'école agricole. Lucile avait réussi à trouver une personnalité du privé qui s'était débrouillée pour obtenir les fonds nécessaires à sa reconstruction. Lucile la connaissait bien pour l'avoir rencontrée plusieurs fois et participé avec elle à la mission "Tsingy de Namoroka". Lucile l'appréciait et avait été contente d'avoir réussi à l'aider.*



Le 2/02/2009, ils étaient revenus à Ambatondrazaka et partaient pour Moramanga

Le 3/02/2009, ils visitaient les mines d'Ambatovy



*Moramanga*  
*Vue du "Nouveau Hôtel"*

**Du 4 au 9/02/2009, ils ne restaient que tous les 3 à Tananarive et ses alentours, les 4 autres les ayant quittés.**

**Le 6/02/2009, ils étaient à Lemurs'Park :** Voici les lémuriens que l'on peut y voir (Les propithèques ou Sifaka en malgaches) Propithèque Couronné, Propithèque de Coquere ; (Varika en malgache) Varecia Variegata ; (Maki en français et en malgache) Lémur Catta ; Eulemur Fulvus ; Eulemur Mongoz ; Hapalemur Griseux ou Lémur bambou.

Le lémurien, symbole de la faune endémique de l'Île de Madagascar dans l'Océan Indien, est incontestablement l'un des animaux les plus attachants de notre planète. Lemurs'Park s'est donné pour buts principaux : Conservation - reboisement - éducation environnementale et réinsertion des lémuriens nés au Parc dans leurs milieux.

Ce domaine de 5 hectares, bordé par la rivière Katsaoka, accueille à ce jour 7 espèces de lémuriens des différentes régions de Madagascar, mais également d'autres représentants incontournables de la faune et de la flore malgaches. Lemurs'Park est une SARL qui a décidé d'effectuer un reboisement d'espèces endémiques depuis 19 ans.

Grâce à un partenariat formidable, d'une efficacité redoutable ! 37 000 enfants invités et 1250 enseignants formés à notre programme exclusif d'éducation environnementale agréé par le ministère de l'éducation. Il y a plus de douze ans, « Colas Madagascar » a été parmi les premiers à adhérer à notre programme RSE d'éducation environnementale dédié aux enfants défavorisés des écoles publiques primaires de la capitale. Durant la période Covid, Colas Madagascar a eu la gentillesse et l'intelligence de nous soutenir financièrement sur nos programmes de conservation. Ce qui nous a permis d'avoir de belles naissances de lémuriens en voie d'extinction. Nous travaillons avec du vivant (humains – faune et flore), sans cette aide précieuse, on aurait eu de grandes difficultés à survivre dans ce contexte. Merci à Colas Madagascar pour leur confiance, leur implication, leur aide précieuse et leur soutien financier durant ces trois années difficiles.

**Voici ce qu'en a dit un des visiteurs :** Une protection de la biodiversité responsable. Les animaux ne sont ni touchés, ni apprivoisés et peuvent donc être réintroduits dans leurs milieux. Une œuvre de longue haleine poursuivit par quelques passionnés amoureux du pays ayant su s'entourer des connaissances scientifiques indispensables. Ils prouvent que des initiatives individuelles peuvent contrecarrer l'appauvrissement de la biodiversité à défaut de contrecarrer les évolutions du climat. Une petite arche de Noé.

**Réponse de Lemurs'Park :** Un avis objectif qui fait chaud au cœur ❤ qui résume tout à fait notre vision et le travail de longue haleine de toute une équipe passionnée, dévouée et sereine !



**Le 7/02/2009, ils étaient aux chutes de la Lilly**

**Le 8/02/2009, ils étaient à Ampefy Geyser au lac Itasy**

**Le 9/02/2009, ils étaient de retour à Tana, puis repartaient en France.**



### Conférence sur la flore de Madagascar

par Lucile Allorge  
du Muséum National d'Histoire Naturelle



Jeudi 30 avril 2009 à 20 heures 30

Salle des Conférences du Conservatoire Botanique National de Brest  
52, allée du Bot, 29200 Brest

Accès fléché : Conservatoire Botanique – Administration

**ENTREE GRATUITE**

Organisée par l'association "Arche aux Plantes"



**Le jeudi 30/04/2009 à 20 h 30, Conférence sur la Flore de Madagascar avec Lucile à la salle des conférences du Conservatoire Botanique National de Brest. Cette conférence a été publiée le 26 Avril 2009**

**Le 9 juin 2009 à 19h30 à la SNHF (Société Nationale d'Horticulture de France), 84 rue de Grenelle 75007, Paris Conférence donnée par Lucile sur "Les plantes des régions peu connues de Madagascar, Makay et Tsingy"**

**le jeudi 24 septembre 2009, à 20 h au café le Saint Germain, 10 avenue de Grammont à Tours. Conférence faite par Lucile Allorge: "La végétation de Madagascar"**

**Le 26/09/2009, Lucile se trouvait en Espagne, Andalousie à Cordoba : « Je suis surprise de trouver une terre aussi plate que la Beauce avec blé et coton. Bonjour d'Andalousie. Lucile »**

**Le jeudi 1er octobre 2009, de 17 h à 19 h à la Société d'horticulture et d'arboriculture des Bouches-du-Rhône, Parc Bortoli, 2 ch. du Lancier 13008 Marseille Conférence faite par Lucile Allorge sur la "Théorie de l'évolution : L'origine des espèces chez Darwin"**



**2009, 2<sup>ème</sup> voyage à Madagascar de Lucile, François et Mimi, du 7 au 18 novembre 2009**

**Le 7/11/2009, tous les trois visitaient "l'Arboretum Pierre BOITEAU" avec Max. Celui-ci avait énormément évolué depuis 2006, lorsque ma famille et moi-même étions allés le visiter.**



**Le 8/11/2009, ils étaient à Lemurs'Park**

(Lemurs'Park – 2005 – Microcèbes blottis dans leur petite maison (nocturnes) Photo Suzanne)



**Du 10 au 13/11/2009, ils étaient à d'Antalahà à Sambava où se trouve la Fondation FOLLEREAU :**

*Madagascar, des milliers de familles rurales accablées par la misère s'entassent dans les rues de la capitale, pleines d'illusions sur le niveau de vie en ville. La plupart y découvrent l'enfer de la rue et viennent grossir la cohorte des sans-abris. Depuis 1996, la Fondation Raoul Follereau soutient l'association Accueil des Sans-abris (ASA), fondée par le frère franciscain Jacques Tronchon, pour aider ces familles qui ont tout perdu.*





Un apprentissage volontaire : Repérées par des éducateurs, les familles qui veulent quitter la rue s'engagent à suivre une formation de 3 ans pour se préparer à leur nouvelle vie. Elles commencent par apprendre les notions de base : hygiène, rudiments d'agriculture, gestion

d'un budget familial, suivi scolaire des enfants... jusqu'à ce qu'elles signent un contrat en vue de leur installation définitive dans les terres de migration de Madagascar.



Tous les ans, une promotion de 20 familles crée ainsi un nouveau village. Ceux qui devaient auparavant mendier ou fouiller les poubelles pour survivre deviennent peu à peu autonomes et réussissent à vivre de l'exploitation des 5 hectares qu'ils ont reçus individuellement. Aujourd'hui, l'ASA a construit 16 villages et s'apprête à bâtir le 17e. L'association accompagne désormais plus de 2350 bénéficiaires.

**EDUQUER ET FORMER LES JEUNES** : Avec l'aide de la Fondation Raoul Follereau, l'ASA a créé en 2010 le Centre des Métiers Ruraux (CMR). Cette école a été créée pour former les jeunes adolescents des familles que l'ASA a aidées à sortir de la rue. Agriculture, élevage, artisanat, menuiserie, forge, mécanique... le CMR prépare des exploitants professionnels et performants. Avec ses annexes - pépinières, potagers, vergers, zones de reboisement et de nouvelles cultures fourragères - il est à la fois centre de formation pour la nouvelle génération et de recyclage pour les adultes, souvent analphabètes. C'est une vraie dynamique de développement pour les nouveaux villages.

**Du 14 au 15 novembre 2009, ils étaient à Andapa à l'hôtel Vatosoa, à la recherche de plantes le matin et l'après-midi, retour à Sabbava**



**Le 16 novembre 2009, ils étaient à Vohemar à l'hôtel Solymar, pour récupérer 3 plantes prises dans "Ma Colline": arbre (robe de la mariée).**



**Du 17 au 18 novembre 2009, ils étaient dans l'Ankarana**

**Le 19 novembre 2009, ils étaient à Joffreville, sans la Montagne d'Ambre.**



**Le 20 novembre 2009, ils étaient à Diégo-Suarez et prenaient l'avion pour Tana.**

**Le 21 novembre 2009, ils allaient au Restaurant "le Palaquin" à Ivato.**

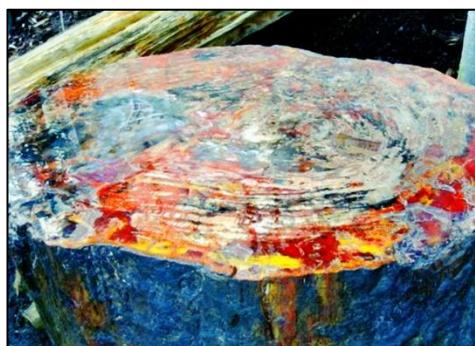
**Le 22 novembre 2009, ils étaient à Lemurs'Park**

**Le 23 novembre 2009, ils s'embarquaient pour la France.**

**En 2010, en janvier, puis en novembre et décembre deux missions furent organisées dans la région du Makay à Madagascar, auxquelles participèrent Lucile ainsi qu'Erik Gonthier, alors Maître de conférences au MNHN.** Celles-ci avaient été organisées par *Naturevolution*, une association dirigée par Evrard Wendenbaum et Emeric Mourot qui avait pour "but d'agir pour la préservation de la Nature en France et dans le monde". Ils entraient dans le cadre du projet *Makay Nature*, projet franco-malgache visant à protéger la région du Makay. L'équipe de la seconde expédition comprenait plus de 100 participants, techniciens ou scientifiques, botanistes, ornithologues, biologistes, archéologues, anthropologues.

**PS : Leurs séjours plein d'aventures furent filmés et passèrent à la Télévision.**

### **Le samedi 31 mai 2010 Lucile Pascale et moi allions visiter les serres tropicales du**



**Jardin des plantes qui venaient de rouvrir.** Grâce à Lucile, la visite de ces serres magnifiques fut passionnante et nous avions même pu visiter certaines serres interdites au public. Lucile, par la suite, m'a fait parvenir des photos, qu'elle y avait prises de troncs d'arbres fossilisés.

### **Le 24/09/2010, Soirée Yves Coppens :**

*Lucile n'apparait sur aucune photo car elle était chargée, m'avait dit Lionel, d'organiser cette soirée, comme elle l'avait fait pour Patrice Franceschi en 2008 et je pense que cela se passait dans le même endroit, la salle*

*de restauration du MNHN.*



### **Qui était Yves Coppens ?**

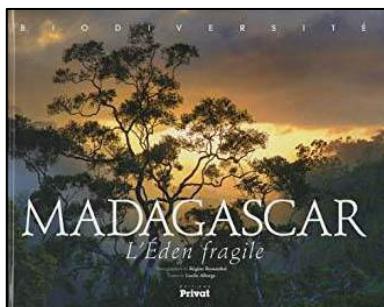


Il était né le 9 août 1934 à Vannes. Il était un paléontologue et paléoanthropologue français, de grand renom, professeur émérite au

Collège de France. C'est lui qui a découvert en 1974 le squelette fossilisé de l'australopithèque *Lucy*, en Ethiopie. Il est mort le 22 juin 2022 à Paris.

(Toutes les photos sont de Lionel ALLORGE)

### **Le 25/11/2010, Madagascar : l'Eden fragile : biodiversité. Toulouse : Privat, Lucile**



**ALLORGE, Illustrateur : Régine Rosenthal** : Photographe portraitiste de 1976 à 1985, Régine Rosenthal a fait de la gastronomie, des vins et du tourisme, en bref de l'art de vivre tant en France qu'à l'étranger, ses domaines de prédilection. Elle se consacre depuis ces dix dernières années aux reportages sur l'environnement, en collaborant soit avec l'Unesco soit avec le Muséum national d'histoire naturelle. Madagascar est l'une des dernières terres à avoir été peuplée par l'homme. Ici se développent une faune et une flore uniques. Pénétrez dans la magnificence de l'univers malgache, terre menacée. Découvrez la célèbre allée des

*Baobabs, les luxuriantes forêts des Hauts Plateaux ou encore l'étonnant aye-aye. Par bien des aspects, Madagascar est un éden, un paradis que l'homme tente de préserver avec la mise en place d'aires protégées et de réserves naturelles. Les photographies de Régine Rosenthal subliment avec talent la flore et la faune endémiques malgaches ; les textes sont de Lucile*

**Les 14 & 15 avril 2011 au CNEAGR à Antananarivo, Madagascar. Conférence de Lucile ALLORGE sur les "Premiers explorateurs de la biodiversité, premiers herbiers et premières flores à Madagascar." lors du Symposium international BioMad II 2011**

**En 2011, dix ans après, elle devenait Membre associée de l'Académie malgache.**

**2011, Aromatherapia** : tout sur les huiles essentielles : les connaître, les utiliser : beauté, santé, bien-être : 500 recettes pratiques pour tous / Isabelle Pacchioni ; photographies de Jean-Claude Francolon ; aquarelles botaniques de Patrick Morin ; [préface de Lucile Allorge] / Paris : Éditions Aroma Thera (LOR Communication)

**Le 12/07/2012 paraît une vidéo de Lucile sur les orchidées de Madagascar.**



**Le 26/05/2012, une vidéo relatant l'interview du Dr. Philippe Rasoanaivo par Lucile Allorge à propos de son travail avec Pierre Boiteau est accessible via le lien : [Vidéo : Interview du Dr. Philippe Rasoanaivo – Ile Rouge](#). L'interview fut enregistrée à l'Institut Malgache de Recherches Appliquées le 26 mai 2012.**

**Hommage rendu par Lucile au Professeur Philippe Rasoanaivo décédé le 13 juillet 2016**

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès du Professeur Philippe Rasoanaivo le 13 juillet 2016, à l'âge de 70 ans. Phytochimiste éminent, P. Rasoanaivo a consacré la plus grande partie de sa vie à l'étude des plantes médicinales de l'île de Madagascar, considérée comme étant un des 10 hot spots de la diversité biologique mondiale. Ayant sans cesse la volonté de découvrir de nouveaux remèdes pour soigner les différents troubles et maladies de ses compatriotes, P. Rasoanaivo est considéré comme un des plus grands pharmacognostes de cette "île-continent". Son parcours professionnel, qui a pris ses racines en France à l'ICSN de Gif-sur-Yvette en est un parfait exemple.

Au début des années 1970, grâce au soutien de Pierre Boiteau, de Pierre Potier et de Jean-Martin Razafintsalama, professeur à la Faculté des Sciences de Tananarive, P. Rasoanaivo, étudiant malgache, vint en France pour effectuer des stages en botanique au Muséum d'Histoire Naturelle et préparer son doctorat à l'ICSN. Il étudia, sous la direction de Nicole Langlois, la composition alcaloïdique de l'espèce Catharanthus longifolius. En décembre 1974, il soutint sa thèse intitulée : "Etude chimique d'alcaloïdes de Catharanthus longifolius Pich. (Apocynaceae malgache). Hémisynthèse d'alcaloïdes bis-indoliques" (Thèse ès-Sciences Physiques, Université de Paris-Sud. Centre d'Orsay, 1974).

Suite à ses travaux de doctorat, Philippe fut l'auteur ou le co-auteur de plusieurs publications.

De retour à Madagascar, après la soutenance de sa thèse à Gif-sur-Yvette, P. Rasoanaivo travaille avec acharnement au CNRP (Centre National de Recherche Pharmacologique (actuellement CNARP) puis à l'Institut Malgache de Recherches Appliquées (IMRA) dirigé alors par le Dr Albert Rakoto Ratsimamanga. Puis, dans le cadre d'une coopération avec les phytochimistes américains Norman Farnsworth, Gordon Cragg et George Pettit, Philippe monte une équipe de recherche en phytochimie, à l'IMRA, cherchant à mettre en valeur les vertus médicinales des plantes de la flore malgache. Il entretient également des liens étroits avec les botanistes du Muséum de Paris, Pierre Boiteau et Lucile Allorge, ainsi qu'avec l'équipe de Pierre POTIER à Gif-sur-Yvette. Il s'intéresse principalement à la lutte contre le

paludisme avec François Frappier, chercheur au CNRS. Ses travaux sur les plantes médicinales de la pharmacopée malgache se concrétisent, en particulier, par la mise au point d'un traitement du paludisme avec *Strychnos myrtoides* qui, grâce à trois de ses composés, potentialise à nouveau l'action de la chloroquine. Lors d'un séjour à Gif en 2004, il propose à l'ICSN, et au Département de Chimie du CNRS (Jean-Claude Bernier), d'établir une coopération sur le long terme, avec l'équipe de Gif (Thierry Sévenet, Françoise Guérinne et Marc Litaudon), souhaitant soumettre au criblage à haut débit les extraits de plantes malgaches. Le Département Chimie du CNRS signe un accord officiel avec l'Université d'Antananarivo en 2005 et quelques années plus tard avec l'IMRA, ce qui permettra pendant plusieurs années le financement de missions de terrain, des stages de formation d'étudiants malgaches en France ou l'organisation de workshops. Philippe, courageux, inventif, et travailleur infatigable est l'exemple parfait d'une coopération Nord-Sud réussie par un jeune étudiant formé en France (un jeune de la "Gif Connection"), et retournant dans son pays pour créer un lien de recherche précieux et efficace à bénéfice réciproque. Il a reçu de nombreux prix couronnant ses travaux, parmi lesquels le sixième "Sven Brohult Award" décerné par l'IFS en 2000 (<http://ifs.se/ifs-grantees/ifs-awards/the-sven-brohult-award/prof-philippe-rasoanaivo.html>), le second prix International de l'Innovation et de la Technologie décerné en 2010 par la TWAS (The Academy of Sciences for the Developing World) et le prix Olusegun Obasanjo décerné en 2015 par l'Académie Africaine des Sciences. Philippe avait fait sienne la devise de l'IMRA : « Sublime est la Science qui a pour Objet de Conserver la Vie », il nous laissera le souvenir d'un homme d'une très grande culture scientifique dont il n'avait de cesse de la partager pour le bien-être de ses compatriotes.

**Du 29 août au 17 septembre 2012, Lucile, botaniste spécialiste des Apocynaceae et Crassulaceae, partait avec une équipe internationale de 20 scientifiques, dirigée par Thomas Haevermans, botaniste au Laboratoire « Origine, Structure et Évolution de la Biodiversité » au MNHN/CNRS, réaliser le premier inventaire complet du Tsingy de Namoroka.** Les tsingy sont des roches coupantes formées par la dissolution du calcaire karstique. Le plateau s'est formé il y a 160 millions d'années dans le Gondwana par accumulation sédimentaire, avant sa surélévation et son érosion progressive.

Situé à 221 km au Sud-ouest de la ville de Mahajanga, le Parc National des Tsingy de Namoroka a été créé en 1927 et a été enfin classé « Parc National » en 2002. C'est un plateau calcaire cristallin découpé en Tsingy particulièrement impressionnantes où des grottes, des murailles, des forêts denses sèches, savanes, zones marécageuses, canyons et piscines naturelles, s'étendent sur 22 227 ha.

Le Parc est un véritable sanctuaire de la nature. Il abrite des espèces floristiques et faunistiques endémiques : 81 espèces d'oiseaux, 8 espèces de lémuriens, 5 espèces d'amphibiens, 30 espèces de reptiles, un rongeur et 218 espèces de plantes.



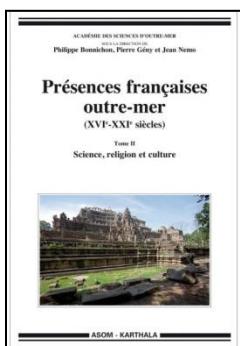
(Photo des membres de la mission Namoroka prise par Lionel au départ de l'avion)

## LES PARTICIPANTS

: Laboratoire « Origine, Structure et Évolution de la Biodiversité » (Muséum National d'Histoire Naturelle/CNRS) :

- **Thomas Haevermans, botaniste, spécialiste des Euphorbiaceae** ;
- **Lucile Allorge, botaniste, spécialiste des Apocynaceae et Crassulaceae** ;
- **Martine Bardot, botaniste, spécialiste de l'Ankarana** ;
- Thierry Bourgoin, entomologiste ;
- Romain Garrouste, entomologiste et écologue, spécialiste des insectes fossiles ;
- Ivan Ineich, herpétologue, spécialiste des serpents et serpents de mer ;
- **France Rakotondrainibe, botaniste, spécialiste des fougères et plantes annexes** Anaëlle Soulebeau, étudiante, botanique évolutive ;
- Adeline Soulier- Perkins, entomologiste.

*Le Namoroka est une des dernières terres primitives de Madagascar, mais également un lieu de biodiversité remarquable. Il est considéré comme une priorité de conservation pour le gouvernement malgache, notamment dans le contexte de l'ouverture prochaine au tourisme et de recherches minières en cours. Cette expédition permettra de réaliser une étude unique des relations entre les différents compartiments du vivant de cette zone riche et emblématique. Cette mission s'est également appuyée sur des collaborations nationales et internationales : dont Jacky Andriatiana, botaniste au PBZT et Charlotte Razafindrakoto, entomologiste et responsable de la station agricole du lac Alaotra.*



**Allorge Lucile et Roederer P.** (Il a aussi travaillé au PBZT, sous l'ORSTOM) Apport des scientifiques français à la recherche scientifique à Madagascar, passé et présent. Chapitre 9 pages 383 à 392 dans **Présences francaises en Outre-mer (XVIe-XXIe siècles)**. Tome II – **Science, religion et culture**. Éditions ASOM – Karthala.

**25/11/2012, Origines : les forêts primaires dans le monde. Toulouse : édition Privat, de Régine Rosenthal et Lucile ALLORGE : Les forêts de Madagascar, la terre des sept baobabs** chapitre 4 pages 128 à 137 et **La forêt équatoriale : la Guyane française** chapitre 5 pages 138 à 157.



**2012, Plantes médicinales du Nord de Madagascar [Texte imprimé] : ethnobotanique antakarana et informations scientifiques / Jean-Pierre Nicolas ; [préface de Lucile Allorge] / Brasparts : Jardins du monde**

**2012, Parution de deux livres d'Yvonne DECARY que Lucile avait énormément contribué à faire paraître chez l'éditeur Claude ALZIEU à Grenoble et les avait préfacés : Madagascar, passion d'un naturaliste : L'étonnant parcours d'un humaniste intrépide. Tome 1 Madagascar, entre la fleur et le képi. Tome 2**

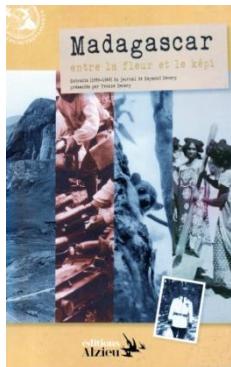
**Voici la dédicace qu'Yvonne DECARY m'avait faite pour ce livre : « A Suzanne MOLLET**

*Ce récit dont je suis certaine qu'il vous rappellera des souvenirs et éveillera des émotions, tant Madagascar fait partie de votre vie.*

*Bien amicalement*

*YDecary*

*15 juin 2012 »*

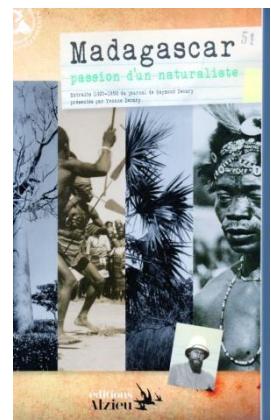


Dès sa retraite, Yvonne fit un retour virtuel à Madagascar, tandis qu'elle entreprenait de saisir sur informatique le « Journal » de son père (dont l'original est déposé et consultable, à la Bibliothèque du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris). Ce journal a été rédigé au jour le jour par Raymond DECARY durant les quelques 28 années qu'il a passées à Madagascar : plusieurs milliers de pages manuscrites, illustrées de croquis, de photos et de cartes. Peu à peu s'élève en Yvonne DECARY, le désir d'en rassembler les extraits les plus intéressants, les plus vivants et les plus représentatifs de l'histoire de Madagascar vécue par son père pendant la première moitié du XXème siècle.

C'est ainsi qu'en 2012, paraissaient aux « Éditions Claude Alzieu » deux livres :

« Madagascar, passion d'un naturaliste ». Raymond DECARY, doté d'une exceptionnelle érudition et d'une puissance de travail peu commune, y raconte, chaque soir, son étonnante vie de jeune administrateur « broussard » que rien ne rebute, ni l'effort, ni l'inconfort. A lui les incidents imprévus, les explorations en milieu extrême, les découvertes de plantes ou d'animaux, que le naturaliste autodidacte passionné expédie au Muséum, pour étude et détermination. Il montre à quel point, il est écologiste avant l'heure et combien, il est proche d'un peuple, dont il connaît la langue et respecte les croyances et les coutumes.

« Madagascar, entre la fleur et le képi », suite du livre précédent, présente une tout autre ambiance. Le décor change ; Raymond DECARY se trouve à Tananarive, directeur du cabinet du Gouverneur général, quand éclate la seconde guerre mondiale. De son poste élevé, il va pouvoir observer de près le déferlement des événements qui bouleverseront Madagascar. Pendant « la drôle de guerre » et sa période d'expectative, il pourra reprendre quelques courtes tournées, parenthèses de liberté et d'aventure : les découvertes de plantes et d'animaux nouveaux vont, une fois encore, accompagner ses pas. Mais le 5 mai 1942, canons anglais contre canons français, une guerre singulière s'installe pendant six mois dans la Grande Ile. Sous la plume alerte de Raymond DECARY se déroulent une chronique vécue et des témoignages sincères (puisque non destinés à être diffusés), sans équivalents, concernant cette période de troubles, bien peu connue.



Restée seule et dernière enfant d'Hélène et Raymond DECARY qui avaient eu 3 enfants, 1 fils, Jacques, décédé juste après sa naissance et leur fille aînée, Simone, décédée jeune fille en France, de tuberculose osseuse, dans de terribles conditions, Yvonne DECARY s'est attachée à faire revivre la mémoire des siens, dans ces deux livres, qui se lisent aussi facilement que des romans. Elle a trouvé dans l'amitié de Lucile ALLORGE-BOITEAU un soutien sans faille durant les dix années de gestation de son œuvre. Raymond DECARY avait apprécié, loué et aidé le travail effectué par Pierre BOITEAU à Tsimbazaza, sa fille Lucile ALLORGE-BOITEAU a apprécié, loué et préfacé le travail d'Yvonne DECARY. Les pères s'étaient estimés dans le travail et le respect ; leurs filles ont agi de même.

PS de Suzanne : il faut préciser, que notre père et Raymond DECARY s'appréciaient en tant que scientifiques, mais que politiquement, ils étaient tout à fait opposés. Lors de la guerre 1939/1945, notre père s'était rallié au Général de GAULLE et peu de personnes l'avaient fait à cette époque, tandis que Raymond DECARY était Pétainiste, comme la plupart des Français à Madagascar.

Le 12/12/2012, Noces d'Or de Lucile et Bernard au Novotel à Saclay



TRÈS SYMPATHIQUE  
JOURNÉE



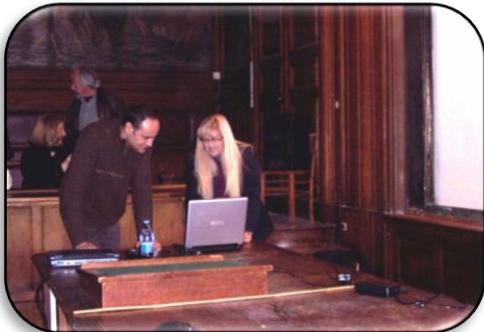


Photo Suzanne

**Samedi 23 février 2013 à 14 h 30 Amphithéâtre d'entomologie, 45 rue Buffon, 75005 Paris dans le cadre des conférences de la Société des Amis du Muséum, Anaëlle SOULEBEAU , doctorante au MNHN, donnait une conférence intitulée : Madagascar, le Tsingy de Namoroka, inventaire de la biodiversité avec la participation de Lucile ALLORGE**

**Henri Raharijaona est décédé le 25 août 2013.**  
**Il était né le 03/10/1932 à Madagascar**

**Voici un message envoyé par M. Ranjeva à Mme Lucile ALLORGE :**

La famille m'a prié d'annoncer à notre Compagnie le décès de M. Henri Raharijaona, Membre associé, survenu le dimanche 25 août 2013, dans sa 81ème année à Tananarive.

Chancelier de l'Académie Malgache et Grand Croix de l'Ordre National Malgache, il était Commandeur de la Légion d'Honneur, Grand Officier de l'Ordre du Mérite et Chevalier des palmes Académiques.

Les obsèques seront célébrées à Tananarive le 28 août 2013 suivies de l'inhumation dans le tombeau familial à Ambohimanga.

Avec mes remerciements  
Raymond Ranjeva

**Message envoyé par Mme Lucile BOITEAU-ALLORGE pour nous informer de la disparition de M. Henri RAHARIJAONA : Il était Ambassadeur de Madagascar en France, à la mort de Pierre BOITEAU, le 1er septembre 1980. Il avait fait le déplacement jusqu'à Orsay pour lui rendre hommage sur son lit de mort. Nous y avions été très sensibles et principalement Maman.** Je l'avais encore revu à l'Académie malgache, à plusieurs reprises dont en 2006, avec Mme Yvonne DECARY. Atteint d'un AVC, il était diminué et marchait difficilement, mais avec beaucoup de gentillesse, il avait répondu à une lettre de Mme Suzanne BOITEAU-MOLLET et m'avait remis son dossier sur les membres de la Société des amis du PBZT ou « Amis du Zoo » complété, en me disant qu'il l'avait beaucoup apprécié.

***PS de Suzanne BOITEAU MOLLET : Son père était Docteur à Tananarive et un des membres du Conseil d'Administration et du Bureau « des amis du Zoo », à l'instar de notre père et de lui-même, membres également en tant qu'enfant avec sa sœur, ainsi que nous, les 3 aînées BOITEAU. Nos deux familles se connaissaient donc depuis fort longtemps, mais, ni Papa, ni Maman, ni lui-même, n'avaient fait ce rapprochement : Sur la photo de 1942, faite par M. Octave MANNONI, le petit garçon et la petite fille malgaches qui participaient aux excursions « des amis du zoo » avec leurs parents, c'était lui et sa petite sœur. Avec le dossier, que je lui avais fait parvenir, par l'intermédiaire de Lucile, je lui avais envoyé aussi cette photo.***

**Assemblée générale annuelle du : 21/01/1945**

**Remise de la Médaille des « Amis du Zoo » à Messieurs le Dr Charles RANAIVO & le Dr RAHARIJAONA**

**Le Conseil d'Administration pour l'année 1945 :**

Mmes Poisson, Gaveau & Mossé, MM. Bigorgne, Dr Bück, Bouriquet, Chauffour, Combeuil, de Lanessan, Delélée-Desloges, le Gouverneur François, Gaveau, Lamberton, Lavigne, Magnin, le Colonel Mérigeault, Dr Parson, Rabevazaha, **Dr Raharijaona**, Dr Ch. Ranaivo & Dr Robic.

**Le bureau pour l'année 1947**

**Président** : M. le Dr H. Poisson ; **Vice-présidents** : MM. Le Dr Fontoyont, Ribard, Louvel. ; **Secrétaire général** : M. Boiteau ; **Secrétaire adjoint** : **M. le Dr Raharijaona** ; **Tresorier** : M. Jullien ; **Tresorier adjoint** : Mme. Jullien

**Nous possérons 2 lettres de M. Henri Raharijaona, la 1<sup>ère</sup> date de septembre 1980, où il rend chez nos parents à Orsay, un très touchant hommage à papa qui vient de décéder.**

**Et la 2<sup>ème</sup> date du 20 04 2011 et suit :**

Dommage nous ne possérons aucune photo de lui, mais par contre, il y a plusieurs photos de lui sur Internet.

**Antanarivo, le 20 avril 2011.**

**Madame Lucile ALLORGE,**

**A la mémoire de M. Pierre BOITEAU, ancien Directeur du Parc Botanique et Zoologique de Tananarive, Membre de l'académie malgache. A la famille de M. Pierre BOITEAU,**

**- ce devoir de mémoire**

**En effectuant des rangements dans mes archives de Chancelier de l'Académie malgache, j'ai retrouvé le document, que je joins à ma correspondance.**

**En premier lieu, je tiens à présenter mes plus vives excuses de n'avoir pas pu répondre en temps utile à une lettre de Mme MOLLET Suzanne née BOITEAU qui datait je crois du mois de janvier 2001.**

**Je suis particulièrement confus, d'autant plus que j'ai toujours gardé un souvenir rempli d'estime et de reconnaissance respectueuse de M. Pierre BOITEAU : sa personnalité, son attachement pour Madagascar, son engagement sans faille pour notre pays ont toujours attiré mon admiration : nous avons notamment à l'Académie malgache gardé avec soin les communications nombreuses dont l'Académie malgache a bénéficiées.**

**Je crois me souvenir, que dans sa correspondance, Mme Suzanne MOLLET avait demandé des nouvelles de notre famille. J'en avais été très touché. En fait l'année 2000 n'avait pas été très heureuse : mon père, le Dr RAHARIJOANA qui avait été durant 32 ans, Chef de service d'électro- radiologie à l'Hôpital de Befelatanana, nous avait quittés l'année précédente. Effectivement, il avait été un membre fervent de la Société des Amis du Zoo et avait reçu en 1944 la médaille de la Société. Avec ma Mère, Mme Berthe RAHARIJOANA, avocate et ma sœur, Suzanne RAHARIJOANA, attachée à l'IRSM, puis assistante à l'Université, je me rappelle avoir participé à des excursions de la Société.**

**En relisant le document qui m'était parvenu, de nombreux souvenirs me sont revenus. Par la suite, j'ai pu rencontrer plusieurs descendants des personnalités citées dans le document sur la Société des Amis du Parc Botanique et Zoologique.**

**A la famille de M. Pierre BOITEAU, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance. Je pense qu'il était de mon devoir de restituer ce document si riche. Durant mon séjour comme Ambassadeur à Paris, j'avais eu à plusieurs reprises l'occasion et le privilège de recevoir M. Pierre BOITEAU, notamment à l'occasion de réunions scientifiques qui avaient lieu à l'Ambassade. Le Professeur Albert Rakoto RATSIMAMANGA était également présent.**

**Je vous prie de bien vouloir agréer l'expression de ma gratitude, de ma fidèle amitié et de mon souvenir respectueux.**  
**Sa signature**

**Henri RAHARIJOANA**

**Chancelier de l'Académie malgache**

**Ancien Ambassadeur**



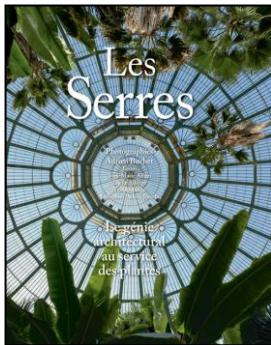
*Membre associé de l'Académie des Sciences d'Outre-mer*

**Le 2/08/2013, Lucile au Château de Dourdan dans le Jardin des plantes alimentaires**

**En octobre 2013, Lucile dans son bureau à St-Rémy-lès-Chevreuse**



Photos de Lionel ALLORGE



**Mercredi 13 novembre 2013 à 18h, Adrien**

**Buchet et Lucile Allorge présentaient leur Livre : "Les serres. Le génie architectural au service des plantes" à la librairie Archigraphy - Place de l'Ile à Genève, Suisse**

**Résumé :** Les serres en tant qu'outils de production, font partie de nos paysages agricoles au point d'être devenues si communes, que nous ne les voyons plus. En ville par contre, en tant que lieu de science, de préservation et de conservation, les serres botaniques continuent de témoigner d'une histoire scientifique, culturelle et architecturale incroyable. A ce titre, elles font partie des lieux les plus visités de nos capitales européennes. Pourtant, l'histoire de ces serres ne nous est pas familière. Pour la première fois, un ouvrage d'art se propose, de présenter chacune d'elles, parmi les vingt-cinq serres les plus prestigieuses d'Europe, dans toute sa beauté et son originalité architecturale. Adrien Buchet, photographe d'architecture, nous emmène ainsi à la découverte d'un univers féérique, au service des plantes et des hommes. Reflet de quatre siècles de découvertes botaniques, agroalimentaires et scientifiques, mais aussi d'innovations architecturales majeures, ce parcours en images est accompagné de quatre textes d'éminents spécialistes, explicitant le rôle des serres à travers notre histoire. Yves-Marie Alain, ingénieur horticole et ancien directeur du Jardin des plantes de Paris retrace un historique inédit des serres européennes, depuis leur apparition, au XVI<sup>e</sup> siècle, jusqu'à nos jours. **Lucile Allorge, botaniste de renom, met quant à elle l'accent sur le lien intrinsèque entre plantes, botanique, innovations scientifiques et création des serres.** Yves Delange, Maître de Conférences honoraire au Muséum national d'histoire naturelle et ancien conservateur des Serres abritant les collections tropicales de cet établissement, explique la nécessaire diversité des types de serre et souligne l'importance d'une étroite collaboration entre architectes concepteurs de serres, scientifiques et praticiens utilisateurs. Enfin, Françoise Hélène Jourda, architecte, nous fait découvrir les rouages de la serre contemporaine, en tant que ressource indispensable, pour penser la ville de demain. Ce livre de référence démontre ainsi le rôle essentiel, qu'ont joué et que jouent les serres aujourd'hui dans notre relation aux plantes, au savoir et à la biodiversité.

**Le Vendredi 22 novembre 2013 dans le cadre de l' ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER consacré au sud-ouest de l'océan Indien et aux îles françaises, l'intervention de Lucile ALLORGE a porté sur la recherche scientifique à Madagascar**

**Le jeudi 05 décembre 2013 à 18h30, Lucile Allorge présentait la conférence Namoroka 2012, aux cotés d'Anaëlle Soulebeau, au Muséum National d'Histoire naturelle. Il s'agissait d'une mission pluridisciplinaire et internationale pour sauvegarder une réserve menacée à Madagascar, les Tsingy du Namoroka.**

**2013 L'herbier du Muséum : l'aventure d'une collection / [Lucile Allorge, Gérard Aymonin, Thierry Deroïn... et al.] ; [préface Thomas Grenon] / Paris : Artlys.**

**Article de Lucile concernant les Herbiers du MNHN où elle a passé une multitude d'heures à travailler**

**Gardien de la biodiversité, notamment des espèces végétales (quelques 65 millions de spécimens, toutes collections confondues), le Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, doit-il tout à la botanique ? L'ancrage paraît évident pour cette institution, héritière du Jardin royal des plantes médicinales (1635), rebaptisé Jardin du Roy, à laquelle un décret de la Convention en 1793 a donné son appellation actuelle.**

Sa quête scientifique commença par l'inventaire de la richesse du monde végétal. **Dans l'un des immenses bâtiments construits en 1935, qui longent la rue Buffon, réside un de ses trésors, l'Herbier du Muséum, dit "Herbier national" : il compte douze millions d'échantillons qui en font la plus vaste et la plus riche collection de plantes au monde, étudiée par des chercheurs en botanique, comme en médecine.**

L'Herbier, les herbiers, est-on tenté de dire au regard de ces collections, est le reflet d'approches scientifiques distinctes et de l'évolution historique de la pensée des botanistes, depuis les vélins (7 000 pièces) signés à partir de 1793, par Pierre Joseph Redouté, surnommé "le Raphaël des fleurs" pour la délicatesse de son travail, à l'herbier de Jean-Baptiste Lamarck, acquis en 1886 et aujourd'hui numérisé, jusqu'à l'herbier Rousseau... Dans ce bâtiment initialement conçu pour accueillir 6 millions d'échantillons, les apparences sont trompeuses. Avant d'atteindre l'enfilade de 70 mètres de galeries, comprenant 48 000 casiers, le visiteur prend des escaliers étroits, emprunte des ascenseurs vétustes et un dédale de couloirs encombrés, de dossiers jaunis en déshérence sur les tables et de piles de boîtes contenant des superpositions de planches.

**« L'attrait de nos collections se perçoit au regard de l'histoire des herbiers. On doit le premier herbier à Carlos Luigi ; la découverte de l'Amérique et de sa flore a conduit à herboriser les plantes, afin de les recenser. Jusqu'alors on connaissait quelque 10 000 plantes issues du bassin méditerranéen et de l'Asie centrale. Et c'est à Padoue, qui est alors la plus grande université de médecine, que l'on crée ces herbiers », explique Lucile Allorge. « Elle y évoque le premier herbier signé par Carlos Luigi – dont les travaux sont archivés au Vatican – et la technique des herbiers par séchage des plantes et conservation par les vapeurs de soufre. L'idée était déjà de récolter, de recenser, de répertorier des espèces végétales ».**

**Un herbier n'est pas un patrimoine figé**

« On nomme, on décrit et on classe chaque plante en veillant à respecter la systématique botanique. À partir de cette classification, la plante peut être utilisée en phyto-chimie, en pharmaco-chimie », souligne Sovanmoly Hul, spécialiste de la flore d'Asie au Muséum national d'histoire naturelle.

**« L'informatisation ne remplacera jamais la connaissance des botanistes. Un botaniste chevronné arrive à connaître à peu près 4 000 espèces. En moins de deux décennies, nos effectifs ont été divisés par deux ; le travail de recensement en pâtit, tout comme le partage des connaissances », regrette Lucile Allorge.**

D'autres scientifiques s'indignent du sort réservé à la botanique, matière qui, depuis un an, n'est plus étudiée en première année universitaire de pharmacie ! D'autres encore dénoncent le risque de voir "les botanistes se raréfier plus vite, que les espèces de plantes" (deux à trois espèces disparaissent chaque année).

**Dans ce contexte, comment peut-on gérer les 12 millions de planches du Muséum ? « Nous avons pris du retard faute de moyens, mais tout sera à terme informatisé », indique Lucile Allorge à propos du programme entrepris, il y a quatre ans. Il faut regarder les équipes travailler pour comprendre à quel point un herbier n'est pas un patrimoine figé, comment il s'enrichit de connaissances et de comparaisons, même si la première étape est immuable : identification par lieu et date de récolte, puis par famille, genre et espèce.**

Le non-spécialiste acquiert quelques repères : les phanérogames désignent les plantes à fleur ; les cryptogames, les fougères, les sphagnes... On imaginait ce travail, comme un travail de fourmi ; on ne s'était pas trompé, mais la recherche fait aussi de l'Herbier un patrimoine vivant, que l'on consulte, comme on interroge (révision de classification) Les prestigieuses planches ? Les scientifiques les manipulent, se les échangent, parfois même effectuent des prélèvements.

**« La valeur d'un herbier se détermine selon le nombre de types, l'échantillon qui détermine une espèce. Incontestablement la technique nous aide. Aujourd'hui, tous les herbiers mondiaux s'informatisent et ils auront une base de données commune », s'enthousiasme Lucile Allorge.** Les collaborations public-privé sont aussi source de progrès. Installé à Soual, dans le Tarn, le Conservatoire Pierre Fabre, seul établissement privé français à bénéficier d'un agrément Cites (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction), qui dispose d'un herbier de 7 200 planches, a été, le 8 octobre dernier, reconnu comme instance de référence en France et internationalement par le New York Botanical Garden, chargé du réseau mondial des herbiers.

#### **Fiches sur les plantes médicinales de Madagascar de P. Boiteau**

Ces fiches, commencées comme l'indique Pierre Boiteau, après son entrée à l'Académie malgache, lorsque le Dr. Cloître lui offre l'ouvrage de Daruty de Granpré, seront poursuivies, lorsque ses autres activités le lui permettent, jusqu'à son départ de Madagascar. Elles lui servirent de base à l'élaboration des *Eléments de pharmacopée malgache*, puis au *Précis de matière médicale malgache*. Elles étaient rédigées à la main sur papier cartonné orangé et peu faciles à décrypter. Je dois donc beaucoup de remerciements à Joëlle RAMEAU d'avoir pu transcrire ces fiches. La réactualisation des noms scientifiques a été faite par moi-même, le nom des familles est basé sur The Plant-Book de D.J. Mabberley, Cambridge University Press, 1993. Et je remercie aussi Mr. Jacques FLORENCE d'avoir accepté de les vérifier à son tour. Ce travail entrepris par Pierre Boiteau en 1967, s'est poursuivi jusqu'à son décès en 1980.

Grâce à l'obligeance de M. Pierre Potier qui m'a autorisée à bénéficier de l'interrogation des banques de données de l'I.C.S.N., immense tâche, qu'a bien voulu effectuer Mme BRUNET, nous pourrons apporter par la suite, l'essentiel des constituants chimiques et des publications concernant ces plantes, si elles ont fait l'objet d'investigation chimique.

*Lucile Allorge*

**Du 23/02/2014 au 6/03/2014, voyage de Lucile, François et Mimi en Martinique** : où ils avaient été à la recherche d'un arbrisseau (*Tabernaemontana citrifolia*) et de chenilles du frangipanier (*Plumeria alba*). Pour chercher l'arbuste et les chenilles, ils avaient rencontré des chercheurs, des personnes passionnées de plantes et un Rasta et sa famille. Son épouse avait fait à Lucile qui avait mal au dos de la "Presso thérapie : excellent résultat dit Mimi.

**Carte postale qu'ils m'avaient envoyée, lors de ce séjour** : « *Le temps sera trop court pour faire toutes les visites, mais nous faisons découvrir à Lucile des coins que nous avons aimés. Bisous François.* *Nous avons fait plein de belles balades dans le sud et avons eu la surprise de l'accueil très chaleureux des gens, un exemple une femme nous a invitée chez elle, fait rencontrer d'autres personnes, la chaîne d'amitié. Bisous Lucile. Je t'envoie le soleil et la chaleur !* »

*C'est un plaisir de se retrouver tous les trois. Bisous Mimi. »*

*Comme d'habitude toutes les photos sont de Mimi*

**Le 23/02/2014, tous les 3 étaient à "l'Arboretum François" à Vauclin**





**Le 24/02/2014, tous les 3 étaient à " l'Anse Latouche " et le Jardin d'Antan**

**Le 25/02/2014, tous les 3 étaient à "l'Arboretum François" à Vauclin**



**L'Anse Latouche**



**François et Lucile sont dans la forêt de Montmirail, sous un énorme figuier banian**



**Cap Chevalier - Savane des pétrifications**

**Arboretum Clément**

**"Jardin d'Antan"**

**Le 28/02/2014, tous les 3 étaient à Tartane**

**Le 1er/03/2014, tous les 3 étaient à Grand Rivière**



**Les 2 et 3/03/2014, tous les 3 étaient à l'Anse Couleuvre, Le Prêcheur**

**Le 4/03/2014, tous les 3 étaient à Balata au Jardin d'Emeraude**

**Le 5/03/2014, ils étaient à l'Anse Couleuvre Le Prêcheur**

**Et le 6/03/2014, tous 3 reprenaient l'avion pour rentrer en France.**



**12 décembre 2014, par Lionel Allorge ouverture d'une fleur de (*Catharanthus roseus*) en accéléré.**



**2014 mars -" Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle" - publication trimestrielle N° 257 - Inventaire d'une *Terra incognita* - Expédition Namoroka 2012 (Madagascar) -Anaëlle SOULEBEAU, Doctorante MNHN et Lucile ALLORGE, Botaniste**



**Le 6/10/2014, Lucile et Bernard étaient à Honfleur en Normandie, car pour leur 50 ans de mariage, nous leur avions offert un bon cadeau, pour les « Relais château ».**

**Carte postale : Une pensée d'Honfleur et un grand merci pour tout. Gros bisous Lucile Bernard**

**2014 12 31 Lucile et Maxime au Zoo de Vincennes à Paris**



**Du 11/01/2015 au 30/01/2015, voyage de Lucile, François et Mimi à Madagascar**

**Le 11/01/2015, visites de l'Arboretum Pierre BOITEAU et de Croc 'Farm.**

**Le 12/01/2015, visite de Lemurs'Park.** A lemurs'Park, depuis quelques années, des journées sont organisées pour recevoir des écoliers et leurs enseignants, afin de les initier au respect de la faune et de la flore, par exemple par la plantation d'arbres lors de cette journée et l'approche des animaux. En fin de visite, une petite brochure sous forme de bande dessinée est remise à chaque participant, ensuite un suivi scolaire est organisé entre Lemurs'Park et ces classes.

**Le 11/01/2015, visite d'Ambohimanga**



**Le 12/01/2015, départ en avion pour Fort-Dauphin.**

**Du 17 au 18 janvier 2015 visite des Réserves privées des De Heaulme "Berenty"et la Réserve de Sahady qui est une sauvegarde de la flore endémique malgache** créée par Maxime qui au fur et à mesure des années a proliférée et en 2015 était devenue magnifique, m'avait dit Lucile. (photo ci-contre avec Lucile)

**Les 20 et 21/01/2015, journées passées à Fort-Dauphin.**

**Le 22/01/2015, départ pour Tana.**

(Le lac Anosy à Tana et ses Jacarandas plantés, sur tout son pourtour, sur l'initiative de notre père – photo Suzanne 2005)



**Les 26 et 27/01/2015, Lucile restait à Tana pour travailler et François et Mimi allaient à Andacibe.)**

**Le 30/01/2015, tous trois prenaient l'avion pour rentrer en France.**

**Le 21/03/2015, conférence de Lucile sur les explorations botaniques dans la grande île de Madagascar et la pervenche de Madagascar. Journées nationales « Rendez-vous aux jardins » les 20, 21 et 23 mars 2015 à la Médicée, au parc du Château de St-Marcel à Marigny-Saint-Marcel (Haute-Savoie). Propriétaires Amédée et Agnès NICOLAS-LANOYE.**

SAMEDI 21 MARS 2015		DIMANCHE 22 MARS 2015		À DÉCOUVRIR DANS LES SALLES D'EXPOSITION
9h15	ACCUEIL	10h-11h		LE CABINET DE CURIOSITÉS Collection Émile Hermès Jungle Collection Daum et Collections privées
9h30-11h	<i>Président de séance : Yves-Marie ALLAIN</i> <b>OUVERTURE par Frédéric PAUTZ</b> Directeur du Parc Botanique de la Tête d'Or de la Ville de Lyon, Vice-Président du CCVS <b>· LES EXPLORATIONS BOTANIQUES À TRAVERS LE MONDE ·</b>		<i>Président de séance : Frédéric Pautz</i> <b>Geneviève FERRY</b> Jardinier-botaniste, exploratrice. Responsable de la collection d'Araceae aux Conservatoire et jardins botaniques du Grand Nancy et de l'Université de Lorraine <b>· 10 ANS DE MISSIONS BOTANIQUES EN AMÉRIQUE DU SUD, à la découverte des Araceae avec le Dr. Thomas Croat du Missouri Botanical Garden ·</b>	L'EXPOSITION ETHNOPALMES Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève
11h-11h15	PAUSE	11h30-12h30	<b>Dominique CARDON</b> Directrice de Recherche émérite au CNRS - Médaille d'Argent CNRS 2011, spécialiste des plantes tinctoriales, exploratrice <b>· EXPLORATIONS DANS LE MONDE DES PLANTES SOURCES DE COULEUR, Morinda citrifolia ·</b>	LA LIBRAIRIE MEDICÉE Un rendez-vous attendu entre les livres et leurs auteurs... Séances de dédicaces
11h30-12h30	<b>Mathieu LETI</b> Phytochimiste, ethnobotaniste Chargé de recherche à l'Institut de Recherche Pierre Fabre à Toulouse <b>· LA FLORE DU CAMBODGE ·</b>	12h30	<b>REPAS (sur réservation)</b>	
12h30	REPAS (sur réservation)	14h-15h	<b>Didier ROGUE</b> Ethnobotaniste, Conservateur en chef aux Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève <b>· ETHNOPALMES, MISE EN LUMIÈRE DES UTILITÉS D'UNE FAMILLE TROPICALE EMBLÉMATIQUE ·</b>	
14h-15h		15h30-16h30	<b>Intervention de Michel ROLLIER</b> Président du Conseil de Surveillance et ancien Gérant de MICHELIN <b>Jérôme MONSAINGEON</b> Directeur des achats « caoutchouc naturel » de MICHELIN Société des Matières Premières Tropicales - SINGAPOUR <b>· DE L'ARBRE AU PNEU ·</b>	
15h-16h	<b>Barbara BALDAN</b> Recherche en Biologie cellulaire Université de Padoue, Conservatoire et Jardin botaniques de Padoue <b>HISTOIRE DU JARDIN BOTANIQUE DE PADOUË, le plus ancien d'Europe, suivie de L'INTRODUCTION DU CAFÉ AU XVI<sup>ME</sup> siècle par Prospero Alpini</b>	16h30-17h	<b>PAUSE</b>	
16h-16h30	PAUSE	17h-18h30	<i>Président de séance :</i> <b>Alix de Saint Venant, paysagiste</b> <b>· PLANTES EXOTIQUES ET EXOTISME ·</b> <i>Cloûture par Yves-Marie ALLAIN</i> ancien Directeur du Jardin des Plantes de Paris, Muséum d'Histoire Naturelle	
16h30-17h30	<i>Président de séance :</i> <b>Dr Sovannomy Hud, MNHN de Paris</b> <b>Bruno DAVID</b> Chercheur de plantes, phytochimiste, botaniste, Directeur Sourcing R&D et Botanique à l'Institut de Recherche Pierre Fabre à Toulouse <b>· INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE, PLANTES ET BOTANIQUE ·</b>	18h	<b>· SAVEURS ET CUISINE ÉTOILÉE ·</b> <i>Laurent Petit, artisan culinaire du Clos des Sens, 2 Étoiles Michelin, à Annecy-le-Vieux, crée pour nous, en sublimant le parfum d'une plante, un aperitif-de-clôture-au-gout-de-café.</i> <i>· Larguez les ris dans les humiers Beau temps-petit frais-toutes voiles déhors ·</i> <i>Journal de Bougainville</i>	
18h-19h	<b>Lucile ALLORGE</b> Laboratoire de Phanérogamie du MNHN de Paris, exploratrice <b>· LES EXPLORATIONS BOTANIQUES DANS LA GRANDE ÎLE DE MADAGASCAR ET LA PERVENCHE DE MADAGASCAR ·</b>			<b>Photo : Laurent Petit</b> <b>RADEAU DES CIMES</b> - maquette exposée à la Médicée  <i>« La Maison Hermès, en s'associant à « Quand les plantes se font la malle », apporte son appui à la Médicée. »</i>
19h	Questions-Fin de la journée			<b>Photo : Marc Riboud</b> <b>ALBUM DE DESSINS SUR PAPIER DE SÈVE</b> <i>Chine du Sud XIX<sup>e</sup> - collection Émile Hermès</i>

**Le 30/06/2015, invitation par Lucile au 7 rue Linné de Patrick, Paola et Suzanne.**

**Ensuite, Lucile nous fit voir une belle exposition de photos située dans le Jardin des plantes de Yann Arthus-Bertrand.** Et après, elle nous emmena voir une exposition très intéressante située dans les couloirs des Herbiers rénovés, à propos des plantes, des nouvelles méthodes d'analyse pour permettre leurs identifications, par le carbone 14 et l'ADN. Elle nous expliqua l'intérêt thérapeutique de celles-ci, leur utilité, leur propriété toxique, comme celle très dangereuse du Datura. Patrick et Paola étaient passionnés par les commentaires de Lucile tout au long de cette visite et enchantés de cette journée passée avec elle.



**Le 18/09/2015 édition du livre "Namoroka - Mission Madagascar"** Ouvrage collectif sous la direction de Lucile Allorge et Thomas Haevermans. Préface de Gilles Bœuf. Muséum national d'Histoire naturelle-Privat (Collection Nature et Patrimoine) : Ce beau livre nous entraîne à Madagascar dans le massif de Namoroka, véritable coffre-fort écologique, sur les pas d'une mission scientifique qui réalise l'inventaire de la biodiversité de cette « zone blanche », l'une des dernières de la planète.

**Vidéo : « Le labyrinthe secret de Namoroka » réalisateurs Jean-Michel Corillion et Isabelle Coulon. Voir sur Youtube.**

**Le Samedi 2 décembre 2015 dans le cadre du partenariat Société des Explorateurs – ANAJ-IHEDN, une splendide conférence-débat au sujet de l'exploration en matière de botanique et biodiversité à l'Ecole militaire, Amphithéâtre Des Vallières : Cycle « Sciences & Exploration » – Episode 3. Richesse de la biodiversité : l'exploration au service de la recherche de nos origines. Lucille ALLORGE, Biologiste, botaniste au Muséum National d'Histoire Naturelle – Spécialiste de Madagascar. Auteur « Origine(s) : Les forêts primaires dans le monde » (Ed. Privat – 2012).**

(Yvonne et Lucile en 2021 à St-Rémy-lès-Chevreuse)



**Le 16/12/2015, Yvonne DECARY, lors de la parution de son 3<sup>ème</sup> livre encore édité chez M. Claude Alzieu, me fit la dédicace suivante : « A Suzanne MOLLET, le témoignage captivant d'un jeune Officier français qui connut « l'enfer de la Grande Guerre » puis vécut la découverte envoûtante de la « Grande Île » C'était il y a cent ans. Avec toute mon amitié. Yvonne DECARY. »**

Dans ce livre, toujours tiré du journal de son père, elle conta la terrible jeunesse vécue par son père mobilisé pendant la guerre 14/18, puis sa blessure de guerre, son handicap et son retour à la vie civile et pour finir son départ pour Madagascar. (Yvonne est décédée le 5/05/2023 à St-Rémy-lès-Chevreuse)



**2017, de la fin mars à la fin avril, Lucile allait à Madagascar et le 30/3/2017, elle lisait un discours à l'Académie malgache concernant Papa et son action pendant et après les évènements de 1947.**

L'Académie malgache avait organisé "un colloque international" du 30 au 31 mars 2017, pour le 70ème anniversaire du soulèvement des malgaches du 29 mars 1947, en faveur d'un Etat malgache, libre et indépendant.

(Lucile en 2017 à Antananarivo)

**Pierre Boiteau (1911-1980), le chercheur et savant, le politique et le syndicaliste. par Lucile Allorge-Boiteau et Suzanne Mollet-Boiteau.**

Pierre Boiteau (1911-1980) Ingénieur Horticole de l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles, arrivait à Madagascar, à 21 ans, en août 1932, épris de liberté et de justice, parlant parfaitement le malgache, qu'il avait appris à Antananarivo où il passait d'ailleurs le brevet supérieur de langue malgache, en 1937, fait rarissime pour un fonctionnaire. Il avait choisi de faire son service militaire à Madagascar,

puis d'y rester. Dès qu'il obtint un poste au Ministère de l'Agriculture, il fit venir Marthe Gauby, rencontrée à Versailles et l'épousa le 4 août 1934. Ils auront 7 enfants. Il passa lors d'un congé en France son ingénierat d'agronomie coloniale, en 1939, puis devient Ingénieur-docteur de l'Université d'Alger, en 1943.

Sa femme et ses enfants retournèrent en France en avril 1946 avec lui, puis il revint seul à Madagascar, en mai 1946.

Les nombreuses lettres qu'ils échangèrent de mai 1946 au 22 juin 1947, au moment où il fut expulsé de Madagascar, pour son activité syndicale, sont des témoignages historiques très importants.

Leur fille, Suzanne Mollet les a scannées puis saisies, les mettant ainsi à notre disposition.  
Ses activités étaient très intriquées, mais pour les rendre plus claires, nous les présentons en plusieurs parties.

#### Partie scientifique :

En 1947, Pierre Boiteau a 36 ans. Il dirige le Parc Botanique et Zoologie de Tsimbazaza (PBZT), qu'il a fondé et dirigé depuis août 1934, comme il a fondé les laboratoires de Botanique et de Chimie végétale à l'intérieur du Parc. Il est aussi membre correspondant de l'Académie malgache depuis le 21 novembre 1935 et correspondant du Muséum national d'histoire naturelle de Paris (MNHN) depuis 1941. Il est secrétaire général de la Société des amis du PBZT, créée par Henri Poisson en 1936 qui soutient le parc très activement et tente de fonder un Institut de Recherche Scientifique de qualité à Madagascar. Cet Institut verra le jour le 1<sup>er</sup> Juin 1947, sous la direction de Jacques Millot, juste avant son départ, et le 12 juin 1947 sera signé, en présence de H. Poisson, P. Boiteau et J. Millot, l'acte de donation de l'usine d'extraction de l'asiaticoside, dont P. Boiteau a découvert les propriétés médicinales du « Talapetraka » ou *Centella asiatica* puis produit des quantités d'ampoules d'extraits de cette plante, dans cette usine construite sous ses soins, en 1941, permettant de soigner les nombreux lépreux de Manankavaly.

Après son expulsion pour ses activités syndicales, le 22 juin 1947, il continuera ses recherches sur cette plante, *Centella asiatica*, à Paris avec E. Lederer, Mme Polonsky et A. Rakoto-Ratsimamanga qui aboutira à la production du Madécassol par Mme Laroche-Navaron.

Il deviendra attaché de recherches au C. N. R. S. (Centre National de la Recherche Scientifique) - Section de chimie organique, de 1949 à 1952, (avec comme parrains les Professeurs E. Lederer et A. Lwoff), puis de 1952 à 1968, dans le laboratoire de A. Rakoto-Ratsimamanga où il poursuivit son travail scientifique sur les plantes médicinales malgaches et en particulier sur l'asiaticoside et ses dérivés. Ils publièrent en 1964, Les Triterpénoïdes en physiologie végétale et animales, 1370 pages, chez Gauthier-Villars dont P. Potier dira, que ce fut son œuvre la plus importante. Puis il fut directeur de recherche en 1968, à l'Institut de Chimie des Substances naturelles à Gif-sur-Yvette, avec Pierre Potier, jusqu'à son décès, le 1<sup>er</sup> septembre 1980.

#### Partie politique :

Pierre Boiteau assurait également les cours de Sciences naturelles aux Lycée Gallieni et Jules Ferry depuis 1936, puis ceux de Biologie cellulaire et Biologie végétale depuis 1941, au PCB où il rencontra régulièrement Octave Mannoni, ardent défenseur de l'indépendance de Madagascar, renvoyé lui aussi en France. L'idée de Charles de Gaulle était de former un équivalent du Commonwealth, en créant l'Union française. Concernant les anciennes colonies, le cas de Madagascar était d'autant particulier que les Britanniques avaient déclenché la Bataille de Diégo-Suarez, le 4 mai 1942, sans en informer Charles de Gaulle, chef de la France Libre, puis gardé le territoire jusqu'en 1943. Après l'appel de Brazzaville du 30 janvier 1944 où Charles de Gaulle ouvre la Conférence Africaine française et lance aussi le processus de la décolonisation des territoires français, se lève un grand espoir dans la population de Madagascar, y compris pour mon père, Pierre Boiteau.

P. Boiteau, à l'époque, était plus favorable à une autonomie au sein de l'Union Française dans un premier temps. Après son expulsion pour ses activités syndicales, le 22 juin 1947, révolté, il adhéra au Parti Communiste Français ainsi que sa femme, en septembre 1947 ; il y militait alors au sein de la « Section coloniale ». Il s'occupait notamment du Bulletin Confédéral des Territoires d'Outre-mer.

Il fut Conseiller de l'Union française de 1949 à 1958, élu du Groupe Communiste Français et Secrétaire de l'Assemblée de l'Union Française, à la même période.

Du 4 août 1949 au 4 janvier 1950, Pierre Boiteau retournait à Madagascar dans le cadre de l'Assemblée de l'Union Française, pour enquêter sur les terribles sévices, qu'avaient subis de très nombreux malgaches, lors de la révolte de 1947 ; de nouveau en 1952, il y retournait, toujours dans le cadre de l'Assemblée de l'Union Française pour enquêter sur le travail forcé qui continuait à sévir à Madagascar. Il fit de

nombreuses publications et surtout un livre : Ouvrage politique et sociologique : « Contribution à l'Histoire de la Nation Malgache » Les Editions Sociales (1958). Cet ouvrage a été traduit en plusieurs langues.

Il revint régulièrement à Madagascar, en missions avec ou sans son épouse, à partir de l'indépendance : du 12.03.1964 au 17.03.1964, Pierre Boiteau partait sans son épouse, à Tananarive Madagascar, en compagnie de A.R.Ratsimamanga et son épouse, de Mme Laroche-Navaron, Mme Alice Saunier-Seité pour le Congrès industriel agroalimentaire (renseignement fourni par Gabriel Lefèvre). Tous ensemble, lors de ce voyage faisaient une escale à Athènes en Grèce, pour la visiter, le 11.03.1964 ; du 18.08 au 7.11.66, chez A.R.Ratsimamanga à Avorabohitra-Itaosy à Tananarive à l'I.M.R.A., pour créer le Laboratoire de Recherches Médicinales + tournées de récolte de plantes en brousse ; du 29 juillet à novembre 1968, chez A.R.Ratsimamanga à l'I.M.R.A. + tournées de récolte de plantes en brousse ; du 2 mars au 26.07.70, chez A.R.Ratsimamanga + tournées afin de récolter des plantes ; de 9.07 au 20.09/74 avec Pierre Potier et son épouse. Marthe Boiteau les rejoignait à Madagascar, vers le 20 août 1974, pour 1 mois de tournées ; puis en 1975 ; puis du 4.12.76 au 12.02.77, Pierre Boiteau était chargé de cours à L'Université Scientifique de Tananarive ; du 5 au 19 septembre 1977, Pierre Boiteau et sa plus jeune fille Alice, étaient à Tananarive et ses environs, pour un Colloque et la remise de sa décoration de Commandeur de l'Ordre National Malgache par le Président de Madagascar : Didier Ratsiraka ; de mars à juin 1979, Pierre Boiteau était chargé de cours à l'Université Scientifique de Tananarive, puis du 1.03 au 15.05.1980. Il assura donc son enseignement jusqu'à son décès, le 1<sup>er</sup> septembre 1980.

#### Partie syndicale :

Suite à l'insurrection du 29 mars 1947, le décret du 4 mai 1946 habitait les chefs de territoire, pour les besoins de la politique qu'ils ont à poursuivre, à suspendre de leurs fonctions et s'il y avait lieu d'ordonner leur retour dans la Métropole de tout fonctionnaire ou officier du département, dont il relève, à charge, pour ce chef de territoire, d'en rendre compte immédiatement au gouvernement. C'est ainsi, que furent prises les mesures qui permirent d'éloigner de Madagascar, le secrétaire général de l'Union des Syndicats de Madagascar, Pierre Boiteau. Il a laissé un document dont voici des extraits :

De nombreux syndicats d'ouvriers et de paysans malgaches se regroupèrent, dès 1934, sous la direction de Joseph Ravoahangy et d'Albert Razafinjohany qui adhèrent alors à la C.G.T. unifiée en France. Joseph Ravoahangy avait œuvré à l'unité des salariés européens, depuis longtemps.

- Le 23 octobre 1936, la première grève intervient. Elle concerne les fabriques de conserves de la Société de l'Emyrne, une grande entreprise industrielle de Tananarive. Celle-ci durera jusqu'au mois de juin 1938. En fait, des syndicats illégaux se constituent et des procès sont engagés à leur encontre. Par décret du 19 mars 1937, le droit syndical est enfin accordé. Mais, il y a une restriction : Les adhérents doivent savoir lire et écrire le français.

#### Nous n'avons pu constituer que 3 syndicats unifiés :

1<sup>er</sup>ment : Celui de l'Imprimerie Officielle, dont A. Guyadère devint le secrétaire.

2<sup>ème</sup>ment : Celui des personnels de l'Assistance Médicale, dont le Dr Bouillard et le Dr Razafindrata devinrent les secrétaires

3<sup>ème</sup>ment : Celui de l'Agriculture et des Eaux et Forêts, dont je devins moi-même le responsable (Pierre Boiteau).

En dépit de ces faiblesses dues à la division, la lutte des travailleurs malgaches permit :

un relèvement notable des salaires,

la suppression du SMOTIG (Service de la Main-d'œuvre des Travaux d'Intérêt Général) qui constituait alors la forme dominante du travail forcé,

la réduction à 10 jours par an, des prestations de travail,

la promulgation d'une nouvelle réglementation du travail, abrogeant notamment les dispositions qui prévoyaient l'emprisonnement pour rupture de contrat et les amendes (décret du 7 avril 1938), et enfin, la reconnaissance du droit syndical sans discrimination (décret du 1<sup>er</sup> août 1938).

La loi du 12 juillet 1937, rendue applicable à Madagascar, par le décret du 5 décembre, portait amnistie des délits de presse aux délits politiques.

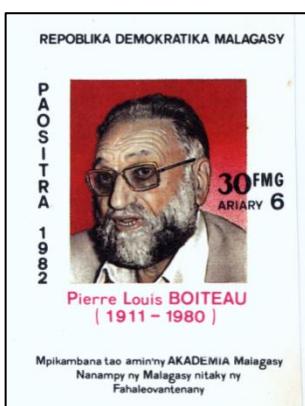
Boiteau était le responsable syndical des fonctionnaires de l'Agriculture, de l'Élevage et des Eaux et Forêts qui était rattaché à l'Union des syndicats de fonctionnaires rallié à la C.G.T, alors que Joseph Ravoahangy avait créé le syndicat des Ouvriers et Paysans C.G.T. qui fut dissout, dès sa création en 1936, après un procès au cours duquel l'administration prétendit, que ce syndicat était illégal.

Ce n'est que lors de la réorganisation des syndicats C.G.T, lors de la création de « l'Union des syndicats de Madagascar C.G.T unifiée », le 13 décembre 1943, que Boiteau et Ravoahangy devinrent tous deux

*secrétaires généraux de l'Union des Syndicats de Madagascar.*

*Il convient d'ailleurs de noter à cet égard, comme le dit Delval, que c'est après la reprise des contacts avec la délégation de la C.G.T. à Alger en 1943, par Boiteau que cette réorganisation eut lieu.*

*La C.G.T. a été non seulement la 1<sup>re</sup> à éditer un journal en langue malgache à Madagascar, mais que l'une des 1<sup>ères</sup> dispositions prises, après la reconstitution de l'Union des syndicats en 1943, fut la constitution de ce qu'on appelle « la Commission de Travail en Langue Malgache ». Il avait été constaté en effet, que dans les débats de la Commission Exécutive, beaucoup de camarades avaient des difficultés à s'exprimer en français et, de ce fait, renonçaient souvent à prendre la parole. C'est pour cette raison, que parallèlement aux réunions des instances statutaires, il fut décidé, dès la fin 1944, la constitution d'une « Commission de Travail en Langue Malgache » qui joua un rôle considérable, pour le développement du syndicalisme à Madagascar.*



**Pierre Boiteau décédait le 1<sup>er</sup> septembre 1980 à Orsay dans l'Essonne, d'un cancer, à l'âge de 68 ans.**

**Il avait reçu la médaille et le titre de Commandeur de "l'Ordre National Malgache" en septembre 1977.**

**Le 1er septembre 1982, soit deux ans jour pour jour après son décès, la poste de Madagascar édita un timbre à l'effigie de Pierre BOITEAU avec cette phrase : a aidé les Malgaches dans la revendication de leur indépendance.**

**Voici une partie du message que Lucile nous avait fait parvenir :** *La conférence m'a beaucoup déçue, dernière conférence du 31. 3. 2017, en même temps que Jacques Tronchon, ce qui me l'a faite loupée. Petite pièce avec une vingtaine de personnes âgées touchantes, excepté le petit fils de Stanislas XXX premier, maire de Tana. L'écran était sur le mur sur le côté, tout le monde se tordait le cou pour lire. Le texte avait été écourté avec des fautes d'orthographe, systématiquement le l' (apostrophe) était écrit l=. Seule consolation, la presse a cité plusieurs fois Pierre Boiteau pour lui rendre hommage. Beaucoup de temps et d'argent pour peu de choses.*

*Dominichi, Rasanja et la librairie qui vend tous mes livres, Sophie Joliclerc, me déconseillent formellement de laisser les originaux ici, climat, insécurités, je les rapporte donc et les déposerai ainsi que les scans au Muséum, où tous les documents sur l'Asiaticoside y sont déjà, ainsi que de la correspondance. J'ai donné tout cet énorme travail que tu as fait à plusieurs personnes intéressées, dont la librairie qui me conseille de voir Karthala pour lui demander de rééditer « la Contribution » et d'y mettre toutes ces lettres en annexes. Encore un gros travail en perspective, mais je le ferai pour la mémoire de notre père. (Malheureusement Lucile n'a pas pu le faire)*

**Le 11 avril 2017, Je suis à Foulpointe où j'ai trouvé sans doute la dernière fleur pour cette année, de cette plante que je cherchais depuis plusieurs années, depuis que j'étais venue avec Francois et Mimi dans la forêt d'Analalava. Quelle chance inouïe, je vais enfin savoir s'il s'agit d'une espèce nouvelle ou pas et quelle est cette espèce en question et enfin pouvoir finir un travail commencé depuis longtemps.**

### **Lucile resta environ 3 semaines 1 mois à Madagascar**

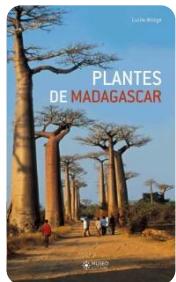
**2017, Lutte de Lucile auprès de personnalités malgaches afin d'obtenir la réparation de la toiture du Musée et de la Bibliothèque du PBZT, situés dans notre ancienne maison d'enfance, qui a été détruite par les intempéries .**

*L'eau de pluie tombait sur les livres et les abimait et beaucoup plus grave encore, tombait aussi sur toutes les collections très importantes d'insectes, récoltées depuis des décennies. (Lucile devant sa maison d'enfance au PBZT Photo de Lionel)*



*Lucile avait presque réussi à motiver la Ministre de la Culture de l'époque. Mais malheureusement, ce gouvernement de Madagascar avait cessé d'exister et tous les projets avaient été annulés. Malgré cela, Lucile avait tenté de poursuivre sa requête d'aide pécuniaire pour la rénovation, mais je ne pense pas qu'elle ait aboutie, car à partir de janvier 2018, elle n'est plus retournée à Madagascar.*

**2017 mars, « Plantes de Madagascar » : atlas. Plaissan : Museo, - Lucile ALLORGE.**  
*(Nouvelle édition de ce livre)*



**Résumé** : La flore de Madagascar est une des plus riches et des plus originales au Monde. Jusqu'à présent aucun guide des plantes de ce pays n'existait. Cet atlas permet d'identifier plus de 800 plantes parmi les plus caractéristiques de la biodiversité de l'île. Chaque année, de nombreuses espèces de plantes, nouvelles pour la science, sont découvertes et par conséquent, notre inventaire de la biodiversité de l'île progresse un peu plus. L'auteur souhaite avec cet atlas contribuer à faire connaître et protéger la grande richesse du patrimoine malgache.

**En aout 2017, Jacqueline était opérée d'une tumeur au cerveau, par un grand spécialiste de ce genre d'intervention, à l'Hôpital de la Salpêtrière, grâce à l'aide de Lucile.**

**Voici le message que Jacqueline a mis sur le livre de condoléances pour Lucile** : « A Lucile Nous avons compris que tu voulais partir. Après notre visite à l'Hôpital de Plaisir, Alice, Cathy et moi, nous savions que tu ne tiendrais pas longtemps. Pourtant j'ai été choquée d'apprendre ta fin mardi dernier et je ressens un grand vide.

*Je ne pourrais plus te contacter comme j'en avais l'habitude et je sais que grâce à tes relations, je te dois d'être aujourd'hui en vie.*

*Tu resteras toujours près de nous.*

*Jacqueline »*



**Le 29 octobre 2017, Lucile fêtait ses 80 ans au restaurant le Train Bleu à la Gare de Lyon, entourées des membres disponibles de sa famille et d'amis**





Malheureusement Bernard était malade et Max à Madagascar, donc absents. Certains venaient de Belgique, de Savoie et de Haute-Savoie, de Toulouse et d'autres de Charente, de Normandie et de la région parisienne.



En janvier 2018, Lucile ALLORGE, son frère François et sa femme Mimi repartaient à Madagascar,  
ce séjour allant du 8 janvier au 29 janvier.



Le 9 janvier à Antananarivo, tous les trois  
rencontraient Mme Françoise et M. Georges PAYEN,  
pour organiser la suite du voyage.  
Photo ci-contre de notre ancienne maison du PBZT, dont la toiture est endommagée.

Le 10 janvier, ils rencontraient M. Philippe  
BATAILLER qui avait envisagé un financement pour  
restaurer la maison du Parc Tsimbazaza.  
Le 11 janvier, ils visitaient le PBZT.



Le 12 janvier, il y eut une réunion  
avec le responsable de l'Académie  
malgache, puis avec les personnes  
travaillant dans la maison du Parc  
de Tsimbazaza, où se trouvent une  
bibliothèque riche de documents et

de livres anciens ou rares, ainsi qu'une très importante collection  
d'insectes de Madagascar.



**Le 13 janvier, départ pour se rendre à FOULPOINTE**, en s'arrêtant à MANAMBATO, le premier jour.

**Puis ils traversent le 14 janvier, la région de TAMATAVE dévastée par un cyclone**, pendant 3 jours, et arrivée à FOULPOINTE, à l'hôtel "la cigale". A FOULPOINTE, Lucile cherchait à se rendre dans la forêt d'Analalava, gérée par l'organisme américain Missouri Botanical Garden. Chose faite le 15 janvier, malgré le 4x4 embourré sur le chemin boueux. Objectif : trouver un Tabernaemontana et récolter feuilles et fleurs. Objectif réussi !



**Le lendemain 16 janvier, rencontre avec deux français participant au financement de l'école primaire.** Rencontre avec les enfants et leurs instituteurs.

cyclone.

**Le 17 janvier, sur la route de Tamatave, visite de la réserve d'Ivoloina**, dévastée par le



**Le 18 janvier, rencontre à FENERIVE avec des malgaches cultivant des plantes médicinales.**



**Le 19 janvier, visite du FORT MANDA.**

**LE 20 janvier, retour vers TANANARIVE avec arrêt à ANDASIBE.**

**Le 21 janvier à Andasibe, visite de la réserve communautaire.** Tous trois purent y observer une femelle caméléon en train de pondre ses œufs.

**Le 22 , retour à Antanarivo**

**Le 23, préparation de la rencontre avec la Ministre de la culture malgache**, suite à la rencontre des personnes travaillant à la maison du Parc de Tsimbazaza et des photos prises sur l'état de la maison, la richesse des documents et collections.

**Le 24 janvier, rencontre au Ministère de la Culture.** Echange avec la Ministre et remise du dossier avec photos pour préserver le patrimoine malgache.



**Le 25, rencontre chez les PAYEN, avec Cyrille CORNU, spécialiste des baobabs.**

**Le 26, rencontre au Missouri Botanical Garden, sur les conditions de rapatriement des herbiers récoltés.** L'après-midi, tous les trois le passaient à travailler dans l'herbier du PBZT.



**Visite de Lemurs'Park**



**Puis le 29 janvier 2018, retour à PARIS.**



***Le 25 octobre 2019, nous fêtons en famille les 82 ans de Lucile, dans un restaurant à Saint-Ouen-l'Aumône.*** Lucile et sa famille faisait la connaissance d'Eléonore, sa 1<sup>ère</sup> arrière-petite-nièce, la fille de Marie, petite-fille de Patrick et Paola.





Max avait dit à Eléonore « mon petit lémurien sans poil »



[Le 18 mai 2020, article publié par Lucile Allorge et Bruno David « Un remède à base de plante efficace contre le Covid-19 » développé à Madagascar ?](#)

A ce jour, avec zéro décès, 248 malades et 112 guérisons, la Grande Ile semble épargnée par la pandémie de Covid-19. Outre une fermeture rapide des frontières, Madagascar met en avant un remède préventif et curatif à base de plantes médicinales dont 62% d'armoise annuelle (*Artemisia annua* L.). Ce remède nommé « Covid-Organics » ou « Tambavy CVO » est proposé sous forme de bouteilles d'extrait (33 cl) ou de sachets à infuser.

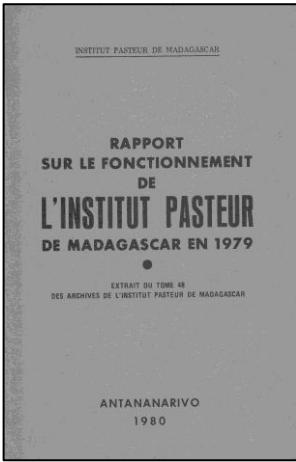
Depuis le lancement officiel le 20 avril 2020, le Président malgache Andry Rajoelina, en bon politique et homme d'affaires avisé, promeut cette tisane locale auprès des nations africaines, malgré les critiques et injonctions de l'Organisation Mondiale de la Santé qui estime que la préparation malgache n'a pas prouvé son efficacité.

Ce remède a été développé sous la direction du Dr Charles Andrianjara, directeur général de l'IMRA (Institut Malgache de Recherche Appliquée). Cet institut de renommée internationale depuis sa création en 1957 par le Pr Albert Rakoto-Ratsimamanga et le botaniste Pierre Boiteau a mis au point plus d'une cinquantaine de produits en alliant pharmacopée traditionnelle et approche scientifique. L'IMRA a été d'ailleurs fondé grâce au succès du développement local par Pierre Boiteau et ses collègues d'un médicament, le Madécassol, un cicatrisant puissant produit à partir de *Centella asiatica*. C'est encore l'IMRA qui va introduire l'usage de l'artémisinine et la production de l'armoise annuelle à Madagascar en 1975, pour lutter contre le paludisme.

En attendant une confirmation de l'efficacité clinique du « Covid-Organics » par d'autres experts africains, nous devons nous réjouir que Madagascar partage gracieusement sa « découverte médicale » avec les autres nations africaines. C'est un excellent signal dans un monde globalisé, où la compétition et la course au profit l'emportent trop souvent sur le partage et la coopération.

**Lucile était entourée de Bernard, Lionel, Maxime, Jacqueline, Nathalie, Alice et Suzanne au restaurant à St-Rémy-lès-Chevreuse, le mardi 28 décembre 2021. Photos prises par Alice**





## **Voici les 4 pages de la note de Pierre Boiteau sur l'Aloe vahombe dans le Rapport sur le fonctionnement de l'Institut Pasteur de Madagascar en 1979**

PS : J'ignore totalement à quel moment Lucile avait découvert ce texte et pour quelles raisons elle s'était rendue dans les archives de l'Institut Pasteur à Antananarivo. Dans une lettre de 1992, Lucile disait qu'elle était allée à L'Institut Pasteur, mais ce texte n'est apparu sur le site « île rouge » qu'en 2021. Ces 4 textes étaient scannés et je les ai recopiés.

1. Nous avons été amenés à donner des renseignements détaillés, à Monsieur le coordonnateur de l'O.M.S., sur les groupes sanguins et sériques et leur répartition à Madagascar, et à M. Hideyoitakura (Université de Nagasaki) la bibliographie et les données anatomopathologiques disponibles sur le sarcome de Kaposi et la pathologie hépatique dans l'île. En ce qui concerne le cancer du foie, nous précisons que, en 25 ans, pour 53.853 clients au laboratoire d'anatomie pathologique, nous avions diagnostiqué 242 cancers primitifs du foie pour 11.281 tumeurs malignes, soit 0.45% des examens et 2.6% des tumeurs malignes. Ces taux sont très bas par rapport à ceux constatés dans de nombreux pays africains.

2. **A la suite de nos travaux sur les immunostimulants isolés de l'Aloe vahombe, Monsieur le Pr Boiteau a bien voulu nous envoyer une note sur les constatations ethnobotaniques qui l'amènèrent à nous inspirer ces recherches : « Notes sur l'emploi empirique de l'Aloe vahombe » (P. Boiteau – juin 1979)**

(Pierre BOITEAU en 1946 à Madagascar)

C'est en 1945 que mon attention fut attirée sur les emplois empiriques de l'« Aloe vahombe ». La France cherchait à l'époque à se procurer des matières premières pharmaceutiques sans avoir à les payer en devises. C'est ainsi qu'on nous demanda d'étudier la possibilité de produire à Madagascar de l'« Aloe vahombe ».

On sait que cette drogue est généralement produite en Afrique du Sud à partir des feuilles d'*Aloe ferox*. On la prépare en exprimant à la presse les feuilles charnues, puis en faisant évaporer au soleil le jus obtenu.



Madagascar compte une trentaine d'espèces du genre *Aloe* (famille des Liliacées). Les espèces du Sud-ouest retiennent notre attention du fait de leur taille, de leur rendement en feuilles et des peuplements relativement denses, qu'elles constituent. D'autre part, sur le plan technologique, le climat très sec de la région de Tuléar était particulièrement favorable à l'évaporation des jus, en vue de la préparation de l'« *Aloe Officinal* ». « L'expérimentation, réalisée en collaboration avec le Dr Charnot, porta sur deux espèces *Aloe vahombe* et *Aloe divaricata*, dont l'intérêt avait été anciennement signalé par le Dr Décorse (1910).

Je me rendis à cette fin dans le secteur de Tuléar-Betioky. La population du pays mahafaly avait beaucoup souffert, entre 1939 et 1945. Du fait, de l'arrêt des transports de vivres, une semi-famine avait régné dans certains cantons. À la sous-nutrition s'ajoutaient les conséquences du paludisme chez beaucoup de travailleurs migrants, nombreux dans ce pays. Bref, l'état sanitaire de la population était très mauvais. Les autorités médicales du secteur me confirmèrent, que la mortalité avait largement dépassé la natalité en 1943 et 1944 et que dans certains cantons, près du tiers de la population avait disparu entre 1939 et 1945.

Dans le village même où je faisais les essais de préparation de l'« *Aloe officinal* », j'eus l'occasion de voir plusieurs malades dans un état de cachexie extrême, ne pouvant plus se déplacer, qu'avec de grandes difficultés. Leur misère physiologique était telle, que n'importe quelle maladie infectieuse intercurrente était susceptible de provoquer la mort. Or, à mon second voyage, six mois plus tard, je constatais, que plusieurs de ces graves malades avaient récupéré une santé normale. Sur mes questions, on me répondait, qu'ils avaient été traités au « *vahombe* ». Je pus même voir un cas de traitement : les feuilles charnues étaient écrasées au mortier ; on en extrayait le jus qui était administré au malade à raison de trois cuillérées par jour, le matin, avant le repas de midi

et le soir ; quant à la partie concrète, on l'appliquait sur des « tetika », c'est-à-dire des incisions profondes faites en des points du corps soigneusement choisis, en fonction de l'état du malade et de règles de chiromancie.

Je pensais à une action d'origine antibiotique. Mais un essai sur diverses cultures microbiennes en boites de Pétri, m'amena à renoncer à cette idée. Et les recherches n'allèrent pas plus loin.

L'« *Aloe divaricata* » dont les caractères pharmacologiques étaient plus proches de l' « *Aloe officinal* » et l'odeur plus aromatique, fut d'ailleurs choisi pour la poursuite des essais.

D'après l'enquête ethnologique, plusieurs espèces reviviscentes, susceptibles de repousser après une période de mort apparente, ont été à plusieurs reprises employées dans le Sud.

En vertu de la théorie magique des signatures, on leur prête le pouvoir de « faire revivre » les malades parvenus à un état de grande faiblesse. Il est probable que l'expérience populaire a sélectionné peu à peu celles de ces plantes qui donnaient les meilleurs résultats. Ainsi ont été sélectionnés l'*Aloe vahombe* (Liliacées), plusieurs *Kalanchoe* (Crassulacées), notamment *K. grandidieri* et *K. angyalis* et un *Strepto-carpus* (Gesnéracées).



**Du 27 au 29 octobre 2022,  
nous fêtons  
tous ensemble  
les 80 ans de  
François et  
Mimi au  
Domaine de la  
Corniche.**

A Rolleboise dans les Yvelines. De cet endroit il y a une vue magnifique et panoramique sur la

vallée de la Seine, le *Domaine de la Corniche* est situé à 10 minutes de Giverny.



Ce fut notre dernière grande réunion familiale, mais à celle-ci, il y avait beaucoup d'absents. Nous savions que Lucile n'allait pas très bien, mais elle a eu comme nous le plaisir de passer ces deux jours parmi nous. Nous ne nous doutions pas alors, que c'était pour la plupart de nous, la dernière fois que nous avions le plaisir de la revoir. Dommage qu'au cours de ce séjour, Lucile et Jacqueline soient tombées ensemble, ce qui perturba notre plaisir de tous nous retrouver ensemble. Surtout, que toutes les deux gardèrent un moment des séquelles de ces chutes.

D'autre part, Bernard rechutait de son cancer de la prostate et très gravement, puisque celui-ci avait atteint sa vessie et qu'il refusait de se faire opérer. Tout cela ébranla Lucile, la



fragilisa. Elle se renferma sur elle-même et devint plus ou moins mutique et craintive, tout se mit à lui faire peur. Elle se coupa de nous, ses sœurs et frère. Puis de temps en temps, elle se manifestait à nouveau.



**Voici la dernière photo de Lucile assise sur le tronc de sa gigantesque glycine à Saint-Rémy-lès-Chevreuse.**

Cette photo a été faite par Lionel, en novembre 2022

**Lucile s'est éteinte à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, le 29 août 2023 à l'âge de 85 ans, après six mois de souffrances et de vie bien triste pour elle, dans des établissements de soins.**

Lucile a été enterrée au Cimetière d'Orsay, dans le tombeau des ALLORGE. Une très nombreuse assemblée se tenait autour de son cercueil, des membres de sa famille : son mari, ses deux fils, ses sœurs, ses nièces, son neveu et son épouse, son petit-neveu et une de ses petites-nièces, des collègues et amis du MNHN/CNRS et du CCVS, leurs amis du Rothari-Club, des voisins de la rue Linné, un de ses éditeurs, des amis de Lionel. De nombreux bouquets, accompagnés de messages lui ont été adressés par des personnes qui l'aimaient, mais malheureusement ne pouvaient pas être présentes ce jour-là.

Lucile, tu as eu l'enterrement que tu méritais, toi qui t'es tant dévouée pour les autres. Nous avons senti que toutes ces personnes qui t'entouraient, t'aimaient profondément et étaient sincèrement très peinées par ta disparition.

#### **ET ENFIN, JE TERMINE CE RÉCIT PAR CES REMERCIEMENTS**

Je remercie tous les membres de notre famille pour les photos, qu'ils m'ont permis d'incorporer dans mon document sur Lucile et plus particulièrement, François, Mimi, Audrey, Jacqueline, Paola, Alice et surtout Patrick pour avoir lu ce texte et m'avoir aidé en le corrigeant, ainsi que Lionel qui m'a beaucoup aidé à différentes reprises et s'est chargé de le mettre sur le site Internet.

Je remercie toutes les personnes qui étaient présentes à l'enterrement de Lucile, le 5 septembre 2023, dont certaines venues pour elle, de loin et même de très loin. Ce fut un bel et chaleureux hommage qui lui a été rendu et qui a beaucoup touché notre famille.

Je remercie également l'hommage posthume rendu par les collègues et amis de Lucile, le 26 janvier 2024, par la Société de Botanique Française (SBF). Cet hommage a énormément ému notre famille.

Je remercie également « l'Académie malgache » pour son éloge rendu à Lucile, le 25 janvier 2024. Comme Lucile, notre famille en général est toujours restée attachée à Madagascar et a été très sensible à l'hommage, que vous lui avez rendu. Madagascar comptait tant pour elle.

**Puis, le 4 novembre 2023, Bernard ALLORGE, nous quittait à son tour et allait rejoindre Lucile au cimetière d'Orsay, le 9 novembre 2023, dans le tombeau des ALLORGE.**